

LA TRUELLE NUMÉRIQUE

Le bulletin des Maçons Traditionnels Libres

Hors-série n° 5

JEAN-LUC DAUPHIN

« AVEC LA TRUELLE, LE MAÇON SPÉCULATIF RÉPAND L'AMOUR FRATERNEL QUI DOIT

UNIR TOUS LES MAÇONS DE LA LOGE ET AUSSI TOUS LES HOMMES DE LA TERRE »

La Truelle Numérique



Eraternam caritatem diffundor

Loges Nationales
Françaises Unies



GOD IS OUR GUIDE

Édito du 15/07/2021 par Roger DACHEZ

Ce numéro spécial de LTN est surtout un numéro exceptionnel, en hommage à un Frère exceptionnel.

Tous ceux et toutes celles qui l'ont connu et apprécié ont voulu y contribuer d'un mot, un souvenir, une anecdote, une photo. Ce travail collectif illustre bien, je crois, les multiples facettes de Jean-Luc et ses nombreux talents.

La franc-maçonnerie n'est pas seulement un parcours personnel, spirituel et initiatique, c'est aussi une aventure humaine qui permet de croiser des personnalités enrichissantes et dont le souvenir s'efface difficilement.

“Le vrai tombeau des morts, c'est le coeur des vivants”

(Tacite)



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

SOMMAIRE



- Edito par Roger Dachez, TRGM
- Parcours spirituel de Jean-Luc Dauphin
- Un parrain dans les étoiles, par Elisabeth Chat
- Jean-Luc par son parrain Jean-Claude Alary
- Jean-Luc grand orateur, Introduction aux chroniques par Jean-Claude Alary
- 10e anniversaire de la RL RG 22
- 20e anniversaire de la RL RG 22
- Heraldica
- Chronique de la Colombe, La Concorde 1
- Chronique de la Colombe, La Concorde 2
- Les signes lapidaires 1
- Les signes lapidaires 2 -Vézelay
- RL d'Études et de Recherches Elizabeth-Saint-Léger - Prieuré de l'Enfourchure de Dixmont
- Maulnes
- La lire maçonnerie
- Athanase Garnier
- Bio maçonnique par Thierry Boudignon
- Témoignage de Catherine Durig, AGM
- La Rose et le Lys
- Jean-Luc pèlerin, par Elisabeth Chat
- Témoignage de Raymond Dhélin
- Témoignage de Christian Levesque
- Témoignage d'Alain Villes
- Chroniques bibliographiques par Thierry Boudignon
- Les Sénonais et la FM
- Liens culturels par Ronan B.
- Photos

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



LE PARCOURS SPIRITUEL ATYPIQUE DE JEAN-LUC DAUPHIN (1/3)

Baptisé dans la religion catholique romaine, Jean-Luc Dauphin demeura toujours, par principe comme par conviction, fidèle à la « foi de ses ancêtres », stimulé tout d'abord par l'engagement de sa mère dans l'action catholique. Son souci des valeurs de tradition, très tôt ressenti et exprimé, le rapprocha durant ses années universitaires du mouvement lefebvrisme, assistant notamment aux messes dominicales de la Salle Wagram (qui précédèrent l'occupation de Saint-Nicolas-du-Chardonnet), en réaction au clergé d'aumônerie ou de paroisse qui, en région parisienne, n'hésitait pas à lui confier avoir politiquement choisi « l'option socialiste ». A partir de 1979, le charisme et l'action du nouveau pape Jean-Paul II le convainquirent de renouer avec l'église diocésaine et c'est principalement à Villeneuve-sur-Yonne qu'il participa à la vie paroissiale, contribuant à l'animation des kermesses et collaborant dès 1973 par une chronique historique au mensuel paroissial *Terre et Ciel* et, bien plus tard, en reprenant le flambeau des libraires Paul et Françoise Morisson pour animer ce journal devenu trimestriel puis, dix années durant, coordonnant, maquettant et rédigeant en grande partie sa nouvelle version, *Esprit de clocherS*, qui connut 40 numéros de 2007 à 2018 (collection complète consultable dans les archives A.V.V.).

En dépit des relations privilégiées d'échange et de confiance qu'il put entretenir avec les curés successifs de Villeneuve, les abbés Jean Cantin, Lambert Dohmen ou Bernard Feitz, ainsi qu'avec les archevêques de Sens-Auxerre Eugène Ernout puis Gérard Defois, il ne parvint jamais, comme il nous le confia plus tard, à trouver au sein des mouvements d'Église existants matière à nourrir ses attentes intellectuelles et spirituelles. Son grand regret fut aussi de n'y pas trouver la chaleur humaine et fraternelle qu'il en attendait.

Très paradoxalement, c'est dans un espace apparemment très éloigné de l'Église catholique qu'il allait durant vingt années trouver la nourriture spirituelle et la fraternité vécue auxquelles il aspirait. Son entrée en franc-maçonnerie stupéfia ses très proches. À l'inverse, beaucoup de ceux qui connaissaient ses recherches historiques sur la sociabilité au XVIII^e siècle et sur quelques figures de la première loge maçonnique de Villeneuve, travaux engagés depuis les années 1980, le supposaient depuis longtemps déjà initié à « l'Art royal »...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LE PARCOURS SPIRITUEL ATYPIQUE DE JEAN-LUC DAUPHIN (2/3)



C'est en décembre 2001 qu'il fut reçu au sein de la Loge Nationale Française (LNF). Cette date n'est pas indifférente : il venait de mettre de la distance avec le Rotary Club de Joigny où il était entré en 1982 et dont l'évolution le décevait, mais aussi de connaître le douloureux échec des municipales du printemps précédent, que certains attribuaient à son image très « catho » et à l'influence hostile des « loges »... Il voulut donc soulever un coin du voile, entrevoir cet « envers de l'histoire contemporaine » qu'en bon lecteur de Balzac il soupçonnait – mais aussi accéder à un espace de connaissances traditionnelles et rituelles dont il avait perçu l'intérêt par ses recherches et qui lui échappait. C'est cette double curiosité qui fut à l'origine de son entrée en franc-maçonnerie.

Ce n'était certes pas au Grand Orient de France, traditionnellement sociétal et politiquement engagé, ni à la Grande Loge, versée dans un symbolisme syncrétique inspiré par la pensée de René Guénon, qu'il entra, mais dans une obédience ouvertement déiste et chrétienne, créée en avril 1968 à l'initiative de l'historien et maçonnologue René Guilly[1], proche des racines anglaises et donc anglicanes de la première franc-maçonnerie du début du XVIII^e siècle. À cet égard, il est significatif que cette obédience – sans prétendre à une quelconque filiation historique, mais pour témoigner de son souci de s'inscrire dans une longue tradition –, ait choisi des armes s'inspirant de celles accordées en 1472 à la Compagnie des Maçons de Londres avec la devise *God is our Guide* (« Dieu est notre Guide »), armes reprises par la première Grande Loge de Londres créée en 1717, y adjoignant la devise de ladite Compagnie en 1677 : *In the Lord is all our Trust* (« Nous plaçons toute notre confiance dans le Seigneur »).

Dans un tel cadre, Jean-Luc Dauphin ne se jugeait pas renégat à sa foi et souscrivit sans état d'âme au premier article de la Charte de la LNF, ainsi formulé : « *La Franc-maçonnerie est de nature spirituelle, religieuse et traditionnelle. Elle a pour but la transformation initiatique de ses membres par la méditation de la Loi d'Amour de l'Évangile de Saint Jean et la pratique rigoureuse des usages, des rites et des cérémonies maçonniques.* »

[1]. Issu d'une famille originaire de Trucy-sur-Yonne, au sud d'Auxerre, René Guilly (1921-1992), fut Conservateur en chef des Musées de France et chef du service de restauration des Musées classés et contrôlés ; il était également Professeur titulaire à l'École du Louvre. Sous le pseudonyme de René Desagulier (référence à l'un des pères de la première Grande Loge d'Angleterre, pasteur anglican d'origine huguenote, disciple de Newton et membre de la savante Royal Society), il a créé et animé la revue d'études maçonniques *Renaissance traditionnelle* et publié à partir de ses cycles d'articles plusieurs ouvrages fondamentaux sur les symboles fondamentaux de la franc-maçonnerie.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



LE PARCOURS SPIRITUEL ATYPIQUE DE JEAN-LUC DAUPHIN (3/3)

Au sein de cet environnement nourri de recherche historique qui répondait à sa curiosité et à son appétence de savoir, il allait poursuivre au long des années un parcours très complet^[1] en pratiquant les trois « rites » de la « Maçonnerie traditionnelle libre », qui lui offraient les trois facettes de la tradition maçonnique dans sa diversité et sa complémentarité : le Rite anglais style « Emulation », école de rigueur de la pratique rituelle ; le Rite français traditionnel, restitution des pratiques anglaises et continentales du siècle des Lumières ; enfin le Régime écossais rectifié, création française des années 1780 privilégiant une dimension totalement chrétienne et spirituelle, aux marges de l'illuminisme d'un Louis Claude de Saint-Martin, auteur qu'il avait découvert avec beaucoup d'intérêt...

Si les « grades bleus » et les premiers « hauts grades » lui furent l'occasion de relire et d'approfondir l'Ancien Testament, il accéda avec bonheur à l'univers de la chevalerie maçonnique, que ce soit dans les « side degrees » du Rite anglais (chevalier du Temple, de Malte, de la Croix Rouge de Constantin, du Saint Sépulcre et de Saint Jean l'Évangéliste) ou, plus encore peut-être, dans l'ordre intérieur du Régime écossais rectifié, où il fut armé « Chevalier bienfaisant de la Cité Sainte » sous le nom de *Johannes, eques a Clara Luce*, choisissant pour blasonnement des armes parlantes : « *de gueules à un dauphin d'argent enlaçant une croix d'or* », avec la devise *A Deo lux nostra* (« C'est de Dieu que vient notre lumière ») et le cri d'armes : *Semper fidelis !* (« Toujours fidèle ! »). Au sein d'un Chapitre français dont il parcourut également toutes les étapes, il reçut avec le même enthousiasme le grade de « Souverain Prince Rose-Croix », au contenu très explicitement christique.

Derrière l'apparent folklore de telles pratiques, que l'on pourrait juger désuètes voire ridicules avec leurs titres pompeux tout droit hérités du XVIII^e siècle, Jean-Luc Dauphin trouva, comme il le confia à ses proches, un mode d'expression de sa foi chrétienne en harmonie avec son rapport à l'histoire et à la tradition.



[1]. Mais s'il était passionné de connaissances nouvelles, son tempérament et son goût de la gestion administrative le poussaient en toutes choses à prendre des responsabilités. C'est ainsi qu'il entra dans les instances nationales de la LNF, assurant durant plus d'un lustre la fonction de Trésorier national et accédant même en 2017 à sa présidence.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

UN PARRAIN DANS LES ÉTOILES PAR ELISABETH CHAT (1/4)



Je « suivais » déjà Jean-Luc, comme on suit la trace de la comète, admirant son trajet brillant et unique dans nos contrées icaunaises, tant son rayonnement profane et culturel était grand.

Il me titillait depuis plusieurs années à propos de la franc-maçonnerie qu'il pratiquait depuis 15 ans et qu'il voulait absolument me faire partager malgré mes protestations dubitatives d'un parcours de vie que je trouvais suffisamment éclairé par les lueurs de la psychanalyse.

Son insistance, son charisme, son enthousiasme au sens premier, son charme indubitable (et ma curiosité !) opérèrent et finirent par me décider à faire le pas, mais la Loge de *La Rose et le Lys* n'était pas encore (re)consacrée à Serbois.

Après plusieurs rencontres infructueuses, je finis par entrer dans une obédience que, par charité, je ne nommerai pas.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



UN PARRAIN DANS LES ÉTOILES PAR ELISABETH CHAT (2/4)

Plongée dans un trou noir

J'y fus initiée le 8 octobre 2015 et réussis à y rester cinq longs mois difficiles pour moi, entre instructions musclées et infantilisantes et rite français admirablement mené.

L'anecdote du *pavé mosaïque* donnera la teneur des relations. L'instruction, ce jour-là, avait pour thème le pavé mosaïque et chaque apprentie de notre petit groupe devait y travailler par écrit avant notre rencontre.

Mon esprit caracolant sur les carrés du damier, je lus, comme les autres, ce que j'avais préparé. Entre autres réflexions, je partageai : « *Le carré symbole de l'imperfection humaine s'inscrit dans un cercle. Ce qui me fait penser à la quadrature du cercle qui nécessite la construction à la règle et au compas de la racine carrée du nombre π , ce qui est impossible.* » La réaction de la seconde surveillante ne se fit pas attendre. Elle me tança sans que je puisse en deviner la raison : « Qu'est-ce que tu vas chercher là ? Qu'est-ce que c'est que ce délire ? Ce n'est pas ce que l'on te demande... » mais je ne pus obtenir quelque explication qui pût m'édifier... Je m'ouvris dès le lendemain de l'incident à Jean-Luc qui pouffa de rire en m'éclairant.

Cette réaction de Jean-Luc témoigne de son esprit taquin et joueur mais aussi de sa profonde sagesse ; en parrain et Frère attentif, il veillait sur moi : deux mois après cet épisode, il m'emmena visiter une Loge où l'expression de tous était reçue comme un cadeau et où je trouvai un accueil bienveillant.



Un cobaye sur un nuage

Puis je fus enfin « adoptée » à *La Rose et le Lys*. Y côtoyer Jean-Luc me rendit l'apprentissage heureux. Nous eûmes de longues discussions de tous ordres (maçonniques tout de même !) sans que jamais il n'eût à dévoiler ce que je n'étais pas en mesure de savoir ou comprendre. Ardent précepteur, il me fit lire les bons ouvrages et, en Président de l'académie de la connaissance maçonnique qu'il était, me prit bientôt comme cobaye de l'aventure ; le 3 février 2017, j'envoyai, fébrile, mon premier compte rendu. Sa lecture encourageante me traça le chemin facile.

Deux ans plus tard, lors de la Tenue de Grande Loge à Paris, le 9 mars 2019, en compagnie des autres lauréats ayant accompli et validé le parcours sur les trois niveaux proposés, nous reçûmes de lui le diplôme sans médaille. Recherche, approfondissement, partage et transmission tressaient le fil rouge de ma vie maçonnique.





La comète nous guide

Encyclopédie vivante et simple, fin pédagogue et chercheur impénitent à l'humour subtil, Frère attentionné... Jean-Luc a été tout cela pour moi et pour tous ceux et celles qui le souhaitent. Chaque Frère ou Sœur peut témoigner d'échanges précieux, de partages inoubliables.

Ses recherches et les instructions qui s'ensuivaient ont marqué chacun. Je me souviens de celles, partagées avec lui, sur la maçonnerie d'Adoption et je suis particulièrement émue du choix de la personnalité de Jean-Luc comme fondateur de la Loge *Madame de Lamballe*. Il nous avait retracé, lors d'une *Chronique de la Rose et du Lys*, la vie exceptionnelle de cette femme témoin de son cher XVIII^e siècle. Thomas prend la relève. La vie continue. La maçonnerie nous invite au bonheur.

Le semeur d'étoiles est parmi nous.



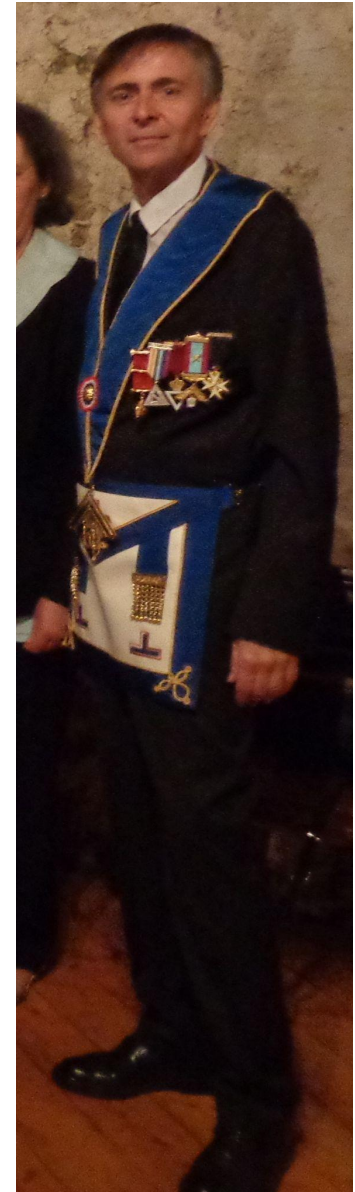
NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

TÉMOIGNAGE DE JEAN-CLAUDE ALARY, SON PARRAIN (1/2)

Il y a 21 ans, j'ai enquêté Jean-Luc Dauphin comme candidat à la R.L. René-Guilly.

Je le connaissais déjà en tant que maire de Villeneuve-sur-Yonne. Au cours de la discussion, il me dit : « J'ai retrouvé une partie des archives de 1870 de la Loge « La Rose et le Lys » de Villeneuve-sur-Yonne ». Il me transmet alors l'identité du Vénérable Maître, du collège des officiers et de tous les membres de la Loge avec force détails de la vie de chacun. Mon étonnement passé, je lui fais remarquer que pour entrer en Franc-maçonnerie, il ne suffisait pas d'être un intellectuel cultivé mais qu'il fallait surtout avoir des valeurs morales ; il réussit à me convaincre à ce propos et la suite m'a prouvé que c'était bien le cas.

Jean-Luc a été initié à Serbois en 2001, il a tout de suite compris l'intérêt de la franc-maçonnerie et s'y est beaucoup investi. Il a reçu quasiment tous les grades des 3 rites, il a été président du Conseil national de la LNF, président de l'académie de la connaissance maçonnique des LNFU, membre du conseil des Sages, grand Scribe Esdras et 2^e Grand Principal du Suprême grand Chapitre de la maçonnerie française de la Marque, de l'Arc Royal et des Ordres associés.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



TÉMOIGNAGE DE JEAN-CLAUDE ALARY, SON PARRAIN (2/2)

Restera pour nous l'image d'un Frère cultivé, fin, policé, intelligent. Il avait pour moi l'intelligence totale, c'est-à-dire non seulement la faculté de bien raisonner en fonction de son expérience et de son savoir, mais, don rare chez les intellectuels, il avait aussi l'intelligence intuitive. Curieux, il s'intéressait aux gens, retenait tout d'eux et voulait en être aimé. Il était charmeur et charmant.

Nous communiquions beaucoup, je lui demandais toujours son avis et nous étions, maçonniquement, toujours à l'unisson.

Se sachant condamné depuis des mois, il nous a donné une leçon de courage et de sérénité devant la mort.

Il était passionné par l'époque, la littérature et les mœurs du XVIII^e siècle. C'est peut-être pour cette raison qu'il appréciait tant les valeurs de la franc-maçonnerie, vraiment née au XVIII^e siècle. Il est mort comme les grands hommes mouraient au XVIII^e siècle, en la préparant avec courage et dignité. Il y a, en franc-maçonnerie, un grade très important qui aborde la mort, grade censé nous y préparer. Jean-Luc reçut ce grade en 2002 ; son intelligence a fait le reste. L'ordre maçonnique, les Loges elles-mêmes sont constituées de maillons de Frères et de Sœurs qui ont le devoir de transmettre ce qu'ils ont reçu pour continuer toujours, hors du temps.

La franc-maçonnerie en général et l'Orient de Serbois en particulier existaient avant Jean-Luc. Ils continueront sans lui, mais moins bien. Sa finesse, sa culture, son intelligence et son art oratoire nous manqueront.

Adieu, Jean-Luc.

L'agrégé de Français et le croyant que tu es, sait tout ce que cela veut dire.

Salut, Jean-Luc



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JEAN-LUC DAUPHIN : GRAND ORATEUR

Linguiste et historien, Jean-Luc, a consacré de nombreux travaux au patrimoine culturel du département de l'Yonne (livres, revues, romans historiques...) Écrivain reconnu, il était aussi un grand orateur.

Si l'on en croit les Instructions du deuxième grade de Preston, la rhétorique, une des sept sciences et arts libéraux « nous enseigne à parler aisément et d'abondance sur tous les sujets, non seulement avec précision, mais avec tous les agréments de la force et de l'élégance,

s'efforçant avec à propos de séduire les auditeurs par la force de l'argumentation et de la beauté de l'expression, que ce soit pour instruire, exhorter, admonester ou louer. »

A n'en pas douter Jean-Luc possédait cet art de la Rhétorique.

De plus, ses nombreuses « planches maçonniques » dévoilent un contenu et un fond très documentés.

Quelques-unes de ces chroniques historiques, enregistrées et transcrites par notre Frère Alain Chailloux en prouvent l'excellence...



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (1/12)



Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue de 18/06/2008

“La franc-maçonnerie est de nature spirituelle, religieuse et traditionnelle. Elle a pour but la transformation initiatique de ses membres par la méditation de la Loi d’Amour de l’Evangile de saint Jean et la pratique rigoureuse des usages, des rites et des cérémonies maçonniques”.

Cliquer ci-dessous pour accéder au lien internet :

[Charte de la Maçonnerie traditionnelle](#)



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (2/12)



Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

En ce printemps de 2008, voici que nous fêtons successivement le 40^e anniversaire de la Loge Nationale Française et le 10^e anniversaire de la R.°. L.°. René Guilly à l'O.°. de Serbois, 22^e loge de cette fédération et son unique loge bleue en pays d'Yonne. Peut-on prétendre, avec le petit recul d'une seule décennie, faire œuvre d'historien en retraçant la naissance et les débuts de cette aventure humaine et spirituelle ? Nous nous y essaierons cependant, en nous appuyant sur les livres d'architecture, confrontés à la mémoire de ses fondateurs.

C'est à Paris, le 3 mai 1998, que se sont réunis 29 frères de la L.°. N.°. F.°, issus principalement des loges *Goodwill* n° 17, *L'Équerre-La Tradition rectifiée* n° 4 et *Faith and Works* n° 18, qui dans l'enthousiasme sollicitent de la Commission exécutive de la L.°. N.°. F.°. « la constitution d'une loge qui aurait pour titre distinctif René Guilly et travaillerait au Rite Anglais Style Emulation, avec le cumul du Rite Français Traditionnel et du Rite Ecossais Rectifié » ; il est précisé que « cette loge se réunirait à l'O.°. de Serbois », c'est-à-dire dans la propriété acquise quelques années plus tôt par l'un des Officiers nationaux de la L.°. N.°. F.°, le f.°. Jean-Claude Alary, Premier Grand Principal de la Maçonnerie française de la Marque et de l'Arc royal .

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (3/12)

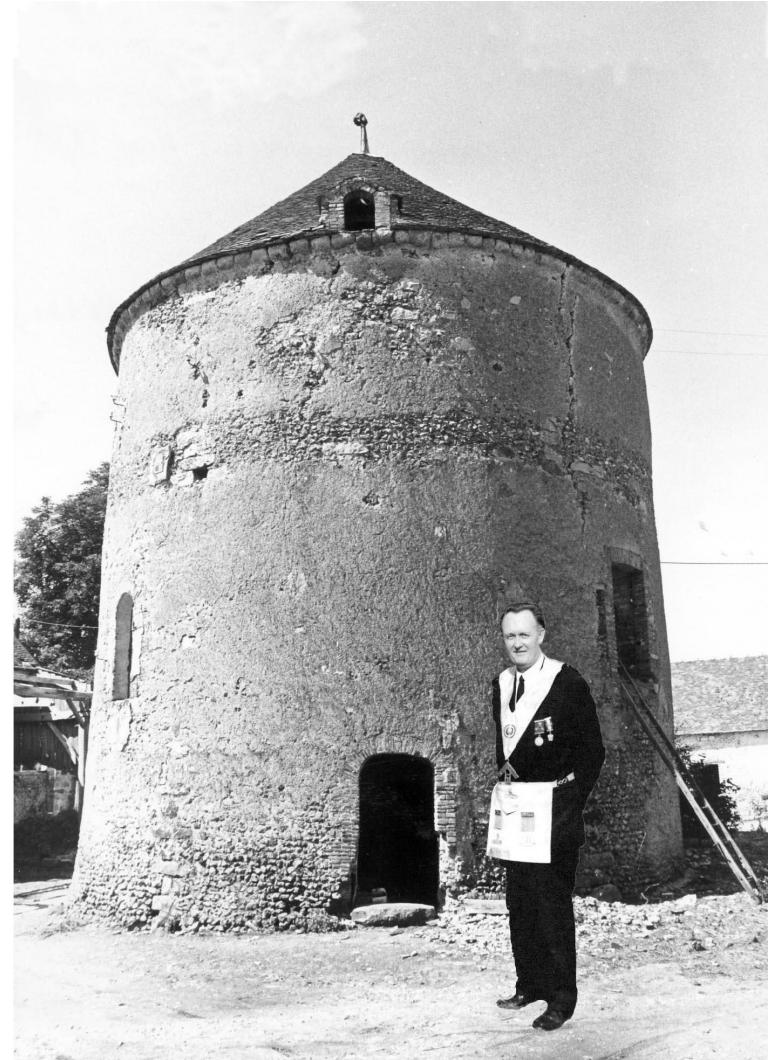
**Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » -
Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008**

Présence de René Guilly

Proposé par le f.°. Roger Dachez, le choix du nom de René Guilly (1921-1992) pour le titre de cette nouvelle loge est particulièrement signifiant, et à plusieurs titres.

C'est d'abord un hommage à celui qui consacra sa vie à rétablir et revivifier la tradition maçonnique la plus authentique et à en étudier méthodiquement les sources et les documents, dans un double esprit de rigueur et d'universalisme, d'où sont nées en 1968 la Loge Nationale Française et en 1970 la revue *Renaissance Traditionnelle*.

Ensuite, pour une loge projetée à Serbois, écart de la commune d'Egriselles-le-Bocage, il y a comme une évidence à saluer l'enfant de l'Yonne René Guilly, né à Trucy, village du Sud Auxerrois où sa famille avait un enracinement pluri-séculaire et où il a choisi de reposer.



**René Guilly devant le colombier de
Serbois (photomontage J.-L. D.)**



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (4/12)

Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

Enfin, un grand nombre des fondateurs doivent leur formation et leur enthousiasme maçonniques à ce même René Guilly, disparu six ans plus tôt. Le choix exceptionnel de travailler aux trois rites originels pratiqués à la L.°. N.°. F.°. n'est-il pas une autre référence explicite à ce « père spirituel » qui aimait à dire :

**« *Le Rite Anglais est mon école,
Le Rite Français est ma patrie,
Le Rite Ecossais Rectifié est mon cœur.* »**



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (5/12)

Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » -
Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

Rayonnement d'une fondation

Une première tenue régulière est organisée dans la salle basse du colombier de Serbois le mercredi 17 juin 1998 et s'ouvre par la conférence des Maîtres fondateurs, qui fixe la liste des officiers pour l'année maçonnique 1998-1999 : Jean-Claude Alary est le V.°. M.°. élu, assisté de Pierre Petitjean, 1^{er} S.°, et de Jacques Fonfrède, 2^e S.°. Le f.°. Roger Charron a rang de P.°. M.°. I.°. ; le Secrétaire sera Gérard Gefen. Le Règlement intérieur sera emprunté à la R.°. L.°. *Goodwill* n° 17, sa « marraine » de fait.

D'emblée, se manifeste un esprit de grande ouverture : dix visiteurs participent à cette première tenue, venus de quelques loges de la L.°. N.°. F.°. mais surtout des loges voisines de diverses obédiences : G.°. O.°. D.°. F.°, G.°. L.°. D.°. F.° et D.°. H.°. ; parmi eux les ff.°. Jean-François Neugnot et Joël Lavello, de la R.°. L.°. *La Concorde* à l'O.°. de Sens, qui seront bientôt membres associés avant de demander leur affiliation.



A LA MEMOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

LOGE NATIONALE FRANÇAISE

R.L.L., RENÉ GUILLY N°17

Mes Très Chers Frères,

Tu es invité à participer à notre première Tenue qui aura lieu le :

MERCREDI 17 JUIN 1998
SERBOIS
MARIE GISELLE LE MOUËZ
(141.03 85 04 05 34)

ORDRE DU JOUR

19h.00 - Conférence des Maîtres de la loge.
19h.30 - Ouverture des Travaux aux 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} grades du RYE ANGLAIS, STYLE EMILATION.
- Retour aux 2^{ème} et 1^{er} grades.
- Lecture de la Convocation et de la décision de la Commission Exécutive concernant notre demande de LETTRES PATENTES à la LOGE NATIONALE FRANÇAISE.
- Accueil des FF., Visiteurs.
- Suspension des Travaux.
- PRESENTATION DE LA R.L.L., RENÉ GUILLY : DECISIONS IMPLÉQUÉES PAR CETTE IDENTIFICATION.
- RYE ANGLAIS, STYLE EMILATION: HISTOIRE ET PRATIQUE.
- Reprise des Travaux.
- Retour aux 2^{ème} et 3^{ème} grades.
- Clôture des Travaux aux 3^{ème}, 2^{ème} et 1^{er} grades du RYE ANGLAIS, STYLE EMILATION.
22h.15 - AGAPE BIENÊTES SUR PLACE.
22h.30 - SANTE DES FF., ARRIVÉS.

Jean Claude ALARY
P.M. P.S.M. T.S.L.S.

Il est impératif de confirmer sa présence à la Tenue et aux Agapes à notre V.V.V.V. Jean Claude ALARY
Serbois
MARIE GISELLE LE MOUËZ

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (6/12)

Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

Le temple maçonnique de la rue Saint-Germain à Auxerre accueille le 26 septembre suivant une tenue spéciale de Loge Nationale, ouverte au rituel de Grande Loge par le f.°. Roger Dachez, Orateur national, en présence de 19 des ff.°. fondateurs, de 4 membres associés et de 35 visiteurs de toutes obédiences. Après lecture de la patente de la nouvelle loge *René Guilly*, qui prend le numéro 22 dans la fédération, il est procédé à sa consécration par le blé, le vin, l'huile et le sel, selon un rituel reprenant les pratiques anglaises de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, puis le V.°. M.°. Jean-Claude Alary est installé dans la chaire du roi Salomon.

Un peu de latin et beaucoup d'anglais

Si la loge a bien reçu patente pour les trois rites, c'est au Rite Anglais Style Emulation qu'elle engage ses travaux, comme pour appliquer le principe affirmé par René Guilly que la connaissance de la franc-maçonnerie anglo-saxonne et la pratique du Rite Anglais constituent le fondement nécessaire de toute compréhension de l'Ordre. Après une brillante évocation de René Guilly par Roger Dachez et la clôture rituelle des travaux, la journée du 26 septembre 1998 s'achève par une chaîne d'union sur sa tombe au cimetière de Trucy-sur-Yonne, suivie d'agapes chez son épouse Jacqueline, dans la maison familiale.

Dès le 17 juin 1998, il a été décidé que le blason de la loge reproduirait celui de René Guilly et le f.°. Gérard Gefen se propose pour établir la devise de la loge, « *tirée du livre de la Loi Sacrée* » ; à la tenue d'octobre, cet anglophile convaincu propose à la conférence des Maîtres cinq devises possibles, toutes en version anglaise : « *Un débat s'engage alors pour savoir si la devise sera exprimée en français ou en anglais : le f.°. Pierre Petitjean penche pour le français ; le f.°. Gérard Gefen fait observer que les devises de toutes les loges Emulation de la L.°. N.°. F.°. sont en anglais, ce qui ne constitue pas une règle, mais un usage auquel il serait fâcheux que notre loge fasse exception* »... Le débat est finalement tranché à la tenue de février 1999 : la devise sera... latine ! – et empruntée à René Guilly lui-même : *A Scientia patientia*. A compter de juin 1999, blason et devise prennent place en tête des convocations.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (7/12)

Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

Un recrutement vernaculaire

Ainsi établie sous les meilleurs auspices, au milieu d'un bel aréopage de fondateurs et de visiteurs, la jeune loge va vite trouver son rythme et la lecture des premières planches tracées de ses travaux révèle que tous les constituants de son fonctionnement actuel sont déjà en place.

D'emblée, le souci prioritaire de ses fondateurs parisiens et du V.°. M.°. Jean-Claude Alary est celui du recrutement : l'enracinement de la loge et sa pérennité ne seront acquis que par l'admission de ff.°. icaunais. Si de nombreux membres associés viennent d'emblée garnir ses colonnes et si, bientôt, des affiliations confortent ses rangs, la loge *René Guilly* n° 22 a l'impérieux devoir d'initier de nouveaux frères. Le V.°. M.°. en a tellement conscience que, dès le 26 septembre 1998, il a proposé une candidature : la première cérémonie d'initiation se déroule le mercredi 18 novembre 1998 et la loge accueille notre f.°. Didier Weill.

Si, de 2000 à 2003, sept affiliations ont apporté à l'atelier le précieux concours de maçons expérimentés venus d'horizons très divers, ce sont les initiations qui, depuis 2003, assurent le recrutement et le rayonnement de *René Guilly* n° 22.

Au total, à ce jour, 65 frères sont ou ont été membres de la loge, qu'ils aient été fondateurs (34), initiés dans la loge (14), affiliés (7) ou associés (10). Le premier « *membre-né* » à accéder à la chaire du roi Salomon est Yves Jambu en octobre 2004 ; enfin, le collège 2007-2008 est le premier où tous les plateaux sont tenus par des *membres-nés*.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (8/12)

Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

Les frères au travail

Dès les premières tenues régulières, l'ordre du jour comprend très fréquemment une planche historique : l'étude des origines de la f.°. m.°. anglaise s'y taille une part de choix, alimentée par les travaux du très regretté Gérard Gefen, de Pierre Petitjean et du « tuileur à vie » de la loge, Roger Dachez, président de l'Institut maçonnique de France, qui depuis les débuts réussit à venir deux fois l'an éclairer les frères de l'actualité de ses recherches.

En avril 2002, est donnée la première « livraison » de la *Chronique de la Colombe*, plus particulièrement consacrée à l'histoire de la maçonnerie en pays d'Yonne : les ff.°. Jean-Luc Dauphin, Raymond Dhelin et Bernard Peter y contribuent tour à tour, ouvrant au fil des mois de nouvelles pistes d'études et de réflexion.

L'approfondissement des Instructions et les questions à l'étude des loges complètent ce travail historique par d'autres perspectives. Dans l'intervalle de deux tenues régulières, des tenues d'instruction et des répétitions de cérémonies contribuent à former les frères à la rigueur du Style Emulation.

En avril 2000, la loge organise une *tenue blanche* fermée (demeurée unique jusqu'à ce jour) pour accueillir et entendre l'abbé Maurice Gruau, prêtre de l'Auxerrois et anthropologue, auteur de *L'Homme rituel*.

Seule rupture avec le rythme bien rodé qui, d'octobre à juin, réunit invariablement les frères le soir du 3^e mercredi du mois, la tenue de septembre, anniversaire de la consécration de la loge en 1998, se tient l'après-midi du 3^e samedi dans le temple d'Auxerre. Dès juin 1998, le f.°. Alain Gibon, V.°. M.°. de la R.°. L.°. *Les Amis à l'Épreuve* n° 12, alors à l'O.°. de Béthune, avait proposé pour cette occasion une tenue commune annuelle, « *alternativement à Auxerre et à Béthune* » : depuis lors, cette tenue commune est devenue de *tradition*, mais s'est toujours déroulée à Auxerre, avant la chaîne d'union au cimetière de Trucy et les agapes fraternelles chez notre sœur Jacqueline Guilly ; s'y est associée un temps la R.°. L.°. *Saint Jean aux Trois Châteaux* n° 16.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (9/12)

Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

Les agapes, rituelles et conviviales

La qualité de ses agapes rituelles du Rite Anglais Style Emulation n'est pas le moindre charme des tenues de la R.°. L.°. *René Guilly* n° 22, et c'est aussi une tradition à laquelle la loge n'a jamais manqué depuis sa première tenue. Après le confort spartiate du colombier, la grande *salle humide* du manoir de Serbois offre un cadre exceptionnel où alternent les mets succulents et revigorants préparés par Isabelle et Marie-Nicole et les usages bien réglés du rituel de table, ponctué de santés d'abord déconcertantes pour les initiés et les nouveaux visiteurs !

La « conversation unique » nourrit aussi l'intellect sans jamais laisser déroger à la parfaite urbanité ni à la convivialité du moment. C'est pourquoi à l'issue de la tenue du 17 octobre 2001, notre sœur Marie-Nicole Neugnot s'est vu remettre la médaille de *Stewart* en reconnaissance de « *son rôle décisif dans le raffermissement des liens entre les ff.° de la loge* ». Enfin, une fois par an depuis 2001, une *Ladies' night* permet de se réunir avec les épouses de nos frères autour d'un programme gastronomique, littéraire et artistique.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (10/12)



Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

LES V.: M.: de *René Guilly* n° 22

1998-1999 : Jean-Claude ALARY

1999-2000 : Jean-Claude ALARY

2000-2001 : Jean-Claude ALARY

2001-2002 : Pierre PETITJEAN

2002-2003 : Jacques FONFRÈDE

2003-2004 : Gérard NAIMI

2004-2005 : Yves JAMBU

2005-2006 : Raymond DHELIN

2006-2007 : Jean-François NEUGNOT

2007-2008 : Jean-Pierre FRASSETTO

(à suivre)

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (11/12)



Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008

LES 34 FONDATEURS DE LA R.: L.: RENÉ GUILLY

1. **Jean-Claude ALARY**
2. Bernard DAT
3. **Pierre PETITJEAN**
4. **Jacques FONFRÈDE**
5. Gérard GEFEN †
6. **Pierre GAUCHET**
7. Jean-Pierre MATHIEU †
8. Roger CHARRON
9. Serge DI BERARDINO
10. Philippe RIVAYRAND
11. Bruno GRANGIER
12. Jean-Jacques CORNU-ROBERT
13. Thierry BOUDIGNON
14. Gérard MEYER
15. Pierre MOLLIER
16. **Roger DACHEZ**
17. Gino SANDRI
18. Georges MANCEAU
19. Antoine PALFROY
20. Harold RINCKEL †
21. Alain GIBON
22. Serge DUREAU
23. Alain GUIDO
24. Pascal LEGENDRE
25. Jean HÉMERY †
26. Bernard HOMERY
27. Jacques RIBY
28. Pierre VIAUD
29. Narcisse FLUBASCHER †
30. Jean-François CHIRON
31. François TÈSSERAUD
32. Hubert FORESTIER
33. Jacques FLAMAND
34. André SAINTE-ROSE

LES MEMBRES ASSOCIÉS FONDATEURS :

1. **Bernard PETER**
2. Maurice THONNELIER †
3. **Jean VIVIEN**
4. Pierre GABLE

LES MEMBRES (INITIÉS, AFFILIÉS OU ASSOCIÉS) :

5. Raymond JALLU † (associé le 26/09/1998)
6. Guy PICHARD † (associé le 22/10/1998)
7. **Michel PICHARD** (associé le 22/10/1998)
8. **Didier WEILL** (initié le 18/11/1998)
9. **Yves JAMBU** (initié le 17/02/1999)
10. **Guy COCHÉ** (associé le 21/04/1999; affilié le 21/06/2000)
11. **Jacky GRÉGOIRE** (associé le 21/04/1999)
12. **Pierre FRANJOU** (associé le 21/04/1999)
13. **Jean-Pierre FRASSETTO** (initié le 20/10/1999)
14. **Gérard NAIMI** (affilié le 19/01/2000)
15. **Jean-François NEUGNOT** (associé le 21/06/2000; affilié le 18/06/2003)
16. **Jean-Paul TUPINIER** (initié le 18/04/2001)
17. Pierre HENRY (affilié le 17/10/2001)
18. **Albert LE GOFF** (associé le 17/10/2001)
19. **Raymond DHELIN** (associé le 17/10/2001; affilié le 17/04/2002)
20. Henry DOULUT (associé le 21/11/2001; affilié le 17/04/2002)
21. **Jean-Luc DAUPHIN** (initié le 19/12/2001)
22. **Thierry ALEXANDRE** (initié le 19/02/2003)
23. **Joël LAVELLO** (associé le 19/02/2003; affilié le 19/05/2004)
24. Eric DHELIN (initié le 17/12/2003)
25. **Claude PRUVOST** (initié le 21/01/2004)
26. **Thierry VAN TWEMBEKE** (initié le 16/03/2005)
27. **Denis NAULET** (initié le 16/11/2005)
28. **Christian LEVESQUE** (initié le 17/05/2006)
29. **Emile CHRIQUI** (initié le 21/02/2007)
30. **Philippe COMBES** (initié le 18/04/2007)
31. **Robin BREUZARD** (initié le 16/01/2008)

(EN GRAS, LES MEMBRES TOUJOURS ACTIFS AU 18 JUIN 2008)

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (12/12)

Dixième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue 18/06/2008



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (1/7)

Vingtième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue du 5 juin 2018.

Cette loge *René Guilly* avait tous les atouts pour exister. Et, inévitablement, aujourd'hui, nous nous posons une question : qu'avons-nous fait de ces vingt années ? Sans tomber dans une espèce de satisfecit, nous allons pouvoir mesurer le chemin parcouru et j'aimerais le faire avec vous, même s'il est un peu présomptueux et périlleux de prendre la parole après vous, mon cher Roger.

Ce projet qui vient de vous être retracé était un projet ambitieux, d'autant plus important qu'il portait ce nom de *René Guilly* et qu'il devait donc participer à cette transmission tout à fait essentielle dans notre vocation de Loge Nationale Française. On l'a déjà dit, mais pour qu'il prenne force et sens, il fallait une conjonction d'un certain nombre de paramètres humains, paramètres irremplaçables. Roger vient de le dire, mais je le dirai à mon tour, il fallait d'abord la détermination, l'enthousiasme communicatif de Jean-Claude Alary, sa rigueur initiatique, sa connaissance profonde de cette Maçonnerie anglaise qu'il avait pratiquée au sein de la L.N.F., mais aussi sa subtile perception des qualités humaines – je dirais peut-être plus brièvement, son intelligence des êtres, qui lui a permis de constituer ici à Serbois cet « aréopage » qui est venu enrichir la Loge Nationale Française et qui a vu enrichir le projet qui venait de voir le jour. Alors, bien sûr, il fallait à ses côtés le renfort de frères aguerris – il l'a rappelé tout à l'heure – qui voulurent bien s'astreindre à une présence régulière. Au premier titre, notre Grand Maître Roger Dachez, le fils spirituel de René Guilly, qui, au fil des années – deux fois par an, en septembre et en juin – est venu à nos côtés participer à cet enseignement, à cette diffusion de cette connaissance maçonnique qui continue d'être au cœur de la recherche de la L.N.F. et de la revue *Renaissance Traditionnelle* qu'il préside. Mais d'autres frères exceptionnels nous ont apporté la richesse de leur culture maçonnique, la diversité stimulante de leurs approches.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (2/7)

Vingtième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue du 5 juin 2018.

Gérard Gefen que nous avons cité – le secrétaire de cette loge, gardien intransigeant du Rite Anglais, pourfendeur des *Don't*, des « inconvenances maçonniques » et, comme en contraste, Pierre Petitjean, porteur historique du renouveau du Rite Français. Et puis, la présence – et je suis heureux qu'il soit parmi nous ce soir – de Jacques Fonfrède dont la sagesse « orientale » tempérait et éclairait les débats. Un exemple très simple de ces débats entre les tenants de l'« Anglais » et du « Français » – puisque, après tout, nous pouvions exercer ces deux rites. Dès le 17 juin 1998, il avait été décidé que le blason de notre loge reproduirait celui de René Guilly. C'était dessiné quand il allait accéder au R.E.R. Et le Frère Gefen se proposait immédiatement d'établir la devise de la loge « tirée du Livre de la Loi Sacrée ». Et, à la tenue du mois d'octobre, cet anglophile convaincu proposait à la Conférence des Maîtres cinq devises possibles – toutes en version anglaise. Je cite le Livre d'Architecture : « *Un débat s'engage alors pour savoir si la devise serait exprimée en français ou en anglais. Le Frère Pierre Petitjean penche pour le français. Le Frère Gérard Gefen fait observer que les devises de toutes les loges « Émulation » de la L.N.F. sont en anglais, ce qui ne constitue pas une règle, mais un usage auquel il serait fâcheux que notre loge fasse exception.* » Le débat sera tranché en février 1999 : la devise sera... latine ! Tout simplement empruntée à René Guilly lui-même. Une autre façon de renouer avec ce fondamental, c'est sa devise au sein du R.E.R. : *A Scientia patientia*. Dès juin 1999, ce blason de René Guilly et cette devise prendront désormais place en tête de nos convocations. Voilà cette richesse, ce foisonnement... Je suis entré ici en 2001 dans cette loge où se tenaient encore ces passes merveilleuses et passionnées entre Gérard Gefen et Pierre Petitjean. Cela faisait partie de la richesse et du bonheur de la vie de la loge !

NUMÉRO SPÉCIAL TL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (3/7) -



Vingtième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue du 5 juin 2018.

Il ne fallait pas s'arrêter là. Il fallait aussi, si des frères parisiens venaient soutenir le démarrage de la loge, que nous puissions impliquer des frères de l'Yonne qui puissent permettre l'ancrage de la loge dans cet Orient. Et là, l'apport de frères venus de la Grande Loge de France, venus du Grand Orient, venus du Droit Humain a été important, voire essentiel. Je saluerai ce soir la présence de Bernard Peter, figure tutélaire de la Grande Loge de France qu'il a vraiment implantée et développée dans ce département, qui a été un des fondateurs associés de cette loge et qui continue à être, à travers la vie de ses *side degrees*, un des membres actifs. Je saluerai notre Frère Jean-François Neugnot qui a amené aussi du Grand Orient d'autres frères qui ont partagé le cheminement avec nous. Et ces frères venus d'ailleurs sont aussi restés parmi nous ; c'était important. Dans les cinq premières années, nous connaissons sept affiliations de ces frères participant à cet universalisme maçonnique auquel tenait tant René Guilly, partageant avec nous un projet et une ambition.

Mais, bien sûr, et là, le grand recruteur qu'est Jean-Claude Alary allait très vite être à la manœuvre. Des initiations, à partir de 2003, devaient assurer la vie et le rayonnement de la loge. Nous avons pu, bien sûr, continuer au fil des années d'affilier des frères qui nous rejoignent. Nous avons su aussi accueillir des frères d'autres Orients pour les aider à mettre en place leur projet – je salue la présence de notre Frère Jacques Visseq qui est venu nous rejoindre, qui a fait nous rejoindre un certain nombre de frères beaunois, d'un Orient un peu plus méridional dans notre Bourgogne afin de permettre l'essaimage qui allait donner naissance au sein de la L.N.F. à la loge *Sapientia*. Cela aussi, nous avons su le porter.

Mais, bien sûr, la vie, le cœur de la vie d'une loge comme *René Guilly n° 22*, était de recevoir des frères. Quand nous faisons le point, il y a 10 ans ici même, sur les 10 premières années de cette loge, nous comptons déjà une douzaine d'initiations. Nous pouvons dire ce soir qu'au bout de 20 années, ce sont trente frères qui ont été initiés ici, à Serbois. Sur ces trente frères, dix-huit sont toujours membres actifs de la loge ; un dix-neuvième, pour des raisons géographiques, a rejoint une autre loge de la L.N.F. Au final, une filière active, une filière qui a su recruter, qui a su trouver aussi auprès des frères qui l'avaient rejointe d'autres recruteurs qui aillent dans le sens auquel tient tant Jean-Claude. Vous me direz : un frère et demi par an... mais qui ont construit du solide, qui ont construit une filière active.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (4/7)

Vingtième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue du 5 juin 2018.

Le premier membre né de cette loge à en tenir le maillet a été notre Frère Yves Jambu en 2004. Et, le Collège de 2007-2008 – on arrivait aux 10 ans de la loge – était le premier où tous les plateaux allaient être tenus par des membres-nés de la loge. C'est encore, bien sûr, le cas ce soir ; ce qui montre la vitalité de ce recrutement et son engagement. Sur les dix-huit vénérables maîtres qu'a connus la loge *René Guilly* – de Jean-Claude Alary à Fabrice Jobard – il y a onze membres-nés de la loge. Ce qui témoigne bien de cet ancrage icaunais qu'a su trouver la loge *René Guilly*. Ce n'était pas gagné d'emblée, ce n'était pas une évidence, mais cela participe effectivement de cet ancrage profond dont nous témoignons aujourd'hui.

Ce projet aurait-il pris cette ampleur, aurait-il ainsi fidélisé les frères dans cette filière où la succession des offices d'année en année donne à la fois la fluidité et permet à chacun de remplir ces offices et de connaître et d'apprendre intimement ce fonctionnement du Rite Anglais dans sa rigueur ? Ce projet aurait-il eu ce succès si nous n'avions su rebondir dans deux axes ?

D'abord pour le prolongement même du travail de cette loge bleue avec ce que les Anglais appellent avec leur humour et leur pudeur, les *side degrees*, « les degrés latéraux » – car on ne parlera jamais de « hauts grades » ici. Ce développement des *side degrees* a été une des forces de la loge *René Guilly*, mais aussi, ce qu'évoquait tout à l'heure notre Frère Roger, la possibilité de pratiquer trois rites. Cette ouverture progressive à partir du 10^e anniversaire de la loge vers les deux autres rites a été aussi un moyen d'ouvrir la loge, d'accueillir de nouveaux visiteurs, de rencontrer d'autres frères avec lesquels – même si nous ne partageons pas les fondamentaux semblables, dans nos initiations respectives, dans nos Orient distincts – nous avons à partager des connaissances, nous avons à partager cette recherche maçonnique qui est au cœur de notre vocation.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (5/7)

Vingtième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue du 5 juin 2018.

es side degrees... On ne les a pas inventés à Serbois ! La Loge Nationale Française avait déjà su créer cette instance que préside notre Frère Jean-Claude, ce Suprême Grand Chapitre de la Maçonnerie de la Marque, de l'Arc Royal et on ajoutera « des Ordres associés ». Mais je vais y venir... La Loge Nationale Française connaissait la Marque et l'Arc Royal et les pratiquait à Paris depuis de nombreuses années. Je saluerai le doyen de nos frères de la Marque, le Frère Jacques Fonfrède. Cette Marque va s'implanter ici au Colombier de Serbois et y inscrire, avec une loge et un chapitre qui prendront le nom de « La Colombe », ce nom initialement pensé par la nature des lieux pour être celui de la loge. En 2002, une loge de la Marque voit le jour ici à Serbois ; en 2005, c'est l'ouverture du Chapitre de l'Arc Royal. Nous aurions pu nous arrêter là : nous étions à égalité avec nos frères parisiens. Mais, c'est bien à Serbois que nous allons poursuivre le cheminement vers ces *side degrees* anglais en recevant progressivement – en 2009 – les Mariniers ; en ouvrant, en 2012, une Précepterie du Temple, des *Knight Templars* anglais (les Chevaliers du Temple) ; nous ouvrons une loge de grades cryptiques en 2013 et, en 2015, des Très Excellents Maîtres. Ces quatre *side degrees* de la tradition anglaise, c'est Serbois qui allait les lancer, les créer ici et les partager avec les frères parisiens qui sont venus les recevoir ici avant, pour ce qui est des Mariniers, des « cryptiques » et des « Excellents Maîtres » d'essaimer vers Paris et d'enrichir leur propre chapitre parisien de ces grades. Cela démontre combien Serbois n'allait pas se contenter d'être une loge ronronnant dans le contentement d'elle-même, mais, au contraire, s'engageant en permanence dans des créations, et même des créations originales puisque, en 2010, a vu le jour à Serbois une loge d'un mode atypique que nous reprenions de la tradition anglaise, celle des Stewards de la Campagne qui se réunit ici une fois par an et qui est un élément qui s'inscrit dans la grande tradition anglaise et où un certain nombre de Passés Maîtres de la loge *René Guilly* sont, petit à petit, venus s'agréger avec les frères parisiens avec qui nous partageons cela. Nous restons modestement les « Stewards de la Campagne » tout en sachant qu'une loge de Grands Stewards – il y en a trois en notre sein – pourra être aussi pour demain le garant de cette transmission du Rite Anglais « Style Émulation » auquel nous sommes attachés et qui a été à la fois notre école et notre cœur.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (6/7)

Vingtième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue du 5 juin 2018.

D'autres enrichissements de ce projet ont été la pratique des autres rites. J'avais beaucoup insisté auprès de Jean-Claude, pendant mon vénérat, en 2009, pour que nous commencions à partager la pratique du Rite Français. Ça a été chose faite à partir de janvier 2010 au rythme de deux ou trois tenues par an. Nous avons commencé à découvrir cette « patrie », comme aurait dit René Guilly, de la Maçonnerie et, en même temps, sous ce nom de « Rite Français », le rite des « Modernes », le premier rite anglais, celui du début du XVIII^e siècle dans sa compréhension et son étude. Pierre Petitjean a aidé largement dans le démarrage, relayé ensuite par notre Frère Alain Chailloux. Nous avons appris à comprendre ce Rite Français, à y attirer des visiteurs nombreux particulièrement intéressés. Cela se poursuit aujourd'hui par des tenues d'instruction autour de la Planche à Tréteaux ; nous relisons les fondamentaux et nous essayons de les comprendre, de les intégrer, de les interpréter aussi à la lumière de cette première éducation anglaise qui a été celle des frères membres-nés de Serbois. Cela nous a entraîné sur d'autres pistes puisque en 2011, une loge de Maîtres Parfaits et, en 2014, un Premier Ordre du Rite Français ont vu le jour ici à Serbois poursuivant, là encore, l'édification de cet édifice de connaissances. Allions-nous trouver le temps de travailler au R.E.R. ? Nous l'avons tenté une fois en tant que loge bleue de plein exercice ? Finalement, nous nous sommes retranchés derrière la petite commodité d'ancrer à Serbois, à partir de 2013, une loge d'études et de recherches, la loge *Heraldica*, la première loge d'études et de recherches – Lettre *Aleph* – dans la titulature de la L.N.F., loge consacrée – on le comprend à travers son titre – à l'héraldique si importante dans le R.E.R. et aussi à la compréhension des symboles des *Emblematas* que porte la Maçonnerie. Cette loge *Heraldica* s'est réunie ici et a pu travailler avec des frères venus d'Orients et d'espaces différents – je pense en particulier au Frère Marc Labouret dont l'extraordinaire connaissance de la numismatique maçonnique nous a enrichis lors de nombreuses tenues – où nous avons pu aussi commenter les blasons des frères, de celui de René Guilly que porte nos entêtes jusqu'à celui des frères qui rejoignaient le Régime Écossais Rectifié. Ce panorama des trois rites, si chers au cœur de René Guilly, étaient dans l'esprit même des privilèges de cette fondation. Nous avons eu à cœur de les porter.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN ET LA LOGE RENÉ GUILLY (7/7)



Vingtième anniversaire de la RL « René Guilly » - Propos de Jean-Luc Dauphin – Tenue du 5 juin 2018.

Puis, nous avons entrepris d'autres aventures. Depuis 2013, ici – ne le répétez pas – se tient une fois par an une loge de Fendeurs, la Maçonnerie du bois, l'autre tradition. Et, là, il faut remercier à la fois Pierre Petitjean, Bernard Dat et Roger Dachez qui nous ont transmis ce que René Guilly aussi, dans cette immense curiosité de connaissance et de compréhension maçonniques, avait approché.

Alors oui, vingt ans après... Vingt ans après, on se rend compte que Serbois n'est pas seulement une loge, une loge parmi d'autres ; qu'elle est une loge nécessairement fidèle à ce caractère exceptionnel que lui conférait sa création ; une loge qui a la volonté de partager, non pas en son sein seul dans cette espèce d'aréopage dont elle pourrait se contenter, mais bien en rayonnant sur ce territoire et au-delà – je pense à nos frères belges ô combien fidèles ! – de partager cette recherche de compréhension et d'approfondissement d'une tradition maçonnique qui, dans sa diversité, reste une et universaliste.





NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (1/13)

Heraldica se situe au sein de la Loge Nationale Française dans une position bien particulière puisqu'elle a été la première loge d'études et de recherches instituée par notre éminent Frère René Guilly en 1974.

Ayons un regard rapide rétrospectif sur trente-cinq années de vie de la Loge *Heraldica* puisque, effectivement, son activité s'est poursuivie de mars 1974 à novembre 2009 : 35 années et 97 tenues. Celle-ci est donc, pour *Heraldica*, *rediviva* ce soir, la quatre-vingt-dix-huitième. Les cotisations eussent été gratuites si ça avait été la centième, naturellement, vous l'aurez compris...

Je pense qu'il est intéressant de relire la convocation et la planche tracée de la première tenue puisque nous n'étions pas en mesure, tout à l'heure, de lire celle de la dernière, mais de voir dans quel esprit particulier René Guilly avait institué cette loge. La convocation est mise à l'Orient de Paris le 1^{er} mars 1974 sous l'égide de la Loge Nationale Française, Régime Ecossais Rectifié, au nom de la Respectable Loge provisoire d'études *Heraldica* « Alef ». D'emblée, cette lettre *Alef* indiquait que l'on commençait à énumérer un alphabet et que d'autres viendraient bientôt.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (2/13)

Elle est ainsi rédigée :

« Mon Très Cher Frère, Tu es fraternellement invité à la tenue inaugurale de la Respectable Loge provisoire d'études Heraldica « Aleph » qui aura lieu le jeudi 21 mars 1974 à 19 heures très précises au local de l'A.M.F., premier étage à droite, 55, boulevard Jean Jaurès à Clichy sur Seine – Téléphone : 737.42.68.

Ordre du jour : 19 heures très précises :

- *Ouverture des Trav. : au Premier Grade du Rite Ecossais Rectifié ;*
- *Exposé des motifs et des perspectives générales ;*
- *Établissement de la liste des fondateurs ;*
- *Désignation des Officiers. Désignation des Officiers ;*
- *Suspension des travaux ;*
- *Réalisation pratique du blason du F. : a Stella Márium par le F. : ab Urso Forti ;*
- *Détermination du nom d'ordre, de la devise et des armes du F. : Écuyer Novice Roger G.*
- *Parution du livre du F. : Robert Viel et Première étude d'un blason remarquable ;*
- *Reprise des Travaux ;*
- *Clôture des Trav. : au Premier Grade du Rite Ecossais Rectifié.*

La présence de tous les Frères s'intéressant aux questions héraldiques est vivement souhaitée.

Nous pensons que cette loge sera la première en France spécialisée en héraldique. Il s'agit donc d'un moment particulièrement important de la Renaissance Traditionnelle de notre pays.

Je compte sur ta présence et je te prie de croire à mes sentiments d'affection fraternelle.

Le Vénérable provisoire,

a Latómia Unívérsa » (c'est-à-dire René Guilly)



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (3/13)

La lecture de cette première convocation donnait évidemment envie de lire la planche tracée de la tenue d'installation et de voir ce qui avait été noté alors de l'esprit qui voulait présider à la naissance d'une première loge d'études et de recherches au sein de la Loge Nationale Française. Nous pouvons lire :

« Le 21^{ème} jour du 1^{er} mois de l'an de la Vraie Lumière 5974, la Respectable Loge Saint Jean Heraldica Aleph a été installée à l'Orient de Paris. Étaient présents les FF.: René Guilly, Vénérable Maître, Yves Boisset, Premier Surveillant, Roger Girard, Deuxième Surveillant, Bernard Maquin, Orateur, Edmond Mazet, Secrétaire, Jean-Jacques Robert, Maître des Cérémonies, Antonio Moralès, Trésorier, ainsi que les FF.: fondateurs : Jean Campana, Jean Hemery, Jean-Louis Larroque, Vincent Ferrier Delaunay-Belleville, Jacques Thomas, Henri Guillot, Bernard Ruand, Pierre Chambon, Robert Denizet et les FF.: visiteurs : Dominique Paupy, Marcel Michaud, Pierre Warcolliers, Michel Ducos de la Haille, Jacques Fonfrède et Guy-Marie Nouvel.

Le Vénérable Maître René Guilly donne d'abord quelques explications sur le statut des loges d'étude. Ces loges n'auront pas voix délibérative à la Loge Nationale Française. Elles ne paieront pas de capitations. En revanche, les cotisations pourront y être plus élevées que dans les loges ordinaires. Elles ne feront pas d'initiation mais pourront faire initier par d'autres loges des profanes compétents en les matières étudiées. La présence de frères des autres obédiences est vivement souhaitée.

Après ces explications préalables, le V.: M.: ouvre les travaux au premier grade du R.E.R.

Le V.: M.: présente le dessin général de l'écu des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, dessin emprunté à Dürer. L'écu est surmonté d'un heaume orné de lambrequins aux couleurs des armes. Au-dessus deux banderoles portent le nom d'ordre et la devise. Armes et devise doivent avoir des liens étroits avec la personnalité du Chevalier et son nom de famille ou d'ordre. Le blason du F.: Jean-Jacques Robert – Eques a Stella Marium – est ensuite présenté. Il a été réalisé par le F.: Bernard Maquin – Eques ab Urso Forti. L'écu porte de sinople à la mer d'argent, surmontée d'une étoile de même à la bordure composée encore de même et de gueules. Le V.: M.: fait remarquer que la juxtaposition des émaux gueules et sinople constitue une dérogation tolérée. Il insiste d'autre part sur le caractère rigoureux du langage héraldique. La devise est « Ductus Duco ». Dans l'échange de vues qui suit cette présentation, sont discutés quelques points techniques soulevés par ce blason, concernant notamment le nombre de pointes de l'étoile et la représentation des flots.

L'atelier procède ensuite à une étude préliminaire du blason du F.: Roger Girard. L'étymologie du nom de famille et du pays d'origine de ce F.: sont examinés. Le F.: Girard voudrait composer son blason sur le thème de la lumière et des ténèbres. Le V.: M.: lui suggère d'utiliser une pièce honorable dont le dessin exprime cette idée.

Le V.: M.: présente le livre du Frère Robert Viel : « Les origines symboliques du blason ». La nouvelle édition de cet ouvrage comporte aussi une réimpression d'une étude sur l'hermétisme et l'art héraldique. D'autre part, le « Bulletin monumental » – Tome 131 n° 4, 1973 – contient des analyses de plusieurs ouvrages intéressants.

L'atelier élabore un programme de travail qui comporte, d'autre part, des exposés élémentaires sur l'art héraldique, d'autre part, des études concrètes de blasons de C.B.C.S..

Pour la prochaine tenue, le F.: Premier Surveillant préparera un exposé sur les partitions et les lignes de bordure.

Le Tronc de bienfaisance circule et revient lesté d'une pierre plate de 162, 57 kg prise en charge le F.: Trésorier.

Le V.: M.: ferme les travaux à 21 heures 32 de minuit plein selon le rituel du R.E.R. »

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (4/13)



Voilà, dans sa sobriété, cette première planche tracée des travaux d'*Heraldica* qui nous montre bien le lien voulu au départ d'*Heraldica* entre cette loge et le développement au sein de la Loge Nationale Française de l'Ordre Intérieur du Régime Ecossais Rectifié. Elle est, le 21 mars 1974, la première loge d'études et de recherches de la Loge Nationale Française et l'une des toutes premières en France de toute façon, même si l'on regarde les grandes obédiences qui pouvaient nous environner à cette époque. Et elle sera suivie, très peu de temps après, le 5 juin 1974, par la mise en place d'une seconde loge d'études et de recherches et, cette fois-ci, au Rite Anglais Style Émulation, qui sera la Loge *William Preston*, lettre « Beth ».

À partir de ce programme, sommairement dessiné en 1974, va démarrer la vie d'une loge qui connaîtra sept Vénérables Maîtres auprès desquels, à six reprises, d'autres frères tiendront le maillet. Rappelons, pour mémoire, ceux qui ont été les Vénérables Maîtres d'*Heraldica* : au démarrage de la loge, en 1974-75, notre Frère René Guilly ; de 1975 à 1977, notre Frère Yves Boisset. Et, là, il y a une première rupture dans la vie de la loge après onze tenues réparties de 1974 à 1977 : on constate, dans le livre d'architecture de la loge, que les années 1978-79 ont été des années blanches d'un premier sommeil d'*Heraldica* qui revoit le jour à la fin de l'année 1980 où il y aura une seule tenue qui se tiendra et où notre Frère René Guilly va proposer et installer comme Vénérable Maître, à la tenue suivante de 1980, Michel Ducos de la Haille. Lui succède en 1982 jusqu'en 1985 Guy Fourcroy qui donne tout d'un coup une volonté d'activité beaucoup plus dense – je dirais presque « d'hyperactivité » puisque la loge *Heraldica* qui, jusque-là n'a jamais dépassé les trois tenues par an, va, en 1984, connaître sept tenues et six tenues en 1985. Une Conférence des Maîtres relativement peu nombreuse mais musclée va, en 1985, désigner un nouveau Vénérable Maître en la personne de notre Frère Jacques Flamand qui tiendra le maillet en 1985 et 86. À partir de 1987, la vie d'*Heraldica* va prendre un rythme beaucoup plus régulier avec deux ou trois tenues par an – seule exception en 1992 où il n'y aura qu'une seule tenue. C'est notre Frère Bernard Homery qui, de 1988 à 2003 – pendant quinze années –, va tenir le maillet d'*Heraldica* et va lui impulser un dynamisme réel en tenant que, sur les trois tenues annuelles, il y ait régulièrement une tenue foraine. La première sera avec « Saint Jean aux Trois Châteaux » sous le vénérat d'Yves Fourcroy. Ensuite, très régulièrement, avec la loge, disparue aujourd'hui, « Le Havre de Grâce », qui permettra à la loge de se réunir successivement à Creil, Compiègne, Laon, Compiègne à nouveau en 89, Beauvais en 90, Compiègne à nouveau en 91, donc sur des terres un peu septentrionales avec un heureux événement en septembre 93 puisque, cette fois, la tenue foraine se tiendra à Auxerre. Elle retrouve, à partir, de 94 des tenues qui seront régulièrement des tenues septentrionales : Senlis, Laon, Compiègne, Bonneuil en Valois, Laon, Compiègne, Azincourt – tenue mémorable de 2003 où seront évoquées les armes des combattants de la bataille d'Azincourt –, Arras, Laon. La dernière tenue foraine – tenue inter obédientielle – s'est tenue en juin 2009 à Ronchin. À cette époque, de 2004 à 2009, c'est Jean-Charles Deloffre, qui appartenait à la Loge « Les Amis à l'Épreuve » n°12, qui reprend le maillet d'*Heraldica* qui va s'endormir un tout petit peu. Il faut reconnaître qu'*Heraldica*, au long de ses quatre-vingt-dix-sept tenues pendant trente-cinq ans, n'a pas forcément battu les records de fréquentation. La tenue la plus nombreuse a connu vingt et un présents ; mais, très souvent, le nombre de présents – ne vous découragez pas mes Frères, vous ferez mieux – a été en dessous des dix et la tenue la plus modeste a été, en juillet 77, six présents ; ce qui expliquait d'ailleurs le sommeil de deux années et demie qui suivra.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (5/13)

Les lieux d'Heraldica. Vous avez vu que la tenue initiale – initiatrice – a eu lieu à Clichy dans un lieu que nous connaissons bien, mais ensuite, de mai 74 à décembre 95, c'est au Club des Trois Chardons – je veux dire à la rue Saint Bon dans le quatrième arrondissement – que se réunira Heraldica. Après la disparition du local de la rue Saint Bon, elle se réunira de février 86 à janvier 93 à Clichy de nouveau – donc au siège de la Loge Nationale Française, puis, une première fois en janvier 93 puis, régulièrement, de décembre 93 jusqu'à mars 99 à La Garenne – au Temple de l'Etoile. À partir d'octobre 99 jusqu'à novembre 2009 – et nous plaçons nos pas dans une suite logique – ici à Neuilly.

Quatre-vingt-dix-sept tenues d'Heraldica, dont vingt et une tenues foraines qui sont les plus courues, permettent de mobiliser des ateliers qui mobilisent des ateliers comme « Le Havre de Grâce », « Saint Jean aux Trois Châteaux » ou, plus tard, « Les Amis à l'Épreuve » et des tenues, pour certaines d'entre elles – je vous disais tout à l'heure – « inter obédictielles ».

On mesure à la fois l'intérêt et la fragilité du fonctionnement de cette loge qui, lorsqu'elle se déplace, mobilise et étudie aussi l'héraldique d'une région, voire d'un lieu et d'un événement comme Azincourt. Pour le reste, la loge a essayé de bien tenir son programme : travailler autour des blasons des C.B.C.S. Dans la réalité des choses, ça va un peu tourner court parce qu'il n'y a, d'abord, pas abondance, peut-être, de blasons à étudier ; d'autre part, parce que il est important de former les frères à l'héraldique et beaucoup de tenues vont être l'occasion de bien initier, conduire les frères vers la découverte de l'héraldique traditionnelle. Beaucoup de travaux ouvriront de façon beaucoup plus large que sur une héraldique maçonnique à proprement parler. A deux ou trois reprises, on va tenter de redéfinir ou de donner des missions : en décembre 80, quand la loge tient sa douzième tenue – après deux ans et demi d'interruption – René Guilly, en présence de onze frères, va essayer de redéfinir ses missions. On va essayer, en 83, sous le vénérat de Fourcroy de proposer la création une publication : « Les Cahiers d'Heraldica » dont je n'ai jamais trouvé une trace concrète et matérielle. En février 84, à la suite d'un exposé de notre Frère Bernard Homery, il est proposé d'instituer une bibliothèque pour la Loge Heraldica – peut-être dans l'esprit de ce que fait actuellement la Loge « Jean-Théophile Désaguliers » pour apporter de la matière à son groupe de travail « comprendre facereque ». C'est sans doute une bonne démarche, mais qui, elle aussi, n'a pas laissé des traces bien évidentes dans la vie de la loge. Enfin, en mars 86 – la loge a déjà douze ans – à l'occasion d'une tenue à Creil, notre Frère Guy Tamain va commencer une étude de sceaux et de médailles qu'il avait déjà essayé d'initier à la tenue précédente de février à Clichy sous une rubrique « signis et [...] »



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (6/13)

qui va être l'occasion d'ouvrir, au-delà même de l'étude héraldique, sur l'étude des sceaux des loges. Et, en cela, c'est prendre en compte ce qu'est d'abord la L.N.F. et c'est ce qu'est l'histoire maçonnique. La volonté affirmée par René Guilly, dans les débuts d'Heraldica, de donner, à chacune des loges qui naissait au sein de la Loge Nationale Française ou qui la rejoignait, un blason à ses loges qui serait peint, dessiné, accroché dans les lieux, etc. comme pouvaient l'être ceux des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte au sein de l'Ordre Intérieur, n'aura pas vraiment une suite. Quand on regarde aujourd'hui les loges existantes au sein de notre fédération, on se rend compte que très peu d'entre elles ont, à proprement parler, un blason et, parmi celles qui en ont un, c'est parfois plus souvent celles qui ont des blasons très parlants, des loges de Rite Anglais Style Émulation. Je pense au blason de Goodwill fort bien dessiné, à celui de la loge René Guilly, mais qui a un particularisme qui est d'être le blason de C.B.C.S. de notre Frère René Guilly, « Latomia Universa ». La loge « Latomia Universa » de Marseille a blason réel avec une définition héraldique. Mais, pour beaucoup, les loges ont plutôt un sceau et c'est le cas d'une majorité d'entre-elles. Il était intéressant d'ouvrir cette rubrique qui va essayer de tenir de façon un peu régulière au milieu des années 1980.

Nous notons que de nouveaux jeunes frères sont venus peupler les colonnes. L'un d'entre-eux deviendra le Trésorier de la loge le 4 janvier 1988 : il est aujourd'hui notre Frère Orateur ; il s'en souvient bien. Sa première planche sera présentée le 6 juin 88 à Clichy et il assurera – on l'a bien compris – la continuité. En 91, on s'est ouvert, au cours d'une tenue, sur les ex libris maçonniques : une approche de l'image, une approche de l'emblématique à bien des égards. Et je note, qu'en décembre 93, notre Frère Pierre Petitjean présentait un petit historique d'Heraldica pour célébrer l'arrivée des vingt ans de la loge. D'autres tenues permettront, par exemple, à Thierry Boudignon de présenter les placards de décès – autre documents intéressants qui ouvrent sur toute la symbolique et l'emblématique.

C'est peut-être, effectivement, en nous appuyant sur ces ouvertures qui ont été faites au fil du temps que nous pouvons bien redéfinir le travail qui doit être celle d'Heraldica pour demain. Mais, je manquerais à mon devoir si, après avoir cité les sept Vénérables d'Heraldica, je ne soulignais que d'autres frères ont, au cours du temps, tenu le maillet lors de telle ou telle tenue. Ce sera en octobre 81 le Frère François Bertrand, en mai 84 le Frère Patrick Marot, en février 87 le Frère Guy Tamain qui, à une époque, a été très actif au sein d'Heraldica, mais aussi, en 95, notre Frère Roger Dachez ou en novembre 2000, notre Frère Pierre Petitjean.



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (7/13)

Ajouterons nous, ce qui serait plus exotique au sein de la L.N.F., qu'une fois, c'est, si j'ose dire, Mrs Mary London qui a tenu le maillet d'Heraldica ; c'était en janvier 77. Mais, les initiés, dans cette salle, savent que,, et que Mary London est un de ses nombreux avatars littéraires présentés comme traduits de l'anglais par un certain Jean-Paul Baudricourt qui est encore, bien sûr, Frédérick Tristan. Il a donc, lui aussi, fréquenté la Loge Heraldica et fréquenté ses travaux.

Aujourd'hui, sans doute, ce que l'on peut dire, c'est que, de ces trente-cinq années, quand on prend la peine de regarder les trois registres qui existent dans les archives de la L.N.F., pieusement conservés à Clichy par notre Frère Thierry Boudignon, il y a matière à réflexion. À la fois pour montrer combien un certain nombre de pistes – et c'est bien ce qu'annonce Heraldica – ne se limiteront pas à l'héraldique traditionnelle, mais aussi à la sigillographie, et à l'emblématique. Je pense que ce sont trois chroniques filées que nous pourrions, dans les tenues à venir dans un rythme de deux tenues annuelles – peut-être raisonnablement dans un premier temps et plus si vous le désirez, si nous pouvons l'envisager ; c'est-à-dire trois avec une tenue foraine ce qui serait souhaitable, qui permettrait d'irriguer l'ensemble de l'univers de la L.N.F. ; aujourd'hui, elle est fortement présente sur un certain nombre d'orientes de province. Il serait bon que les tenues – c'est un petit peu ce que suggérerait la planche de convocation aujourd'hui – puissent être, à la fois, sur la thématique de l'héraldique maçonnique, sur la thématique de la sigillographie, sur la thématique des emblemata pour que tout le monde y trouve aussi une possibilité d'expression et d'intérêt et que ça puisse toucher un maximum de frères. En même temps, j'ai profondément le sentiment que l'héraldique qui apparaît comme une science très rigoureuse ne doit pas être vécue comme telle : l'héraldique est quelque chose de très simple. L'héraldique, je dirais, c'est un peu à la fois comme une grammaire. Une grammaire, qu'est-ce que c'est ? On a toujours tendance à croire que la grammaire, c'est elle qui décide ce qui doit être. Ce n'est pas vrai. La grammaire, c'est la [clef ?...] d'enregistrement. Elle constate ce qui est et elle essaie de lui donner sens et perspective. L'héraldique est de cet ordre-là. Elle s'appuie sur tout un corpus historique qui s'est constitué au fil des temps dans lequel nous nous insérons tout particulièrement dans le cadre du Régime Ecosais Rectifié, mais qui est de nature à intéresser l'ensemble de nos loges. L'héraldique essaie de donner un nom, une forme, une compréhension et de saisir la symbolique de ce qui s'est fait au départ – je dirais – très spontanément, d'une façon très vivante pour répondre à un besoin de communiquer, de marquer, de rassembler. C'était bien la fonction de ces blasons médiévaux. Et de marquer un espace et, peut-être, de poser des landmarks...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (8/13)

Nous ne devons pas voir l'héraldique comme quelque chose qui serait normatif et que l'on aurait à apprendre. C'est quelque chose dont il faut que l'on s'imprègne, que l'on comprenne mais en percevant bien qu'elle ne sert qu'à enregistrer un existant et à le décliner ; de la même façon que, dans la langue française, on peut écrire comme Châteaubriant ; on peut aussi écrire comme Louis-Ferdinand Céline et, pourtant, c'est bien dans le même cadre et ça ne se ressemble pas. L'héraldique permet des armes à enquerre, permet des choses tout à fait libres et le foisonnement même de la symbolique s'ouvre sur toutes sortes de possibilités.

Une suggestion peut-être que nous pourrions faire. Ce serait, pour garder le lien avec le Rite que nous pratiquons ici, de faire – puisque deux tenues par an d'Heraldica vont avoir lieu – que les Écuyers Novices puissent venir ici à Heraldica présenter leur projet de blason de façon que l'on puisse avoir cette prise directe sur la vie de notre fédération à travers un de ses aspects de façon que ce ne soit seulement un blason qui vivra au sein de l'Ordre Intérieur, mais que l'on puisse partager ce moment de symbolique dans l'édification de son blason par chaque Écuyer Novice. D'autre part, je crois qu'il y a ample matière à nous intéresser à la sigillographie qui est tellement présente dans la vie maçonnique depuis les origines au XVIIIe siècle de la Maçonnerie. Cette sigillographie peut nous fournir des corpus. Quand nous irons dans des tenues foraines dans les régions, nous pourrions étudier des corpus des loges de tel ou tel Orient. Et puis, il y a cet immense espace de l'emblématique traditionnelle avec toute sa richesse symbolique. Je suis heureux, aujourd'hui, que notre Frère Roger Dachez ait bien voulu ouvrir cette chronique parce qu'il y a là quelque chose qui nous place bien dans cette démarche de symbolique qui est essentielle et qui doit être vraiment des espaces de réflexion d'Heraldica et qui se nourrit, là encore, de toute une tradition que la Maçonnerie, à partir du XVIIIe siècle, va intégrer plus particulièrement et développer. Nous avons, à notre tour, à la fois à comprendre et à développer et à perpétuer.

Voilà, je pense, quelques axes sur lesquels nous allons pouvoir échanger. J'ai assez envie, à ce point de notre tenue, de me tourner vers notre secrétaire pro tempore qui représente le canal historique d'Heraldica pour lui demander, à travers son expérience de cette loge d'études et de recherches les comforts qu'il en retient et comment, avec nous, il aimera la faire vivre.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (9/13)

Pierre Petitjean :

Je souscris tout simplement au programme. L'idée est quand même de se centrer sur la Maçonnerie. Pendant des années, peut-être pour intéresser davantage de visiteurs, on a fait de l'héraldique en général... Je pense qu'il faut se centrer sur la Maçonnerie. Je voudrais simplement vous raconter une anecdote puisque c'est vrai que nous n'étions pas très nombreux sur les colonnes. Un jour, on va – je crois que c'était à Laon – on se retrouve une petite dizaine et on avait amené un jeune apprenti de la L.N.F., de la Loge « L'Équerre ». C'était très intéressant. Il y avait un visiteur qui était notre Frère Olivier [...] – un Frère qui travaille à la Bibliothèque Nationale. La tenue se passe bien... On rentre... On boit une petite bière et on demande au frère apprenti ce qu'il a ressenti... Il dit que c'était très intéressant mais il pose une question : « Pourquoi déplacer des frères parisiens pour une tenue à Laon alors que l'on aurait pu la faire à Paris ? » Par moment, on se disait « Qu'est-ce que l'on va faire en province pour amener des frères qui étaient parisiens ? » Pour revenir au projet, je pense que c'est tout à fait important et notamment l'étude des emblemata. Là, je dois dire que je me réjouis de la présence de notre Frère Thierry Alexandre qui est un grand spécialiste des emblemata, qui a une grande collection chez lui ; il a récupéré cela dans des bouquins édités en Hollande. On les a déjà beaucoup étudiés à « L'Art de la Mémoire ».

Roger Dachez :

Je voudrais vous dire deux ou trois choses. La première, c'est que, en écoutant votre récit tiré des archives de cette loge, nous sommes quelques-uns à avoir vu se dresser une cohorte de noms de frères que l'on a bien connus qui, pour plusieurs d'entre-eux, sont retournés vers [l'Orient...]. C'est toujours émouvant d'entendre prononcer leur nom. Je voudrais dire deux choses. La première, c'est que, comme vous l'avez montré, on a construit progressivement les thématiques de la loge. Au départ, c'était clairement de l'héraldique parce qu'il fallait – pour cette unique raison que la loge a été créée au Rite Ecossais Rectifié – apporter une connaissance héraldique à des frères qui entraient dans l'Ordre Intérieur. Il ne vous a pas échappé que 1974, c'est également l'année de création du Grand Prieuré de Neustrie. Il y avait là une culture héraldique qui fallait créer. La sigillographie a été introduite des années plus tard à l'initiative de notre Frère Guy Tamain. L'emblématique est arrivée de façon plus subreptice – j'en suis responsable. Ça devait être dans les années 93-94. Et nous avons fait imprimer du papier à en-tête ; ce sont des choses que l'on faisait encore à l'époque. Et notre Frère Bernard Homery était vénérable et me dit : « Il faut que l'on fasse du beau papier ». Jusque-là, c'était du papier noir et blanc ; ce n'était pas très beau. Comme bien entendu, la loge avait ses armes, elles étaient dessinées au trait avec des représentations conventionnelles des métaux et des émaux. Mais, on ne les avait pas en couleurs. Il a trouvé un imprimeur et l'on a fait sortir le blason en couleurs. Il est très simple : d'azur à un écusson d'or en habit ou en cœur. Il m'a dit : « Regarde ce qu'il faut mettre sur le papier à en-tête ».

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (10/13)

J'ai introduit deux innovations. J'ai observé qu'il n'y avait pas de devise. C'est venu comme ça d'une manière presque instantanée : j'ai regardé ces armes que je connaissais depuis longtemps, mais pour lesquelles, pour la première fois, j'avais une épreuve en couleurs. Et je me suis dit – parce que je ne le savais pas – mais peut-être est-ce que ça figure quelque part dans le livre d'architecture – l'explication de ces armes, je ne la connais pas. Mais, je me suis dit : bleu, c'est clairement la maçonnerie ; et puis, avoir mis un écusson d'or au milieu... Qu'est-ce que ça peut être l'or ? Pour moi, c'était la lumière. Et donc, c'est presque immédiatement qu'il est sorti tout de suite une devise qui ne pouvait être que latine : « Is Cor De Lux » - « La Lumière sort du cœur » - « La Lumière vient du cœur » - du cœur de l'écu et du corps de l'homme. Et puis, comme il s'agissait de préciser pour les frères visiteurs, ~~visitants~~, ce que l'on faisait dans cette loge, j'ai pensé qu'il fallait décliner la thématique de la loge. Donc, l'héraldique, c'était clair ; la sigillographie – parce que ça faisait déjà quelques années – et je suis responsable d'avoir introduit l'expression « emblématique traditionnelle ». Ça me paraissait être un thème que nous pourrions avoir. On avait aussi envisagé de mettre « iconographie traditionnelle » et puis, finalement, on a mis « emblématique » puisque, évidemment, il y avait le terme « emblème », « emblemata », « emblématique » qui nous intéressait beaucoup. Voilà deux petits points d'histoire pour dire comment s'est constituée la présentation de la loge. C'est vers le milieu des années 90. La deuxième chose que je voulais dire, c'est que j'ai assisté pendant plusieurs années de façon assez régulière aux travaux d'Heraldica et puis j'ai pris un petit peu de distance, d'abord parce qu'il faut faire des choix et le temps finissait par manquer, mais aussi parce que j'ai eu le sentiment qu'elle s'était éloignée de ses objectifs premiers. En particulier, elle s'était éloignée de quelque chose qui me tenait à cœur – il ne s'agit pas de faire, des années plus tard, des reproches à qui que ce soit ; cette loge a mené la vie que les frères de cette loge ont bien voulu qu'elle mène : elle s'est éloignée de la L.N.F. C'est aussi simple que cela. Elle avait été faite pour les frères du Rectifié de la L.N.F. et elle s'est éloignée de la L.N.F. ce qui s'explique parce que les circonstances ont fait, qu'à un moment, elle a été principalement animée par des frères qui n'étaient pas vraiment dans la L.N.F. – qui étaient des amis, des compagnons de route, mais qui n'appartenaient pas à des loges de plein exercice de la L.N.F., qui avaient une vie maçonnique ailleurs et qui ne comprenaient pas toujours comment fonctionnait la L.N.F. C'est notre caractéristique : nous avons cette grande faculté de donner les clés de la maison à des gens qui ne sont pas de chez nous : on les aime bien. Il ne s'est jamais passé de grands drames, mais ça peut quand même, parfois, créer des difficultés. On s'est donc mis à faire de l'héraldique pour faire des cours d'héraldique... On a oublié que c'était pour travailler dans l'esprit de la L.N.F. sur trois disciplines iconographiques qui sont l'héraldique, la sigillographie et l'emblématique et que ça serve aux frères de la L.N.F. Je suis très heureux que l'on revienne à cette intention première : d'abord, la Loge Heraldica devait être conseillée pour aider les frères à faire leurs armes dans l'Ordre Intérieur, mais aussi pour les loges qui voulaient définir leurs propres armes. Et puis, ensuite, l'étude des sceaux – comme les blasons maçonniques, c'est une autre façon de naviguer dans l'histoire de la Maçonnerie. Et l'emblématique, c'est une autre approche qui me paraît, jusqu'à présent, avoir été à peine esquissée et qui est un domaine tout à fait important sur lequel on peut travailler de manière opérative. Je suis heureux de ce réveil après ce petit panorama rétrospectif sur notre histoire.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (11/13)

Jean-Luc Dauphin :

Nous partageons ces convictions autour de cette Loge Heraldica. Nous allons à avoir à la faire vivre, mais elle vivra de l'apport de tous, de l'enrichissement que tous pourront apporter qui, à travers son intérêt sur les emblemata, qui à travers son intérêt sur la sigillographie et puis, je pense que l'idée de faire venir ici les Écuyers Novices, de leur donner un lieu d'expression qui soit une étape de leur parcours probatoire, en quelque sorte, au sein de l'Ordre Intérieur, peut être [fin de la cassette] une chronique des blasons des loges de la L.N.F. Est-ce que notre Frère Pierre Petitjean souhaite évoquer aujourd'hui le blason de René Guilly ou est-ce que c'est quelque chose que nous pourrions faire à la prochaine tenue ?

Pierre Petitjean :

C'est une question d'horaire. Peut-être la prochaine fois...

Jean-Luc Dauphin :

Et on commencera à évoquer les blasons existants de loges et, là encore, si je peux rebondir sur ce que vient de dire Roger en évoquant le blason que vous avez pu voir sur la convocation aujourd'hui d'Heraldica, il n'est pas besoin de faire compliqué en héraldique. Quelque chose d'aussi sobre que ce blason à deux couleurs et avec une seule pièce [centrale...] suffit largement à exprimer quelque chose de très fort. L'explication de la devise que vous avez créée mon Frère, c'est une évidence. Ça n'avait pas été noté ou inscrit dans les livres d'architecture et c'est tout à fait « lumineux » et parlant. On peut, avec des éléments extrêmement simples, parlants, avoir encore plus de force dans l'expression. Alors, travailler les blasons de loge, ce serait intéressant et cela incitera, peut-être, quelques loges à renouveler leur en-tête ou à préciser les choses qui sont certainement des symboles empruntés.

Voilà les perspectives que nous avons. Il faudra que ça se fasse dans un échange avec le maximum de frères de la L.N.F. parce que, effectivement, c'est au sein de la L.N.F. que l'on doit donner [...]. Elle est la lettre « Aleph », la première des loges d'études et de recherches d'une fédération de loges qui en compte plus qu'un certain nombre de grandes obédiences. Les faire vivre et transmettre, communiquer, au sein de notre fédération et à l'extérieur à partir de nos travaux, c'est important. Il y a un nouveau site internet qui est en train de se mettre en place et qui commence à être bien dessiné pour la Loge Nationale Française. Nous nous interrogerons sur la sortie d'un bulletin d'Heraldica. En revanche, ce site sera tout à fait en mesure d'accueillir les travaux présentés à Heraldica et plus encore, en les illustrant d'images très largement. Là aussi, il ne faudra pas hésiter à communiquer à travers les images que nous pourrions faire circuler au cours des tenues. Il serait important que l'on puisse les retrouver, sur le site de la L.N.F., parce que, là aussi, on pourra ainsi prêcher par l'image et par l'exemple.

Sur ces propos introductifs...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (12/13)

Jean-Luc Dauphin :

Vous rejoignez tout à fait notre vœu. Nous nous réunissons de façon rituelle à un rythme qui sera un petit peu lâche, mais aujourd'hui, nous pourrions avoir des tenues de loge numériques. C'est-à-dire que tous les frères d'Heraldica que vous êtes nécessairement peuvent, entre deux tenues, échanger, se transmettre des documents ou partager, faire une sorte de forum instantané. C'est quelque chose que l'on peut tout à fait imaginer et qui serait extrêmement intéressant et qui serait le moyen aussi de faire vivre Heraldica de façon très concrète dans le quotidien de la vie de la L.N.F. Bonne idée, bonne approche... Nous espérons vous apporter une réponse et accompagner votre démarche qui, de toute façon, j'en suis déjà convaincu, doit être profonde et très [...].

Thierry Girard :

[...] Je suis très content du programme d'héraldique, de sigillographie et de l'emblématique traditionnelle. Je pense que l'on pourrait pratiquer aussi [...]. Une autre chose : notre Frère Roger disait tout à l'heure, « l'or, c'est la Lumière », c'est une évidence. Dans l'iconographie orientale, l'or représente toujours la lumière [...]. J'ai une dernière question : il a été question de notre Frère Roger Girard. Il se trouve que j'ai en commun [...] et il semblait demander quelque chose qui soit en lien avec son patronyme et sa région d'origine. J'aimerais bien savoir si l'on a trouvé un [...] de ce côté-là et comment il a pu harmoniser la signification de son nom de famille avec son [...]

Jean-Luc Dauphin :

Je vous communiquerai les livres d'architecture et nous chercherons ensemble si la réponse y figure dans le courant de l'année 74-75.

Pierre Petitjean :

Notre Frère Roger Girard est auvergnat et il a écrit un livre où il raconte l'histoire de sa famille : trois générations. Le premier a commencé : il était bougnat ; l'autre a eu une brasserie et lui est devenu professeur d'histoire.

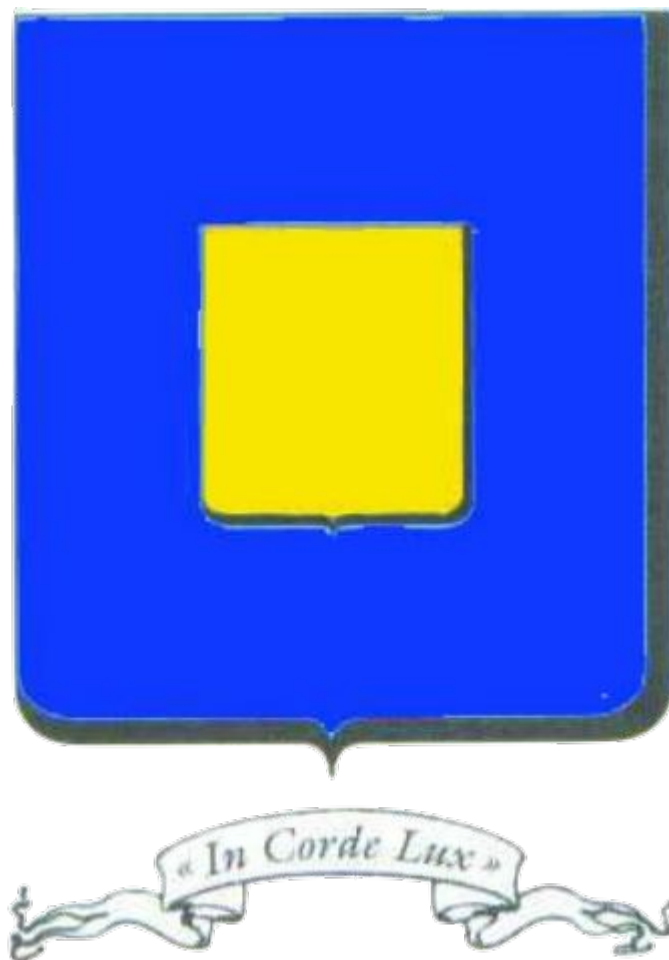
Jean-Luc Dauphin :

J'espère qu'un jour la Loge « Liber Latomorum » rejoindra la Loge Nationale Française...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HERALDICA PAR JL DAUPHIN - TENUE DU 12/04/2012 (13/13)



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (1/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.: de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle » - par Jean-Luc Dauphin
– Serbois – 20 février 2013.

L'occasion m'est offerte de revenir sur une des loges importantes qui est traditionnellement considérée comme la première loge de l'Yonne: la loge *La Concorde*, loge sénonaise. Nous pourrons, au cours de cette année maçonnique, évoquer en quelques chroniques, son histoire qui reste d'ailleurs assez largement à écrire.

Aujourd'hui, je voudrais présenter un document qui est « la pétition » demandant l'ouverture de cette loge, sa constitution. C'est un document qui date du 20 mai 1777. Ce qui ne veut pas dire, pour autant, que la Maçonnerie a attendu 60 ans après les débuts de la Grande Loge d'Angleterre pour voir le jour à Sens.





Chronique de la Colombe :

« À l'Or. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle » -

Mais des loges ont probablement préexisté à Sens à cette loge de *La Concorde*, quoique nous n'ayons aucun document précis nous permettant ni d'en retracer l'histoire, ni d'en retracer les péripéties. En revanche, dans cette période de 1777-1778, une forte présence de Maçons à est manifeste et la composition des signataires de cette pétition va nous montrer quels milieux sociaux ont alimenté ces débuts d'une Maçonnerie au sein du Grand Orient de France.

Rappelons que beaucoup de loges ont vu le jour d'une façon spontanée au cours du XVIII^e siècle dans les provinces. Dans beaucoup de cas, la présence de régiments en garnison a amené la Maçonnerie. Des officiers de ces régiments tenaient leur loge, se réunissant avec les bourgeois du cru, et étaient ainsi à l'origine de loges dans de nouveaux orient. Puis, les officiers repartaient et ceux qui avaient goûté à la Maçonnerie avec leurs loges régimentaires, en y étant invités, eurent le désir de pérenniser, de perpétuer ce qu'ils y avaient découvert et l'approfondir. On sait qu'il en va ainsi dans un certain nombre de villes. On peut penser que les débuts de la maçonnerie à Joigny ou à Sens ont pu être reliés à cela ; on va le voir. Parfois, des loges naissent hors d'un tel cadre organisé. En 1773, après la mort de Louis de Clermont, la volonté d'un Grand Orient manifeste la volonté d'organiser la maçonnerie en apportant une forme de reconnaissance, une forme de régularité à de nombreuses loges qui n'ont pas encore un statut bien précis et qui, pour certaines, errent parfois aux franges de l'illuminisme.

Les Maçons de Sens vont éprouver le besoin, en mai 1777 – nous verrons que parmi eux des « gradés » sont montés dans les systèmes de hauts grades de la maçonnerie – de se réunir pour demander à recevoir une constitution du Grand Orient de France et rentrer dans un cadre désormais institutionnel.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (3/11)

Chronique de la Colombe :



« À l'Or. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle » -

C'est le début de la structuration d'une obédience. Le Grand Orient de France va avoir à cœur, dans la décennie qui suivra, de mettre de l'ordre dans tous ces Chapitres de hauts grades qui commencent à fleurir un peu partout. Il va, de la multiplicité de ces grades, essayer de tirer l'essentiel pour se retrouver dans un certain nombre d'Ordres. Il rejette certains grades (problématiques et dont le contenu n'était ni hiramique, ni noachite) pour donner un sens et une progressivité à une démarche maçonnique qui était alors dans une efflorescence un petit peu sauvage.

Pour l'instant, des frères sénonais – ils sont déjà Maçons – se réunissent chez l'un d'entre-eux pour rédiger cette pétition. Aujourd'hui, ce sont des textes précis, codés, qui président à la demande de reconnaissance d'une obédience ; à cette époque, une certaine spontanéité existe dans la rédaction du texte. Il est intéressant de lire ce premier document dans sa rédaction brute :

« Ce jour'huy vingt mai mil sept cent soixante et dix-sept.

Le désir de se fortifier dans l'Art royal et de travailler dans les vertus qui en sont l'essence, ayant fait assembler les Frères – suit la liste des noms ; je ne la lis pas maintenant – chez ledit frère Sandrier, après nous être reconnus par les signes, attouchements et paroles comme bons et zélés Frères Maçons, quoique la plupart sans être attachés présentement à aucune Loge régulièrement constituée, nous avons prié le Frère de Seuil, Capitaine au régiment de la Reine dragons, Maître d'Hôtel de la Royale Loge de Saint-Jean de la Candeur à l'Orient de Paris, de présenter au Grand Orient tout le désir que nous avons d'en obtenir une constitution régulière et permanente sous le titre distinctif de Saint-Jean de La Concorde de Sens, pour nous mettre à portée de faire des progrès dans l'Art Royal et de contribuer à sa propagation.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (4/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

Nous avons montré audit Frère de Seuil un lieu inaccessible aux profanes, très propre à célébrer nos Mystères ; et nous avons supplié le Très Illustre et Respectable Grand Maître, le Grand Administrateur et tous les Frères Grands Officiers et autres membres du Grand Orient de vouloir bien nous accorder l'objet de nos désirs ; et nous ne cesserons de former avec tout le zèle dont nous sommes capables des vœux pour leur conservation et celle de l'Ordre respectable dont nous sommes membres.

Fait à Sens les jour et an susdits.

Dans la grande sobriété de ce document, il est intéressant de noter que les frères qui se réunissent, qui vont se reconnaître par signes, attouchements et paroles, ne sont, pour « *la plupart sans être attachés présentement à aucune Loge régulièrement constituée* ». Ce terme de « régularité » dont on sait qu'il va faire florès dans la maçonnerie apparaît là. « Régulièrement constituée », c'est-à-dire régulièrement constituée aux yeux du Grand Orient de France qui s'est donné pour mission de structurer, d'organiser, d'encadrer l'efflorescence des loges. Cela étant, on le comprend bien, ils ont appartenu à des loges. Pour certaines loges, régimentaires – ce sont des militaires – et à ce titre on peut bien penser qu'ils y apparaissent toujours. La plupart ne sont pas dans des loges régulières et ils s'adressent à un autre frère qui n'est pas signataire : le Frère de Seuil, Capitaine au régiment de la Reine dragons, Maître d'Hôtel de la Royale Loge de Saint-Jean de la Candeur à l'Orient de Paris.

Il s'agit d'un personnage connu qui est le comte de Seuil, qui est un officier d'un régiment qui est régulièrement à cette période en garnison dans l'Yonne et, en particulier, à Sens, à Joigny et à Villeneuve-le-Roy et qui est « Maître d'Hôtel » que nous ne trouvons plus maintenant dans les loges mais qui faisait partie, alors, des officiers d'une loge maçonnique et qui est, en fait, un frère qui devait avoir une fonction assez proche à ce qu'est le Maître des Banquets aujourd'hui. Il est Maître d'Hôtel de la Royale Loge de Saint-Jean de la Candeur. Toutes les loges portent le nom de « Saint-Jean ».



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (5/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

Cette loge de la Candeur est bien connue : c'est un des *must* de la maçonnerie parisienne à l'époque, une loge importante et qui compte, en son sein, de très nombreux officiers du jeune Grand Orient de France. On comprend bien que le Capitaine, comte de Seuil, va pouvoir être l'intermédiaire. Délégué et régimentaire qui doit résider à Sens, il portera la pétition de ses frères sénonais à Paris

Les frères ont montré au Frère de Seuil le lieu où ils se réuniront : « *un lieu inaccessible aux profanes, très propre à célébrer nos Mystères* ». Compte tenu du lieu de cette réunion qui est indiqué dans la pétition – chez le Frère Edme Thomas Sandrier, on peut penser que c'est la maison de ce Frère Sandrier qui, au départ de la loge, servira de cadre à leurs réunions. On sait que, deux ans plus tard, la loge se réunira chez un autre frère.

Qui sont les signataires de cette pétition ? Celui qui signe en tête, c'est le plus gradé ; il se nomme Achille Maret. Il fait suivre son nom de ses titres : « Achille Maret, Prêtre, Curé de l'église de Saint-Savinien lès Sens, Apprentif, Compagnon, Maître, Maître Parfait, Élu, Élu Illustre, Apprentif, Compagnon, Maître Écossois, Chevalier Rose-Croix, Souverain Commandeur du Temple ». Ce titre de Souverain Commandeur du Temple existe toujours et est attaché au 27^e degré du R.E.A.A. Il est le plus haut dignitaire de ces Maçons sénonais. Où a-t-il maçonné jusqu'à lors, nous ne le savons pas... Deux autres hauts gradés signent après lui. Celui qui les accueille chez lui : Edme Thomas Sandrier, Procureur du Roi, Apprentif, Compagnon, Maître, Maître Parfait, Élu, Élu illustre, Apprentif, Compagnon, Maître Écossois. Et un autre Maître Écossois : Sulpice Legris, Procureur ès sièges royaux et ecclésiastiques de Sens, Apprentif, Compagnon, Maître, Maître Parfait, Élu, Élu illustre, Apprentif, Compagnon, Maître Écossois. C'est un personnage aussi bien connu de l'histoire sénonaise qui signe simplement : « Procureur ès sièges royaux et ecclésiastiques de Sens » ; c'est, en fait, le notaire apostolique auprès de l'archevêque de Sens et secrétaire du Chapitre cathédral de Sens.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (6/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

Suivent 12 autres noms : Jacques Salgues, qui est un chirurgien, Auguste Pinczon, Officier, Sous-lieutenant au Régiment de la Reine Dragons, Antoine Legris, qui ne précise pas ses fonctions, Antoine Dalmières, Jean Pierre Larcher, Avocat du Roy, Pierre Billebault, Conseiller au Bailliage, Claude Dubuisson, Prieur de l'abbaye de Sainte-Colombe, Charles Pillé, Procureur de ladite abbaye, Prix Prudhomme, Dépositaire de ladite abbaye ; et tous ceux-ci ont le grade de Maître Parfait. Signent encore trois autres frères qui, eux, ne sont que Compagnons, Jean-Baptiste de Fontblave, Officier au Régiment de la Reine Dragons, Jean Augustin Champagne, Prieur de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, et Benigne Madenié, Procureur de ladite abbaye.

Quand nous énumérons ces 15 signataires, nous constatons que, si deux d'entre-eux ne font pas état de leur profession, 7 frères sont religieux, 2 officiers, 3 magistrats du Bailliage et une profession libérale.

C'est très significatif à bien des égards du contexte sénonais. Nous sommes à Sens, métropole ecclésiastique, primatiale des Gaules et de Germanie ; l'archevêque de Sens a été longtemps la première figure de l'Église de Sens. Quand on pense que l'évêque de Paris, jusqu'en 1614, relevait de l'autorité de l'archevêque de Sens... Il n'est donc pas étonnant de voir autant de prêtres érudits. L'un d'entre eux est un prêtre en paroisse : c'est Achille Maret qui a la plus belle titulature maçonnique du moment à Sens. Mais, tous les autres sont dans des abbayes. Ce sont des bénédictins. Ces abbayes réunissent des frères éclairés ; il n'est qu'à voir, au moment de la Révolution, l'inventaire de leur bibliothèque... On se rend compte du niveau intellectuel qui règne dans ces abbayes ; il est sans doute supérieur à celui d'une grande partie du clergé diocésain. Ce n'est donc pas étonnant que l'on retrouve ces religieux. Je me pose la question pour Antoine Dalmières qui, dans sa signature, paraît aussi être un religieux : je ne sais pas de quelle abbaye. Il ne sera plus à Sens en 1778 et l'on perd sa trace. Il ne fait que passer dans ce document qui montre une forte présence ecclésiastique. Où ont-ils reçu la lumière de la maçonnerie ? Peut-être dans les premières loges sénonaises, voire dans des loges qui se trouvaient au sein même de leur établissement religieux.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (7/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

Pensons que, à la même époque, une abbaye comme l'abbaye de Clervaux possède une loge au sein même de sa clôture et ne reçoit pas uniquement des frères religieux cisterciens.

Ensuite, on voit la présence d'un Conseiller au Bailliage et ça, c'est tout à fait classique. C'est ce que l'on attend dans ce contexte. Deux officiers sont cités en plus du Capitaine de la Reine Dragons qui va être l'émissaire de ses frères auprès du Grand Orient. C'est donc un frère sous-lieutenant, Auguste Pinczon. Cette famille est présente à Sens pendant deux générations. C'est un nom qui n'a pas disparu d'ailleurs. Vous entendez sur France Info une journaliste qui porte ce curieux nom de Pinczon du Sel. Et, comme beaucoup d'officiers, ce sont des nobles. N'oublions pas que dans cette armée de l'Ancien Régime, 95 % des officiers appartiennent à la noblesse comme c'est le cas ici. Ils appartiennent au même régiment et ont dû être initiés dans la loge régimentaire qui accompagnait ce régiment de Reine Dragons. On n'a malheureusement pas d'informations sur la loge qui accompagnait la Reine Dragons, contrairement à d'autres régiments de Dragons.

Nous sommes le 20 mai 1777. Quelle va être la procédure désormais ? Le Grand Orient examine cette pétition et décide le 27 juin 1777 – un mois après – de constituer cette loge *La Concorde*. Il l'intègre dans ses cadres en lui donnant rang au sein des loges constituées au Grand Orient. La loge de Sens sera la première loge de l'actuel territoire icaunais. Il faut encore qu'elle soit installée et l'installation officielle de la loge aura lieu dans ce même été 1777 le 17 août par une autre loge – qui s'est régularisée au sein du Grand Orient l'année précédente – c'est la loge *L'Unanimité* à l'Orient de Montereau. Sens, un an plus tard, installera à son tour la loge de *L'Aigle Saint Jean de l'Aigle* à Joigny. Et Joigny installera Auxerre. On mesure combien les auxerrois peuvent se sentir malheureux d'apparaître un peu loin dans cette filiation.

Un document – conservé à la Société Archéologique de Sens – est la première tentative de l'histoire de la loge de *La Concorde*. Il est écrit par le Frère Mazet en 1860. Il connaît les frères qui ont connu ceux qui ont connu cela et, surtout, connu la naissance de la loge. Il donne un document tout à fait intéressant : le tableau de la loge en 1778, c'est-à-dire un an après sa constitution.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (8/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

Nous avons un document extrêmement riche puisqu'il nous fournit pas moins de 71 noms. On comprend bien que les frères qui ont rejoint La Concorde de Sens, entre la date de la pétition des 15 signataires, mai 1777, et le milieu de l'année 78, ne sont pas des frères qui ont été initiés dans la précipitation en un an. Ce sont des frères dont beaucoup étaient déjà maçons et qui ont rejoint cette loge, La Concorde, qui présentait une image de régularité au sein du Grand Orient de France. De surcroît, dans cette loge, s'il y a 68 noms, il y a différents statuts.

En fait, le tableau de 1778 présente 33 frères. Ce sont les membres actifs de la loge et sont présentés « officiers, membres affiliés et agrégés résidents à Sens ». Suit une liste de 25 noms de frères « absents ». Qu'est-ce que ce sont ces frères absents ? Nous trouvons, parmi eux, de nombreux officiers, des signataires de ce document : les deux officiers Pinczon et de Fontblave qui sont officiers au régiment Reine Dragons. À ce moment-là, le régiment est en manœuvres. On sait qu'ils résident en hiver et au printemps dans les villes de garnison, ensuite, ils sont en opérations et en manœuvres à partir de mars-avril et ils reviendront à Sens à l'automne. Et il y a aussi un certain nombre de religieux qui ont été signataires de la pétition qui ont changé d'affectation. Benigne Madenié, qui était au départ à l'abbaye saint Pierre le Vif, a été promu prieur des bénédictins à Tonnerre ; et le Frère Augustin Champagne a quitté Sens pour prendre ses fonctions dans une autre abbaye à Châlons. Au sein du collège des officiers, le premier vénérable installé de cette loge n'est pas le curé Maret, mais Edme Thomas Sandrier, Écuyer et Procureur du Roi. Ses deux surveillants sont Jean Pierre Larcher, Avocat du Roi au bailliage et Prix Prudhomme, le Procureur de l'abbaye de Saint Pierre le Vif. L'orateur est le lieutenant criminel de Sens – celui qui est chargé des affaires de police auprès du bailliage – Jean Jérôme Jaillant qui sera député lors des États Généraux de 89. Le Frère Achille Maret, le plus haut dignitaire de la loge, est le secrétaire de cette loge. Ensuite, on trouve des personnages importants qui ont intégré la loge : le Frère César Pierre Foacier, Écuyer, Receveur des Finances chez qui, d'ailleurs la loge, deux ans après résidera, qui est maître des cérémonies. Il y a un maître adjoint des cérémonies, le trésorier est Larcher de Lavernade, Receveur des décimes à Sens (c'est quelqu'un qui reçoit l'impôt à Sens).



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (9/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

On trouve comme expert le docteur en chirurgie Jacques Salgues et expert adjoint, un autre docteur en chirurgie Alexandre Soulas. Il y a aussi un Maître d'Hôtel qui est Pierre Billebault, un des signataires du premier document.

Je vous ai cité les 33 membres actifs, les 25 membres absents. Cela fait donc 58. Je vous ai annoncé 68 noms. Les autres sont les frères servants. Il n'y a pas moins de 10 frères servants. Ce sont les domestiques d'un certain nombre des bourgeois ou nobles de la loge qui recevront l'initiation au premier grade ; ils n'iront jamais au-delà d'ailleurs. Mais, le fait d'avoir été reçu au premier grade leur permet d'entrer en loge pour servir le banquet de la loge. C'est quelque chose d'important dans la maçonnerie du XVIII^e : la tenue maçonnique elle-même est fort courte ; en revanche, le repas qui va suivre va prendre beaucoup de temps.

Parmi les présents, 13 personnes sont magistrats ou titulaires de fonctions publiques. Cinq sont absents. Dans les présents, nous repérons 13 religieux (8 dans les membres absents). Ce document fournit donc 21 noms de religieux. Il y a un militaire présent – nous sommes en plein été à Sens. En revanche, il y a 8 militaires indiqués comme membres absents. Cela fait un effectif de 9. Il faut ajouter à cela les deux chirurgiens que l'on a évoqués : c'est la seule profession libérale. On ne trouvera pas de commerçants ou entrepreneurs. L'un des frères indique comme profession « écuyer » ; c'est le premier grade de la noblesse. Parmi les frères absents, il est intéressant de noter que l'un est indiqué « absent en Amérique ». En 1777, est-il parti conquérir des orientes nouveaux, faire du commerce ? On n'est pas encore dans la guerre d'indépendance d'Amérique ; c'est encore dans ses prémices... Est-il parti s'intéresser à l'indépendance de l'Amérique contre la farouche Albion ?

Toutes ces informations donnent le profil d'une loge de cette époque. Nous suivrons son histoire dans d'autres chroniques.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (10/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

Je voudrais terminer en évoquant un frère extrêmement intéressant : Edme Thomas Sandrier. Edme Thomas Sandrier est un de ces remarquables administrateurs de la fin de l'Ancien Régime qui occupe, à l'époque, les fonctions de Procureur du Bailliage. Dix ans plus tard, lors de la première départementalisation lancée en 1787 – donc avant la Révolution ; la Révolution n'a pas inventé les départements, elle a simplement mis la chose en musique sur la totalité du territoire national ; l'idée d'une départementalisation avait déjà été émise et mise en pratique. Necker avait, à l'époque de notre document, commencé à mettre en place des départements dans le Berry – dans une seule région du territoire du royaume avec la volonté de faire remonter des élites locales et de leur confier une partie de l'administration du territoire : la perception des impôts, les opérations nécessaires pour la voirie, l'équipement des paroisses ; on ne parle pas encore des communes. Lors de la première départementalisation qui touche le nord du département de l'Yonne – c'est-à-dire l'Yonne actuelle sauf la partie qui est en Bourgogne, c'est-à-dire l'Auxerrois et l'Avallonnais – mise en place en 1787, un département de Sens et de Nogent sur Seine est formé. Qui va être nommé Procureur Syndic de ce département ? C'est ce premier vénérable de La Concorde : Edme Thomas Sandrier. À la tête de cette administration qui n'aura que deux ans d'existence, il va faire un travail tout à fait exceptionnel d'analyse de l'état des paroisses, des ressources, de la population, travail que l'on ne retrouve pas dans les autres départements du sud du Bassin parisien. Il lance quelque chose qui est de l'ordre du cadastre – pas du cadastre napoléonien qui, dans nos communes du secteur n'a été réalisé que sous Louis Philippe. À la fin du XIX^e siècle, a été publiée une grande partie des documents qu'il a pu réaliser dans cette étude sur son département de Sens. Pour certains, ce sont de véritables petites monographies communales qui étudient toutes les conditions du développement économique des paroisses. C'est un remarquable administrateur de la fin de l'Ancien Régime. Il va traverser la Révolution en se mettant au service des administrations qui se succéderont.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (11/11)

Chronique de la Colombe :

« À l'Or.'. de Sens », la Loge *La Concorde* dans le dernier quart du XVIII^e siècle »

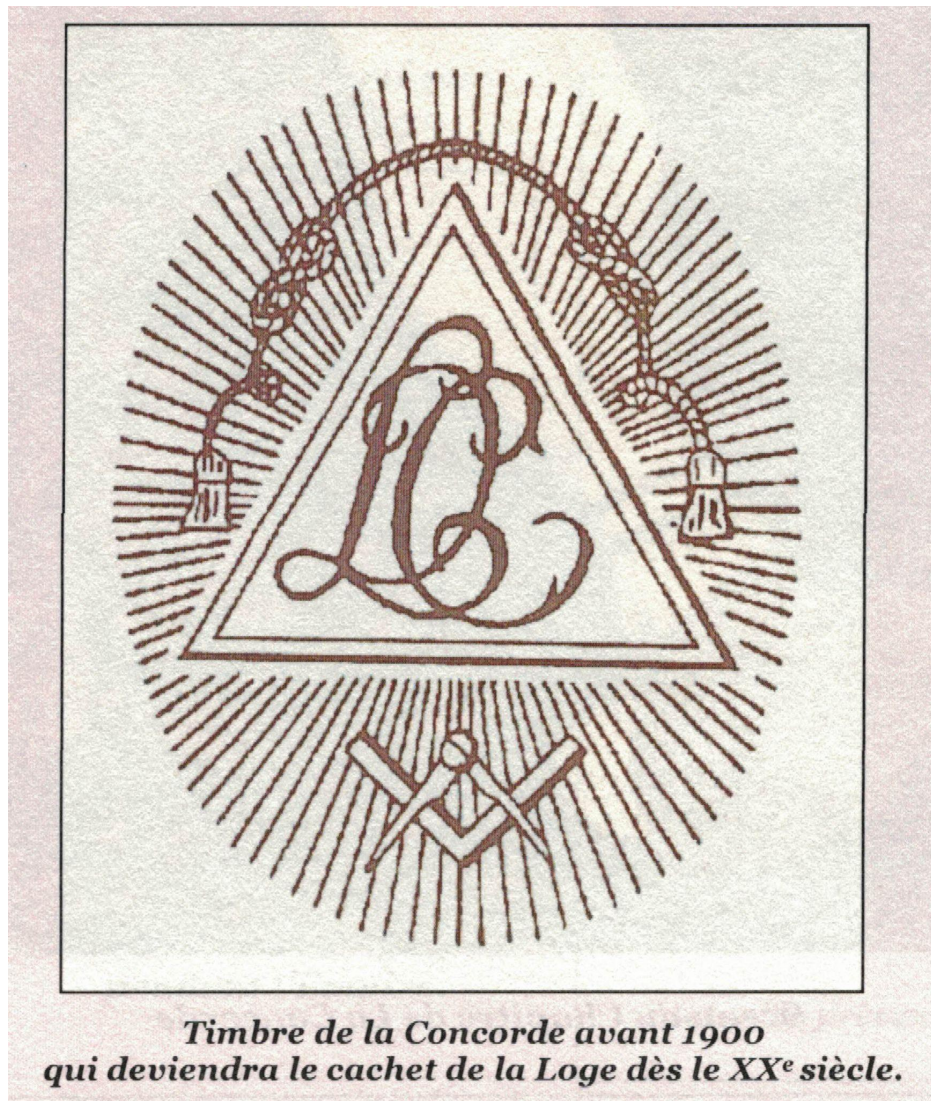
En 1801 quand une nouvelle réforme territoriale est mise en place au début du Consulat par Napoléon Bonaparte, il devient le premier sous-préfet de Sens dans une administration départementale remaniée. Il meurt peu de temps après, mais on imagine la suite de la carrière qu'il aurait pu connaître. Edme Thomas Sandrier est plus connu par sa famille. Sa sœur a épousé un monsieur Fauvelet, d'une vieille famille sénonaise dont le fils Louis Antoine Fauvelet de Bourrienne sera le proche, l'intime, le secrétaire de Napoléon Bonaparte. Il a laissé ses mémoires sur l'Empire. Sandrier qui n'a qu'une fille l'a mariée à un Maçon qui apparaît dans la liste des frères absents de 1778. Ce frère absent de La Concorde mais membre de La Concorde est un monsieur Frédy Coubertin qui est Conseiller à la Cour des aides en 1778 et occupe ses fonctions à Paris. C'est tout simplement le grand-père du baron de Coubertin, fondateur des Jeux Olympiques.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



CHRONIQUE DE LA COLOMBE : À L'OR. « DE SENS », LA LOGE LA CONCORDE



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (1/10)



Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

Nous avons commencé à évoquer la loge qui se présente comme la première de ces pays d'Yonne, la loge « La Concorde » de Sens. Origine légendaire et traditionnelle pour une part... On sait que la tradition veut que la Loge « La Concorde » soit née vers 1742. C'est la tradition ; il faut la prendre telle quelle. Ce que nous savons de façon certaine, c'est qu'elle est entrée dans l'histoire avec ce nom « La Concorde » et qu'elle s'est intégrée avec ce nom au Grand Orient de France en 1777. Rappelons le contexte. Beaucoup de loges ont vu le jour depuis le milieu du XVIII^e siècle dans les provinces d'une façon générale et souvent au contact des régiments parce que ce sont des loges régimentaires qui ont permis de diffuser cette Maçonnerie sur l'ensemble du sol français. C'est sans doute l'origine des loges de Sens et de Joigny dans notre secteur. En 1773, s'est constitué le Grand Orient de France qui a vocation à réunir et à donner une « régularité » à ces loges qui ont vu le jour d'une façon spontanée, dont l'organisation ne procède pas d'une seule structure, qui pratiquent des rituels très différents et qui, de plus, ont mis en place parallèlement et progressivement, ce goût qu'a eu la France pour « l'écossisme » des hauts grades... Il existe là une volonté d'ordonner, d'organiser. En 1773, le Grand Orient de France exige , afin de rendre ces loges « régulières » qu'elles se présentent à lui pour leur donner leur patente, leurs constitutions, pour donner forme à un ensemble tout à fait cohérent. Apparemment, les loges existantes et qui ne nous ont pas laissé d'archives ne répondent pas rapidement ni massivement à cet appel. Le chercheur est un peu démuni face à cela... En revanche, dès qu'elles entrent dans le système, on a des éléments précis de connaissance des membres et des dates. Cette loge de Sens va prendre rang dans les loges du Grand Orient de France à la date du 9 juin 1777. Elle est matériellement installée le 17 août suivant par une loge qui est, en quelque sorte, la marraine de cette loge qui est la loge « L'Unanimité » à l'Orient de Montereau. Sens, première loge installée dans ce Val d'Yonne, va être amenée à installer une sorte de province maçonnique. Et, dès cette même année 1777, à l'automne, cette loge « La Concorde » de Sens va installer la loge de Joigny. On a le premier tableau de la loge de Joigny. On sait qu'un certain nombre de membres, dont certains sont déjà Souverains Princes Rose-Croix se présentent comme membres « renés ».

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (2/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

On sait donc que la loge existe depuis un certain nombre d'années, mais c'est seulement en 1777, qu'elle entre dans ce système nouveau d'organisation que présente le Grand Orient de France. Et c'est le 13 octobre 1777 que le Vénérable Maître de « La Concorde » de Sens – c'est-à-dire le Père Maret qui est le curé d'une des paroisses de Sens et qui est le premier Vénérable de cette loge – va installer « L'Aigle de Saint-Jean » à l'Orient de Joigny. Ce sera cette loge « L'Aigle » de Joigny qui, à son tour, va servir de relai pour installer des loges un petit peu plus au sud puisque dès le 17 février 1778, c'est la loge de « L'Aigle » de Joigny qui installe la loge des « Amis Réunis » à l'Orient de Tonnerre. Et, le 14 septembre 1778, la même loge « L'Aigle » de Joigny va installer la loge « du Vrai Zèle » à l'Orient d'Auxerre. Là encore, Auxerre revendiquera d'avoir une loge bien plus ancienne. Ce sont les quatre premières loges du département de l'Yonne dont on peut deviner qu'elles ont, chacune, préexisté à leur entrée dans la structure du Grand Orient de France en 77-78.

On a pu analyser qui étaient les premiers frères composant cette loge sénonaise. Nous disposons des noms de ceux qui ont signé la pétition pour obtenir la patente – une quinzaine – et d'un tableau de la loge en l'année 78-79 qui nous fournit près d'une soixantaine de noms. Par conséquent, on reconstitue bien le milieu social dans lequel s'officialise cette maçonnerie sénonaise. Elle est composée de 40 % d'ecclésiastiques et de religieux – rien d'étonnant à cela : Sens, primatiale des Gaules et de Germanie compte un clergé abondant, mais aussi de nombreux monastères ; notamment, des religieux de plusieurs abbayes – entre autres, des Bénédictins – ornent les colonnes de la loge dès sa création. Le Vénérable est un des nombreux curés de Sens. 33 % des membres sont des magistrats et des officiers publics. Là encore, rien d'étonnant ; ce sont : les personnalités importantes de l'époque, ceux qui accèdent à la culture, qui lisent et disposent d'une bibliothèque, ouverts à l'esprit des Lumières. La troisième catégorie fortement représentée est militaire : 22 %. L'armée a été un grand vecteur de diffusion de la Maçonnerie sur le territoire. Les militaires se déplacent, vont de garnison en garnison. Dès qu'ils arrivent dans une ville de garnison, à la saison d'hiver, ils cherchent à s'occuper, à se divertir.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (3/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

Et Sens dispose de tout ce qu'il faut pour se divertir, à commencer par les maisons closes, mais, il n'y a pas que cela dans la vie... Et, certains d'entre eux peuvent trouver plaisir dans d'autres formes de sociabilité. Et donc, ils forment, dans les villes où ils sont en garnison, des loges. C'est bien d'être entre soi, mais, comme on participe à la vie sociétale de la ville, on va inviter un certain nombre de bourgeois de la ville à participer à ces loges. C'est comme cela que la Maçonnerie va se diffuser. On se rend compte, qu'à Sens, un certain nombre important des frères militaires qui apparaissent dans les premiers tableaux de la loge « La Concorde » montrent ce lien. Il est certain qu'à Joigny, il en a été de même. Joigny a été, par tradition, une ville de garnison jusqu'à une époque malheureusement très récente ; je dis « malheureusement » parce que Joigny vient de perdre 300 habitants... On peut le penser, c'est bien la présence militaire qui a amené un certain nombre de personnages importants de la ville, de bourgeois, de notables à découvrir la Maçonnerie. Dans les 5 % restants, on comptera les Frères Servants – il y en a 10 dans la loge de Sens : ce sont les serviteurs de ces grands notables qu'on initiera au premier grade – ils n'iront jamais plus loin que le grade d'Apprenti. Ils sont là pour faire le Tuileur à la porte et puis servir les plats pendant les agapes qui sont une partie importante du travail de la loge et qui se font pendant le rituel de la tenue.

Cette loge de Sens qui vient de voir le jour n'est pas une loge secrète. On ne se cache pas d'appartenir à la loge. À preuve, deux documents. Premier document qui nous montre l'activité de la loge de Sens, c'est un extrait de presse locale qui s'appelle « Les Affiches de Sens » apparues vers la fin des années 1760 – ça existera jusque sous Louis-Philippe – et je lis dans le numéro du 10 février 1779 – l'officialisation de la loge « La Concorde » de Sens est encore toute récente – c'est imprimé bien sûr chez l'imprimeur sénonais Tarbé : « *La Société des Francs-Maçons de cette ville [Sens] désirant donner les marques publiques de la joie que lui a inspiré l'heureuse délivrance de la reine et témoigné son respect pour sa majesté a fait célébrer le 27 janvier dernier une messe solennelle suivie d'un Te Deum pendant lequel on a fait plusieurs décharges de canon.*

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (4/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

Elle avait chargé messieurs les curés de la ville de distribuer quatre cents livres de pain aux pauvres dont les besoins étaient les plus pressants. La cérémonie fut suivie d'un grand repas et terminée par un bal auquel avaient été invitées toutes les personnes honnêtes de la ville». Qu'a-on célébré ? L'heureuse délivrance... Marie-Antoinette, après déjà huit ans de mariage, a eu un premier enfant – une petite fille – et on le célèbre. Et la loge manifeste d'une part sa fidélité au Régime – c'est dans l'esprit même des Constitutions d'Anderson – et organise, de façon très publique une fête pour célébrer l'événement et une cérémonie religieuse. C'est à ne pas perdre de vue. Il faudra attendre l'été 1781 pour qu'il y ait enfin un héritier au trône – il mourra pendant l'été 89. Dans un document conservé dans les archives de la loge et qui nous a été transmis par un frère du milieu du XIX^e siècle – le Frère Mazet. Il note : « En 1781, la France encore monarchique attendait avec impatience la nouvelle de l'accouchement de la reine Marie-Antoinette. Dans cette circonstance, la loge « La Concorde » décide, lorsqu'arrivera la nouvelle de cet heureux événement, tous ses membres seront extraordinairement convoqués [on ne sait pas encore si c'est une petite princesse ou un dauphin]. Cette convocation ayant eu lieu, la loge arrête :

Premièrement – Qu'elle fera chanter le samedi suivant dans l'église des Cordeliers [par les Franciscains de Sens] une messe solennelle en musique que les femmes et filles des Frères sont invitées à y assister et que la Louvetonne de la Vernade [famille Larcher de la Vernade, trésorier de la loge] sera priée de faire la quête. Deuxièmement – Que la loge dotera une fille de la ville reconnue pour être d'une conduite exemplaire sur les témoignages des curés des villes et faubourgs et que la dot sera de 300 Livres outre 48 Livres pour les frais de contrat.

Troisièmement – Que la loge donnera la somme de 200 Livres pour faire apprendre deux métiers à un garçon et à une fille orphelins.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (5/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

Quatrièmement – Que pour subvenir à ces dépenses on réunira les caisses du trésor de la loge et celle des aumônes [il y a déjà une différence entre la trésorerie et le tronc de bienfaisance], et que si ces deux caisses étaient insuffisantes, chacun des Frères contribuerait pour parfaire la somme nécessaire à ce qui était voté ». Et la loge « La concorde », comme elle l'avait déjà fait précédemment, marque le coup en écho à un événement national qui est la naissance d'un enfant royal. Le Frère Mazet note : « En prenant ces dispositions patriotiques et de bienfaisance, la loge de « La Concorde » avait dû penser qu'elle n'éprouverait aucun obstacle pour les exécuter mais il n'en fut pas ainsi. Encore bien que la loge comptât dans son sein, comme on vient de le voir, bon nombre d'ecclésiastiques, les religieux Cordeliers et ensuite les Jacobins, par suite des ordres qu'ils avaient reçus du Grand-Vicaire dirigeant le diocèse en l'absence de l'Archevêque, refusèrent de dire la messe que la loge avait votée ». Mais, entre 1779 et 81, le clergé réagit : « Attention le Pape a un peu condamné la Maçonnerie, on ne va pas célébrer cette messe qui nous a été commandée par les Maçons de « La Concorde ». Le Frère Mazet poursuit : « Dans cette circonstance, les Frères de « La Concorde » prirent le 27 jour du 8^{ème} mois (27 octobre 1781) de la même année une délibération par laquelle, à l'unanimité, ils arrêtèrent : Que le clergé de Sens, regardant les francs-maçons comme étrangers à tout ce qui tient aux cérémonies de l'Église, et comme ne pouvant les requérir, et dans ce dernier cas, l'honneur de la Maçonnerie étant compromis dans chacun de ses membres dont l'état civil pourrait être attaqué, qu'il sera adressé sur le champ à S. A. le duc de Chartres, Grand Maître de toutes les Loges de France, copie de la planche du 25 et de celle de ce jour, en le suppliant de vouloir bien s'occuper sérieusement de cet événement qui doit affecter tous les Francs-Maçons et d'après la délibération de toutes les chambres du Grand Orient assemblées extraordinairement, indiquer aux Frères de « La Concorde » la conduite qu'ils doivent tenir dans cette occasion, n'ayant pas voulu prendre sur eux-mêmes un parti dans une affaire qui intéresse l'Ordre en général. »

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (6/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

En clair, on en fait un exemple : il faut informer Paris et que le Grand Orient décide quelle conduite on doit tenir alors que deux monastères sénonais – d'un côté les Franciscains et de l'autre les Dominicains – ont refusé de célébrer la messe commandée. Les archives ne semblent pas nous avoir transmis la suite de cette affaire. On sait simplement que le 5^{ème} jour du 9^{ème} mois, donc en novembre de l'année 81, il est donné lecture dans l'atelier d'une planche du secrétaire du duc de Chartres dans laquelle il demande le nom du grand Vicaire qui s'est opposé à ce qui a été voté par la loge. En clair, c'est une demande d'information : quel est ce grand Vicaire qui s'est permis cela ? Notons, que parmi les grands Vicaires du Diocèse de Sens à la veille de la Révolution, l'un d'eux – qui deviendra d'ailleurs Évêque sous l'Empire – est un franc-maçon notoire. Toujours est-il que nous ne connaissons pas la suite de cet événement, mais c'est un événement qui a dû bouleverser la vie de la loge.

Nous avons là un document très précis qui nous montre, en deux circonstances, comment s'établit le lien entre la loge et la vie en société civile et les grandes fêtes publiques. En revanche, on est relativement pauvre sur d'autres documents sur la vie de « La Concorde » ; à cette époque, on ne connaît que les Frères qui sont les Députés au Grand Orient et qui représentent la loge dans les instances supérieures. On voit aussi qu'elle a des liens avec les autres loges de l'Yonne même si à Auxerre on trouve très vite que c'est un peu compliqué. C'est découvrir une histoire qui va se poursuivre puisque la départementalisation de 1790 mettra Auxerre et Sens en concurrence et, qu'entre ces deux villes pendant longtemps – presque parfois encore aujourd'hui –, c'est toujours « Je t'aime, moins non plus ».

Les historiens se sont interrogés sur l'activité de la loge « La Concorde » de Sens jusqu'à la Révolution même. Ce n'est pas absolument certain parce que, passé 85, on n'a manifestement aucun document d'archive qui ait été retrouvé qui nous prouve l'activité de la loge. On pense bien qu'elle existe toujours, mais, bien entendu, pendant l'activité révolutionnaire, comme toutes les loges, elle tombe dans le silence.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (7/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

Elle perd une grande partie de ses recrutements ; les ecclésiastiques vont adopter le profil bas pendant la Révolution ; les religieux, dès l'année 90 ; tous les couvents de Sens sont fermés. On leur verse une pension pour qu'ils retournent à l'état civil ; ils disparaissent, pour beaucoup, dans la nature parce qu'ils n'étaient forcément originaires de la région. Les militaires, à partir de 1792, ne sont plus en garnison, mais ils sont aux armées sur le front pendant de nombreuses années parce que la France va être presque continuellement en guerre, à une année près, jusqu'en 1815. On a bien compris que plus de 60 % des effectifs de la loge sont en quelque sorte dans la nature et en déshérence. Y a-t-il poursuite d'une activité maçonnique aussi bien à Sens d'ailleurs qu'à Auxerre ou à Joigny durant ces années ? On n'en a pas de certitude. On a, en revanche, à partir de documents, la certitude que certains de Joigny se revendiquent encore comme Maçons ou se reconnaissent comme Maçons sous la période de la Terreur en 93-94, mais c'est de l'ordre du privé ; c'est de l'ordre de ce qu'ils ont vécu auparavant qui peut les amener à se retrouver.

C'est la période du Directoire et surtout du Consulat qui va remettre un petit peu en selle l'activité maçonnique. On va voir progressivement un certain nombre de loges essayer de reprendre « force et vigueur » – selon la formule – pendant la période du Consulat et encore sous l'Empire. Le Premier Consul, puis Empereur, Napoléon a hésité sur la conduite à tenir face à la Maçonnerie. Il n'avait pas forcément le goût de tout ce qui pouvait rassembler des gens ou les amener à voir dans le partage une forme de sociabilité non contrôlée. Mais, en même temps, lui-même, connaissant bien et ayant été formé dans le monde militaire où la présence de cette Maçonnerie était patente à la veille de la Révolution qu'il avait pu connaître, il pense que c'est, au contraire, un moyen d'encadrer des « élites ». Il va, dès le Consulat, inciter les préfets et les sous-préfets – qui sont les nouvelles autorités administratives qui contrôlent maintenant le territoire pour le compte du Ministère de l'Intérieur et de la police, à l'époque – à regarder d'un œil relativement favorable la renaissance de l'activité maçonnique, s'assurer que rien de contraire à l'esprit du gouvernement ne se fait dans les ateliers. Et il va, sous l'Empire, mettre à la tête du Grand Orient de France un Grand Maître qui sera son frère aîné – Joseph Bonaparte, futur roi d'Espagne.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (8/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

La réalité du pouvoir maçonnique en France sera exercée par l'Archichancelier de l'Empire : Cambacérès. Cambacérès qui avait été maçon – initié à Montpellier bien avant la Révolution ; je crois en 1784 – va être non seulement de fait Député Grand Maître du Grand Orient de France, mais prendre également la tête de tous les systèmes de hauts grades, y compris le Régime Écossais Rectifié à partir de 1808. La Maçonnerie est donc tenue, jugulée, organisée, quasi officiellement sous l'Empire.

On se dit, à la lecture des documents, que la renaissance des loges de l'Yonne est une évidence. Que nenni ! C'est assez intéressant. J'ai essayé cette fois-ci de repérer les documents sur Sens, Joigny, Auxerre et Villeneuve-sur-Yonne où les loges avaient vu le jour – « L'Amitié Éprouvée » – à la veille de la Révolution, à la fin de l'année 1788, qui nous parle de la reprise de l'activité maçonnique. A Villeneuve-sur-Yonne, on a la trace d'une tenue en l'année 1800, mais c'est vraiment dans tout le département – si l'on peut parler d'un département de l'Yonne – la seule trace d'une activité maçonnique sous le Consulat, mais très éphémère qui semble s'interrompre et qui reprend en 1804-1805. Un frère, initié à cette époque, à Villeneuve-sur-Yonne, qui tiendra les archives de la loge et qui essaiera de rassembler tous les documents vers 1820 – c'est-à-dire grosso modo 15 ans plus tard – dira que l'on n'a pas de traces, que l'on a juste une liste de frères, une trace de 4 ou 5 tenues, mais les archives ne nous disent rien de plus. On se dit qu'il était là, qu'il pourrait en dire plus. On est en 1805 et après 1805 plus de traces de ce renouveau de la loge « L'Amitié Éprouvée » à Villeneuve. Il faut attendre l'année suivante – 1806 – pour voir une activité maçonnique renaître, non pas encore à Sens, mais à Joigny. Une activité maçonnique qui semble s'être poursuivie parce que, là, on a quelques dates, des repères. Elle semble s'être poursuivie continûment jusqu'à la fin de l'Empire et au début de la Restauration et s'éteindra en 1823. La loge « L'Aigle » – baptisée ainsi en 1777 et qui se trouve en grande difficulté à la fin de l'Empire, en 1814-1815 – a pris ce nom parce que « l'aigle », ça a tout d'un coup une autre connotation : c'est l'aigle impérial, c'est le symbole de l'Empire. Alors, cette loge, pour continuer à vivre, va essayer de renaître de ses propres cendres et s'appellera désormais « Le Phénix ».

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (9/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

À Sens, il faut attendre 1808 pour que l'on ait trace d'une reprise d'une activité maçonnique. Il y a un document qui dit que la loge de Sens reprend vigueur. Le Frère Mazet qui avait regardé les archives sous le Second Empire dit : « En 1807 ou 1808 » – mais on sait très précisément que c'est le 3 mai 1808 qu'il y a un accord du Grand Orient de France pour la reprise des travaux de la loge « La Concorde ». Je dis bien : « le 3 mai 1808 ». Et là, très curieusement, je prends la presse, je prends *Les Affiches de Sens* du 10 mai 1808 et voilà qu'il y a un prospectus, une petite annonce qui ne nous apprendra rien sur la Loge « La Concorde » mais qui nous montre que l'activité maçonnique a repris à Sens. C'est la publicité pour un livre, une série de livres en livraison, c'est-à-dire que l'on reçoit un chapitre, un épisode tous les mois : *L'Athénée des Francs-Maçons* ouvrage rédigé par des frères de la Respectable Loge « Des Artistes » à l'Orient de Paris : « À commencer du mois de juin 1808, cet ouvrage paraîtra deux fois le mois par livraison au format in 18. Chaque livraison sera composée de 72 pages ou de feuilles d'impression, quelques fois avec une gravure en taille douce. Le prix des 24 livraisons pour le département est de 24 Francs rendues franches de port par la poste dans tout l'Empire français. [...] ». Juste une semaine après la date, on sait que la Loge « La Concorde » a repris force et vigueur et cette petite annonce dans le journal est la seule sortie de cette période qui fait de la propagande pour une publication maçonnique. C'est le signe de cette reviviscence maçonnique sénonaise qui sera éphémère aussi puisque, dès 1812, manifestement, « La Concorde » cesse à nouveau son activité.

Pendant ce temps-là à Auxerre, il faut attendre 1812 pour que renaisse une loge qui ne s'appelle plus « Le Vrai Zèle », mais qu'on appelle « Marie-Louise de la Bienfaisance ». Vous voyez l'image très sérieuse que cela donne : Marie-Louise, c'est la nouvelle impératrice, c'est la mère du Prince Impérial, c'est l'épouse de l'Empereur. C'est très discret, mais cela montre aussi le caractère philanthropique de la maçonnerie.

On arrive en 1812. Il n'y a plus qu'une loge en activité dans l'Yonne, c'est celle de Joigny, sans doute distendue. On connaît le Vénérable et le Collège en 1812 et à nouveau en 1815 ; donc, on sait qu'elle se poursuit. Tout le reste est en sommeil. À Villeneuve, il n'y a plus de traces depuis 1805 ; Sens s'arrête en 1808 et Auxerre – « Marie-Louise de la Bienfaisance » – ne passera pas la campagne de Russie. Silence total sur les colonnes. Et silence total dans les archives.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JL DAUPHIN (10/10)

Chronique de la Colombe, RL « La Concorde » - 2^e partie – Tenue du 19 mars 2014.

Je trouve extrêmement troublant que le renouveau d'une Maçonnerie encouragée par les pouvoirs publics – Joséphine a été la Grande Maîtresse de la Maçonnerie d'Adoption, le frère de l'Empereur est le Grand Maître, l'Archichancelier de l'Empire exerce des fonctions maçonniques – ne laisse pas d'archives. On peut avoir une lecture politique de la chose : le régime impérial tombé, on prend soin d'effacer tout ce qui a pu être signe de cette servilité qu'ont manifestée toutes ces loges sous le Premier Empire. On efface tout et on recommence parce qu'il va bien falloir recommencer.

À Villeneuve-sur-Yonne, le recommencement sera en 1819 pour s'éteindre dès 1822 au même moment où pratiquement Joigny s'arrête, en 1823. Parce que c'est un moment où une surveillance policière des loges sous la Restauration met mal à l'aise un certain nombre d'officiers de ces loges et notamment des gens qui sont d'anciens militaires d'Empire et donc, a priori, suspects d'en faire partie. Ces loges se mettent en sommeil à l'inverse de ce qui se passe à Auxerre puisque c'est en 1822 que la loge qui prend désormais le nom des « Vrais Zélés » – « Le Vrai Zèle » à l'origine – va reprendre son activité.

Et à Sens, quand vit-on réapparaître une loge ? Il va falloir attendre longtemps. Il va falloir attendre 1834 pour que la loge « La Concorde » reprenne rang parmi les loges du Grand Orient de France. Là encore, la presse nous apprend des choses et, dans *Les Affiches de Sens*, il y a un très beau document, très intéressant sur la franc-maçonnerie qui s'intitule « *Recherches historiques sur la franc-maçonnerie* » envoyé à Monsieur le Rédacteur des *Affiches de Sens* dans le numéro du 21 mai 1836, c'est-à-dire dans la foulée de la reprise d'activité de la loge « La Concorde » et dans le développement d'ateliers de hauts grades qui commencent à fonctionner à nouveau à Sens en 1836. Ce très beau document qui appellerait des commentaires et qui se veut déjà être une interprétation historique et un commentaire peut-être d'ordre moral sur la Maçonnerie. Mais, je vous dirai, mes très chers Frères : la suite au prochain numéro...



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

CHRONIQUE DE LA COLOMBE : À L'OR. ■. DE SENS », LA LOGE LA CONCORDE



Sceau de La Concorde après 1777 : seule la maxime est modifiée
Partie gauche : PRO DEO REGE ET = POUR DIEU ET LE ROI
Partie droite : PATRIA ET AMICIS = LA PATRIE ET LES AMIS

Le sceau de La Concorde avant 1777.

*Soleil et lune entourant l'œil divin,
Corde en circulaire avec 2 équerres et 2 compas,
La poignée de main sur une ruche,
Un niveau en U inversé.*

*EST ET FIDELI TUTA SILENTIO MERCES :
« Il est au silence fidèle une récompense assurée »
(Horace Odes III 2. v25)*

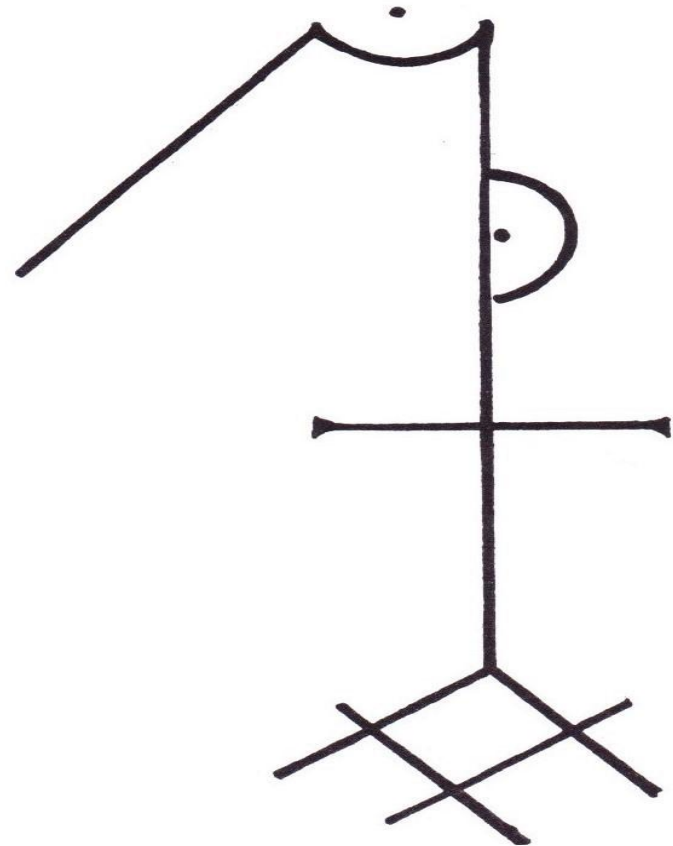
NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (1/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

Le propos n'aura certainement pas pour effet d'épuiser le vaste sujet, passablement complexe. Mais, vous allez voir, de façon très récurrente, qu'à travers un certain nombre d'inscriptions, certaines sont présentées comme des marques de tailleurs de pierre, d'autres comme des marques sur des vitraux, d'autres comme des marques de libraires ou des filigranes de papiers anciens. D'autres marques présentent un élément commun auquel on ne peut pas échapper qui est un dessin qui ressemble à un 4. Et ce 4 apparaît de façon extrêmement récurrente, mais, jamais seul.



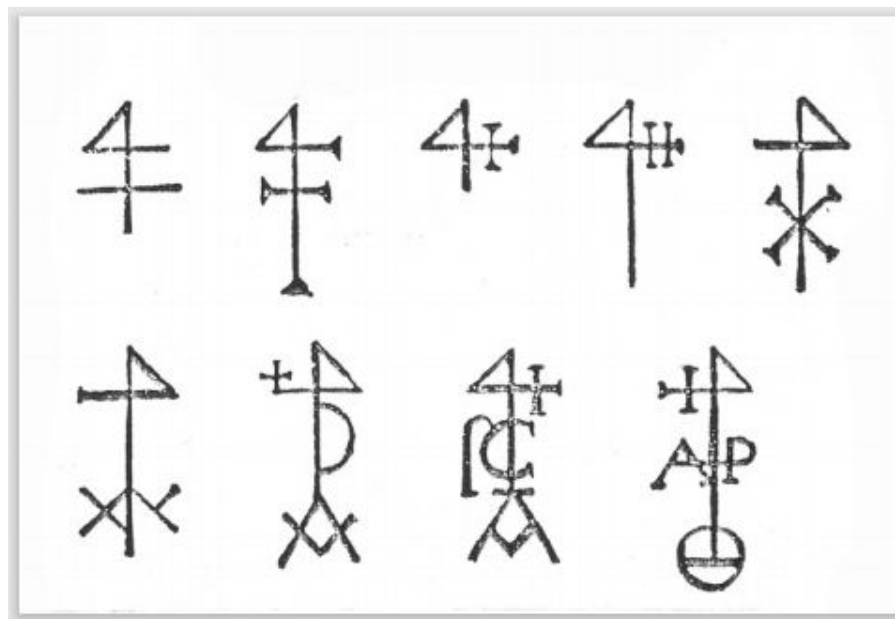
**Rousson, Les Garnisons :
graffiti compagnonique**

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (2/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011



On y voit quelque chose qui est un symbole, un ensemble d'un symbole où le chiffre 4 apparaît généralement dans la partie supérieure du dessin. Mais s'ajoute une ligne supplémentaire horizontale ou verticale et le dessin se combine, généralement, avec d'autres symboles, lettres monogrammes, dans un dessin parfois un petit peu complexe où vous voyez que le 4 occupe généralement la partie supérieure ; ou bien il semble disparaître un peu parce qu'il s'incline pour suivre d'autres lignes qui lui sont un petit peu parallèles. Dans un certain nombre de ces dessins, il ne vous échappe pas qu'il y a des doubles X qui apparaissent comme des dessins de l'équerre et du compas. Mais, c'est le regard que nous avons aujourd'hui sur ce 4 de chiffre avec une lecture « maçonnique » d'un dessin comme celui-là. La période où ce dessin est, peut-être, le mieux représenté pour les supports dont nous connaissons l'ancienneté, c'est le XVI^e siècle. C'est l'époque où les métiers de libraires et d'imprimeurs se développent.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (3/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

Toute une littérature, très abondante, consacrée à ce symbolisme de ce 4 de chiffre fleurit. On y reviendra tout à l'heure, mais, on connaît le risque d'apporter des interprétations alchimiques ou symboliques pour des dessins de ce type : « tout est dans tout et réciproquement » et cela peut, parfois, emmener un peu loin.

Le Métier et le Compagnonnage

En revanche, la répétition de ce type de dessin peut légitimement interroger. Un auteur célèbre, dont les initiales étaient R.G... – non, je parlais de René Guénon – a affirmé : « [Ce signe] a un caractère corporatif et est en relation directe avec les initiations du métier ; et même, à en juger par l'emploi qui en est fait, il y a tout lieu de penser que ce fut essentiellement une marque de maîtrise ». C'est René Guénon qui écrit cela dans un article relativement tardif intitulé « *Le 4 de chiffre* » qui paraît dans *Études Traditionnelles* en juin 1948 ; article qui sera repris dans le recueil *Symboles fondamentaux de la Science Sacrée*, publié chez Gallimard en 1962. Bien sûr, René Guénon émet cette affirmation sans l'étayer nécessairement de documents probants pour certains d'entre eux ; et il se place, surtout, au niveau de la symbolique. Et là, – René Guénon ne tombe pas dans le panneau mais, beaucoup d'autres le sont, peut-être – quand on évoque le 4 de chiffre, on a toujours tendance à le lire à la lumière de symboles, notamment de symboles maçonniques tels que nous les connaissons aujourd'hui. Or, on parle de quelque chose qui, dans beaucoup de cas, était dessiné au XVI^e siècle de façon avérée : le lire avec un regard qui pourrait être celui du XVIII^e ou du XIX^e siècle est, parfois, risqué.

Alors, qu'on l'associe au Métier ou qu'on l'associe au compagnonnage n'est pas absurde et je m'étais permis, il y a quelques années, d'interroger un Compagnon Maître Charpentier des Devoirs – que quelqu'un connaît bien ici ; il habite Villeneuve-sur-Yonne – et je m'étais longuement entretenu avec ce Maître Charpentier des Devoirs en lui demandant comment il interprétait ce signe et qu'est-ce que cela avait comme écho pour lui. Déjà, sa première réaction sur ces dessins qu'il connaît bien est de dire : « *Oui, il s'agit bien de marques ou de signatures compagnonniques et je sais que ce sont plutôt des choses qui relèvent des Enfants de Maître Jacques et, qu'en revanche, d'autres branches du Compagnonnage, comme les Soubises et les Gavots, ne connaissent pas et n'emploient pas. Les auteurs de ces marques sont le plus vraisemblablement carriers ou tailleurs de pierre.* »

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (4/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

Et c'est logique puisque c'est, effectivement, une marque sur des pierres – ça nous intéresse à ce titre. En tout état de cause, l'époque où ces marques ont été gravées sur la pierre reste antérieure au milieu du XVIII^e siècle – ce qu'il me confirme par rapport aux traditions de ces métiers pour ce qu'il en connaît, lui, au travers d'une des branches du Compagnonnage. *« Et, me dit-il, dans ces marques où il y a un 4, l'élément principal est une croix que l'on doit lire dans chaque marque ; et, nécessairement, dans le 4, il y a une forme de croix. C'est une croix, fermée dans l'un de ses quarts pour créer un lien. Et la symbolique qui est donnée aux quatre espaces séparés par la croix – de part et d'autre de son dessin – a – aux yeux du Compagnon – une interprétation simple : les quatre éléments que l'on peut lire dans le sens des aiguilles d'une montre : AIR, TERRE, FEU et EAU. »*

Je vous livre la chose telle qu'elle est venue. Je l'interroge aussi sur ce qui apparaît sur un certain nombre de ces dessins, soit un Khi, c'est-à-dire un X – le double X qui semble nous évoquer l'équerre et le compas. Eh bien, là, dit-il : *« Souvent les deux pointes marquées par ce double Khi dépassent et si l'on trace deux barres horizontales, on va trouver une étoile de David »*. On écoute tout cela et c'est ce qui, aujourd'hui encore face à une marque comme cela, est la réaction d'un Compagnon. Et, ensuite, on a pu évoquer un certain nombre des dessins : notamment le fait que des courbes y soient associées, souvent tracées avec un outil qui peut être une rainette de charpentier ou un outil similaire et cela paraît un ajout ultérieur dans le dessin ; mais, peut-être, avec la fonction de décliner un plus grand nombre de marques différentes à partir d'un point central.

Voilà les clés de lecture que pouvait donner un Maître Charpentier des Devoirs aujourd'hui, ajoutant : *« C'est quelque chose à approfondir et que nous ne maîtrisons plus et que nous n'employons plus. »* Le risque est toujours de tomber dans un occultisme de pacotille et c'est là que la réflexion est à mener.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (5/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

La Croix et le Chisme

Indiscutablement, la croix que soulignait le compagnon charpentier a un sens et on va voir que le 4 de chiffre est manifestement – c'est assez indéniable – une marque qui a un caractère christique. Essayer de voir dans les quatre espaces déterminés par cette croix les quatre éléments, en revanche peut faire tomber dans une symbolique un peu surajoutée et qui n'a peut-être pas ce poids et cette signification dans le regard des compagnons qui l'ont tracé dans les différents corps de métiers, à l'origine de cette marque. Mais, indiscutablement, quand il insiste sur le lien que fait la barre oblique du 4 par rapport à cette croix, on est bien dans un signe qui est très simple, parce que cela nous renvoie, très simplement, à ce que nous dessinons quand nous faisons un signe de croix. Alors, c'est vrai que le signe de croix, nous le dessinons comme cela... Donc, le signe de croix qui est dessiné là est un signe de croix qui partirait ici, à l'abdomen, monterait et redescendrait ; c'est-à-dire qu'il placerait Dieu le Père ici, au centre, au cœur, et que le Fils serait placé ici... c'est-à-dire le Verbe, la Parole, au niveau de la tête – inversion du dessin du signe de croix.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (6/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre,, Tenue du 07 février 2011

Nous avons une parenté dans un certain nombre de ces dessins qui ont pu être tournés d'un côté ou de l'autre. Si nous regardons le dessin traditionnel du Chrisme – un signe et un symbole tout-à-fait anciens – on se rend compte qu'il y a, tout d'un coup, quelque chose d'un petit peu analogue et on retrouve des traits qui sont présents dans les marques que nous avons sur les autres planches.

Qu'est-ce que c'est que le Chrisme ? C'est une sorte d'abrégé du nom du Christ qui va s'imposer dès le IV^e-V^e siècle. Je vous ai écrit dans le haut du dessin tout simplement le nom du Christ – *Christos* en grec – et, dans ce dessin, on va garder les deux initiales du nom du Christ, c'est-à-dire le Khi – le « CH dur » qui est l'initiale et qui forme ce X – et puis le Rhô – le « R » dont la capitale ressemble à notre lettre P actuelle. Et ce Chrisme – c'est le deuxième dessin de la planche – va être présenté avec ce Rhô, dans l'axe vertical, au centre du Khi de la lettre initiale. On en trouve aussi d'autres variantes très tôt, c'est-à-dire avec, tout simplement, ce Rhô qui vient surmonter une croix. C'est le deuxième dessin qui se trouve juste à côté ici.

Alors, si on décline une forme qui associe à la fois les deux Khi et la Croix, signe qui apparaît également à l'époque du Haut Moyen Age, on se rend compte que, si jamais, l'arrondi du Rhô, on le fermait de façon un peu angulaire, on trouve une première image de quatre de chiffre que l'on a dans un certain nombre de documents. Il y a deux petits dessins en bas sur lesquels on reviendra tout à l'heure. Donc, il semble bien que tracer ce dessin était – on voit, d'ailleurs, d'autres R qui sont bien tournés cette fois-ci avec une pointe vers la droite et non pas vers la gauche, un peu en miroir... vous avez là des images auxquelles vont s'ajouter d'autres signes : souvent l'axe horizontal de la croix reçoit d'autres traits, un ou plusieurs traits ou forme une nouvelle croix. On a un certain nombre de constantes.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

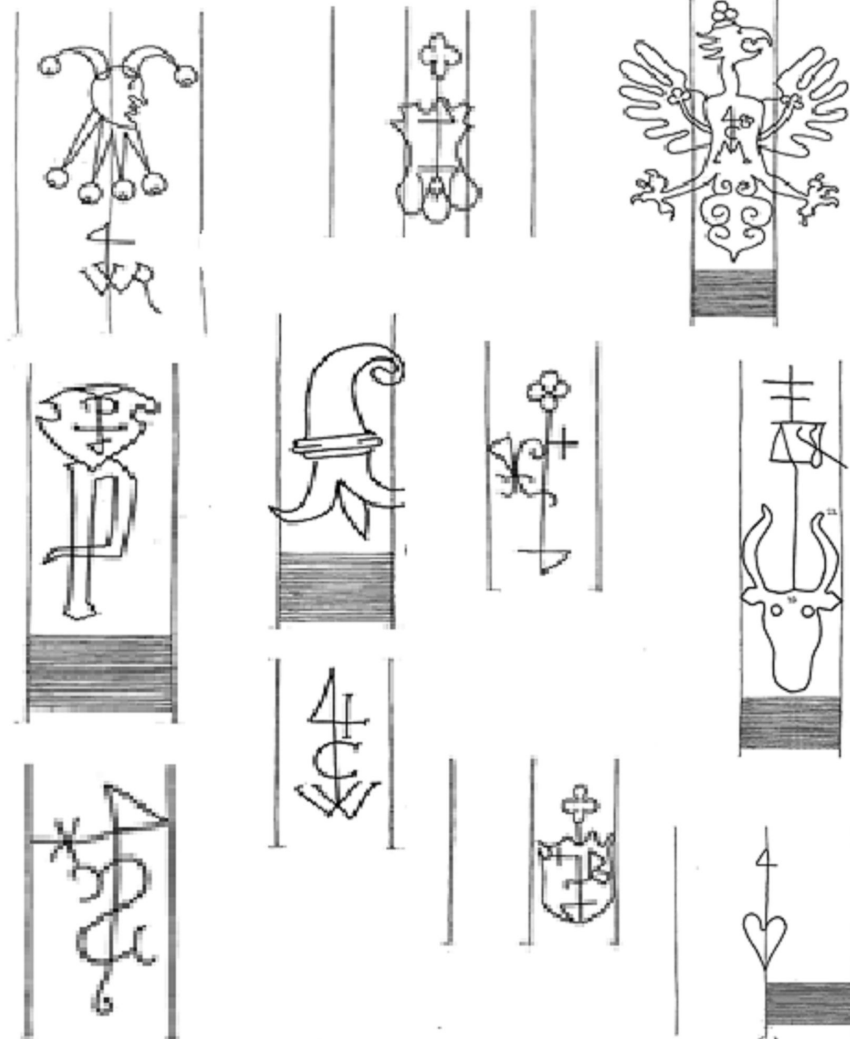
JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (7/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

Les métiers du 4 de chiffre

Vous avez sur la première planche un certain nombre de marques de tailleurs de pierre où l'on voit ce 4 avec sa propre croix à laquelle on ajoute un certain nombre de barres horizontales ou verticales sur le trait horizontal et qui surmonte des initiales – initiales parfois contenues dans un cœur. Et puis, on trouvera également les initiales surmontant ou des Khi, des doubles Khi, mais aussi une sorte de W – quelque chose qui nous rappelle la lettre W qui était tout-à-fait inconnue du Haut Moyen Age – qui est, peut-être, deux fois, l'itération, la répétition de la lettre V. On le voit, notamment, sur le petit dessin que vous avez en bas des deux feuilles qui sont de très jolis petits filigranes de papiers anciens du XVI^e et du début du XVII^e siècle que notre Frère Thierry Alexandre m'a communiqué – il en a une impressionnante collection. Un premier métier : les tailleurs de pierre, on l'a vu. Et les verriers : on a quelques images au centre de cette page où l'on a un 4 associé à des lettres sur un Khi ou un double Khi. Et puis, des marques de papetiers et imprimeurs : on a un certain nombre de grands imprimeurs, encore aujourd'hui, qui utilise le 4 de chiffre.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (8/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

On pense, notamment, aux Éditions Droz en Suisse ou, tout simplement, à l'imprimeur fin connaisseur du compagnonnage qui est l'imprimeur de *Renaissance Traditionnelle* – Jean-Michel Mathonière – qui tient à avoir un 4 de chiffre dans sa marque d'imprimeur ; mais, j'allais dire, il le fait en toute connaissance.

Il a été éditeur d'ouvrages sur le sujet. Il a republié des textes anciens et il a mis « son grain de sel » – on reviendra à lui tout à l'heure parce qu'il est l'un de ceux qui apportent quelques lumières intéressantes sur le 4 de chiffre.

Alors donc, un 4 de chiffre qui semble s'appuyer à la fois sur l'image de ce signe de croix inversé et qui intègre, également... signe de croix qui est très intéressant : il évoque une trinité en ayant quatre points. C'est un passage du ternaire au quaternaire qui est intéressant : c'est Dieu, le quaternaire, c'est l'Homme dans le monde, c'est une façon de s'approprier la divinité. Et là, dans la symbolique chrétienne même, il y a beaucoup à dire sur cette image du signe de croix.

Revenons à Guénon. Pourquoi ce signe a-t-il été reproduit en beaucoup de lieux ? Mais en des lieux qui ne sont pas ceux que l'on évoquait dans la planche précédente, c'est-à-dire les marques de compagnons tailleurs de pierre dans la Basilique de Vézelay ; là, ils ont marqué leurs pierres. Quand on trouve ce 4 de chiffre, ce n'est pas du tout, le plus souvent, pour marquer une pierre ; on le trouve aussi sur des linteaux de portes, dans des écussons, des blasons au-dessus d'une porte. Cela semble donner raison à Guénon quand il dit que c'est une marque de maîtrise ; c'est quelqu'un qui, au lieu d'inscrire sur sa voiture « *Maître Artisan* », aurait écrit : « *Moi, je suis un Maître dans mon domaine et je le marque au-dessus de ma porte pour bien montrer mon importance dans le métier* » – donc, en quelque sorte, une forme de reconnaissance à un certain grade dans son métier : tailleur de pierre ou autre, notamment, pour ce qui est du compagnonnage.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (9/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

Hypothèse sur le double V

Il y a toute une littérature – parfois difficile à suivre – en ce qui concerne les marques d'imprimeurs, une sorte de réseau d'imprimeurs qui, entre eux, auraient eu cette espèce de « langage » chiffré et codé. Il y a, en revanche, des choses bien plus simples qui me paraissent apparaître là. On va déjà en relever une à partir de la dernière planche que je vous ai livrée où l'on voit le 4 surmonté soit de ce double Khi, ce double X – et nous sommes tentés d'y voir l'équerre et le compas ; c'est une lecture un peu moderne de la chose – ou qui surmonte un W. Or, finalement, si nous regardons on dirait que c'est un peu le même dessin : dans un cas, on a juxtaposé deux V et, dans l'autre, on les a inversés. Dans l'équerre et le compas, ce qui est gênant – si on prend la peine de regarder ces dessins – il y a un W dont on n'arrivera jamais à faire une équerre. L'ouverture du compas est modulable, en revanche, le deuxième X ne présentera jamais un angle droit ; il y a très peu de dessins où l'on trouvera l'ouverture à 90° de l'équerre. Après tout, on sait que l'équerre et le compas sont apparus relativement tardivement dans la Maçonnerie ; c'est quelque chose qui va, petit à petit, se dessiner durant le XVIII^e siècle et ce n'est pas très satisfaisant pour répondre à la question que nous nous posons quant à l'origine de ces signes.

En revanche, je trouve que le parallélisme avec les deux V – qui semblent faire ce W – apporte un élément de réponse et un article de Jean-Michel Mathonière va tout-à-fait dans ce sens-là et m'apparaît éclairant. C'est que dans ces anciens métiers, on retrouve quelque chose que ceux de nos frères qui pratiquent le Rite Français Rétabli connaissent : dans les acclamations qui, à la fin du Moyen Âge ou à la Renaissance, pouvaient accompagner la célébration du Maître accompli, il y avait le « Vivat » qui est ce subjonctif latin qui, durant tout le Moyen Age, fait partie de la tradition ; on répétait ce Vivat comme on le répète, nous, au Rite Français – c'est-à-dire dans les racines de notre Maçonnerie – et ce Vivat est, tout simplement, le subjonctif du verbe latin *vivere* – *qu'il vive*, comme nous nous disons : « *Vive Untel* ». Et, théoriquement, quand nous écrivons « *Vive les vacances* », on devrait mettre « *ent* » à « *vive* », parce que c'est toujours le subjonctif du verbe « *vivre* ». Ce Vivat est toujours très présent dans beaucoup de cérémonies médiévales et aussi dans le compagnonnage pour acclamer quelqu'un qui accède à un degré que l'on veut honorer.

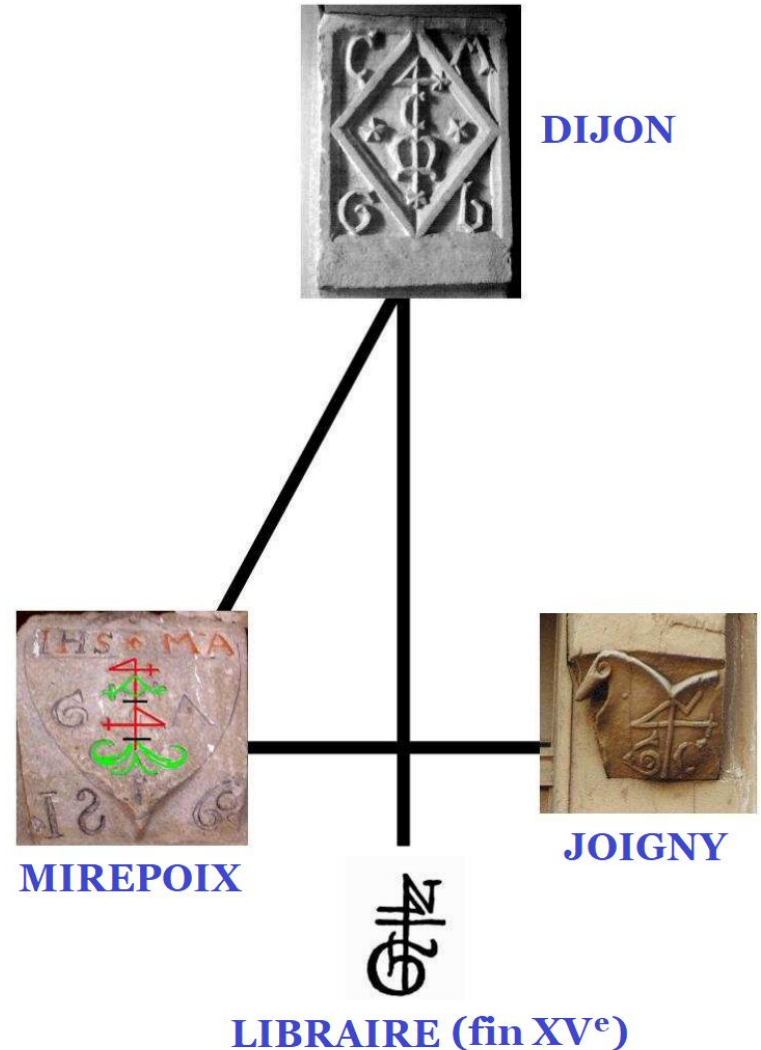
NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (10/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

En quelque sorte, est-ce que 4, qui serait le signe d'un Maître, ne surmonterait pas la répétition du V de Vivat que l'on répète et que l'on associe au signe du Maître ? Et ce V, on le présente, pour la symbolique qui va pouvoir en être déduite, en inversant les deux V et en les plaçant en superposition l'un sur l'autre formant ce qui peut devenir le cœur d'une étoile de David et nous apparaître, aujourd'hui, comme une équerre et un compas dans une contamination croisée entre l'un et l'autre. Si l'on reprend les dessins – par exemple les signes de marques de vitraux de la fin du XVI^e – 1568 – XVII^e, début du XVIII^e – on a ces séries qui sont vraiment très répétitives auxquelles s'associe une initiale. On imagine le nom du Maître, mais, là encore, rien n'est aussi simple que cela paraît. On va pratiquer un exercice avec une quatrième planche...



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (11/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre,

Tenue du 07 février 2011

... avec trois photos et un relevé de marque de libraire. La première photo est un petit peu lointaine puisqu'elle est un blason au-dessus d'une porte à Mirepoix dans l'Ariège à une date qui semble être 1560 et quelque. Le S qui est à la base du blason est manifestement un 5 inversé ce qui est fréquent à cette époque. J'ai photographié l'autre photo à droite dans ma chambre d'hôtel à Dijon, dans un vieux bâtiment – j'aime bien descendre à l'Hôtel du Sauvage à Dijon. Au-dessous, un autre que je n'ai pas été chercher loin : c'est rue Bonnerot à Joigny, une petite rue qui longe les quais de Joigny. J'y ai associé – vous allez comprendre pourquoi – une marque de libraire de la fin du XV^e.



DIJON



MIREPOIX



JOIGNY



LIBRAIRE (fin XV^e)

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (12/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

Un G embarrassant

Dans les quatre dessins, nous avons bien un 4. Dans deux cas, la barre horizontale est marquée d'une croix – le 1 et le 4 – ou d'une étoile – le 2. La croix est complétée dans le 1 et le 3 sur l'axe horizontal. Et si nous regardons les lettres qui, dans chacun des cas les entourent, nous avons dans le premier cas, en haut, c'est très simple : IHS – Jésus – MA – Maria. C'est une inscription qui a une référence religieuse marquée. On a un double 4 sur l'axe vertical ; il apparaît un dessin d'une équerre ou d'un V renversé, peut-être deux V... Dans le dessin de Dijon, on a une abondance de lettres : un C et un M sur l'axe vertical et puis encore ce C et ce M qui apparaissent en haut, de part et d'autre du losange, et deux lettres en bas... Regardez le 1 : vous avez cette espèce d'escargot dont on a bien l'impression que c'est un G associé à la lettre A. La deuxième, c'est G et B et, si l'on regarde Joigny, en bas, on a G et C. On se dit que l'on est en train de décliner une espèce d'alphabet où cette lettre G, en forme d'escargot, apparaît toujours. Et vous la trouvez aussi, associée à l'axe, sur la marque du libraire qui se trouve sur le dessin n° 3.

Je n'ai pas la prétention de conclure ici. On se dit que l'on est en France et que ce n'est pas le G de God, Mais, en revanche, aussi systématiquement dans beaucoup de dessins, une lettre qui apparaît aussi récurrente à côté du 4 de chiffre, il ne faut peut-être pas passer à côté, parce que tous ces gens-là ne s'appelaient pas forcément tous Gauthier ou Guillaume ; ce n'est pas forcément leurs initiales. Et là, on a peut-être une piste qui, à ma connaissance, n'a pas été particulièrement exploitée, mais qui m'interroge.

Deux faits que j'aimerais souligner, par rapport à toute la littérature que l'on trouve sur le 4 de chiffre. C'est d'abord ce qui est lu parfois comme une équerre et un compas et qui me paraît bien la répétition du V et, peut-être, du V de Vivat qui accompagnait, dans les cérémonies de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance la célébration que l'on apportait à un Maître du Métier. Et, d'autre part, le choix des lettres qui entourent ce 4 de chiffre qui ne sont peut-être pas uniquement des initiales du Maître. Il doit y avoir une symbolique et une interprétation à rechercher. Autant dans le dessin de Dijon, j'ai bien l'impression que le C et le M peuvent être les initiales du Maître : elles sont en haut, elles sont sur l'axe. En revanche, ce G, cette sorte d'escargot au pied du 4 de chiffre apparaît de façon tellement récurrente que l'on ne peut que s'interroger...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (13/13)



Les signes lapidaires : les marques au 4 de chiffre, Tenue du 07 février 2011

Je n'apporte pas du tout de conclusion. J'aimerais, au contraire, que le propos, que l'interprétation toujours hasardeuse de quelque chose dont le mobile et le contexte nous échappent et que l'on a toujours tendance à reconstruire à la lumière de nos connaissances et de nos propres envies actuelles nous questionne. Si l'on prend le temps de les regarder, voilà de quoi continuer à réfléchir et nous interroger, peut-être tout simplement.



Banc de la chapelle de
la Sainte Beume



Signatures de vitraux à la Sainte Beume et à Tours



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (1/13)



Lundi 1er février 2010,

Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

Notre Frère « B » avait ouvert, au mois de février, une deuxième chronique : les signes lapidaires. Aujourd'hui, je vous fais part d'un ouvrage sorti tout récemment aux Presses Universitaires de Rennes – celui d'Arnaud Timbert : Vézelay – Le chevet de la Madeleine et le premier gothique bourguignon – il ne s'intéresse pas à la partie romane de la nef de Vézelay, mais à ce chevet qui va être reconstruit dans les années 1160-1170 qui marque vraiment l'introduction du gothique en Bourgogne. Arnaud Timbert, aujourd'hui, enseigne l'histoire de l'art médiéval à l'Université Charles-de-Gaulle – à Lille III – et il anime un groupe de recherches à l'U.M.R. sur l'histoire en Europe du Nord et, d'autre part, il termine un gros travail sur la cathédrale de Noyon dans l'Oise.

Dans ce travail, quatorze pages de relevés de marques sont consacrées au chevet de la Basilique de Vézelay. La lecture de ce travail m'a donné quelques perspectives et m'a amené à réfléchir plus avant pour découvrir que ce que nous sommes en train d'initier – tout un groupe de chercheurs, depuis une trentaine d'années – s'est lancé dans l'étude des marques lapidaires.

Il y a encore trente ou quarante ans, quand on relevait ces signes dans nos cathédrales médiévales ou dans d'autres bâtiments du Moyen Âge, on disait : « Ce sont des marques de tâcheron ». Ce qui est commode, mais ce qui est un peu réducteur. Le premier qui a « mis les pieds dans le plat » des années 80 est un chercheur qui s'est beaucoup consacré à Lyon. En effet, Nicolas Reveyron, dans un de ses articles récents – Bulletin Monumental 2007 – écrit : « L'attribution des signes à des catégories précises de travailleurs ne va pas de soi, nous avons préféré utiliser l'expression « marques lapidaires » plutôt que celle de « marques de tâcheron », trop restrictive ». Et Arnaud Timbert soulève bien la question, on va le voir, sur le terme à employer. « Marques lapidaires » est une commodité.

En même temps, est apparue une nouvelle spécialité la « glyptographie ». Ce terme commence à se généraliser. C'est un substrat grec puisque cette étude des signes gravés dans la pierre, on peut l'appeler « la glyptologie », mais on l'a plutôt appelée la « glyptographie ». La racine « glypto » vient d'un verbe grec que l'on connaît, au moins, dans le mot « hiéroglyphe » : ce sont des inscriptions sacrées. Et ce verbe grec « glyptein » dans son premier sens banal « sculpter », s'est ensuite spécialisé dans le sens « d'entailler » - faire une entaille - « graver ». Et il y a un substantif qui est dérivé de ce verbe « gluphys » : au premier sens, c'est l'inscription que l'on a gravée et il a un deuxième sens : c'est l'instrument qui sert à faire cette inscription. C'est-à-dire, soit le canif, soit le petit ciseau du sculpteur.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (2/13)



Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

La glyptographie est l'étude des signes gravés dans la pierre. Il s'est créé, en 1979, le C.I.R.G. (Centre International de Recherches Glyptographiques animé par Jean-Louis Vam Belle qui, depuis 1980, réunit, tous les deux ans, un Colloque. Le premier Colloque s'est tenu à Mons, en Belgique, en 1980 ; le dernier, en 2008, s'est tenu en Allemagne à Münsterschwarzach et beaucoup se sont tenus en France. Les Actes de leurs Colloques ont été publiés, de même un certain nombre d'ouvrages. Il est intéressant de s'interroger sur ce qu'ils ont écrit.

On trouve quatre familles de marques :

- des marques alphabétiques et numériques ;
- des marques géométriques ;
- des marques emblématiques ou symboliques ;
- des marques décoratives : catégorie fourre-tout – tout ce qui est de l'ordre du dessin (pas géométrique et pas symbolique).

Ce n'est pas toujours facile de classer une marque. Quand vous verrez un angle de 90°, est-ce que vous considèrerez que c'est un signe géométrique ou, par hasard, ne vous viendrait-il pas à l'idée que cela pourrait être un signe symbolique ?

C'est déjà complexe dans la typologie de départ, mais vouloir trancher dans cette typologie supposerait de porter une interprétation et orienter le relevé de ces marques – et c'est difficile – puis – une fois que l'on a posé cette typologie – on n'a pas répondu à la deuxième partie de la typologie qui nous intéresse tout particulièrement : quelle est la fonction de ces marques ? Est-ce que, comme on l'a longtemps pensé en mettant en avant l'idée de la marque de tâcheron, on a affaire à quelque chose d'identitaire ou d'utilitaire ?

Identitaire, parce que la signature serait celle qui permet d'identifier un travailleur ou une certaine catégorie de travailleurs ? Utilitaire. Est-ce que c'est le moyen, pour lui, de se faire payer sa tâche ? On va voir que les avancées de l'histoire de l'art et de l'archéologie battent un petit peu en brèche – et c'est intéressant. Parfois aussi, le rôle de ces dessins ne serait-il pas symbolique ? On le sait, de toute évidence, pour un certain nombre d'entre-elles.

Une démarche d'analyse commence à se rôder et a fait l'objet de travaux au cours des vingt dernières années et de publications, notamment dans le Bulletin Monumental. Un article récent dans le Bulletin de 2007 de Esquieu, Hartmann-Virnich : « Les signes lapidaires dans la construction médiévale : études de cas et problèmes de méthode » est éclairant. Les exemples que nous avons localement sont intéressants à étudier à cette lumière-là.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (3/13)



Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

Reveyron, dans son étude sur les marques lapidaires lyonnaises, essaie d'abord de définir une méthode d'analyse en regroupant les relevés autour de la typologie commode – alphabétique, géométrique, symbolique, purement décorative – et d'analyser pour chacun des groupes le caractère de chacun des signes répertoriés selon plusieurs critères : la nature du dessin en lui-même, le rapport de la marque avec le bloc sur lequel il est porté, le mode de réalisation de la marque, les dimensions, le type de gravure. Et au Colloque du C.I.R.G. à Saint Christophe en Brionnais avait été présenté, justement, toute une problématique sur les enjeux et les limites des méthodes de relevé.

C'est quelque chose qui me paraît nouveau par rapport à ce qui a été longtemps dit : on s'est interrogé sur la nature de la marque en terme « identitaire ». Un certain nombre de spécialistes ont avancé l'hypothèse que certaines marques étaient attribuées par le Maître d'Œuvre du chantier à des sculpteurs, soit qu'ils n'en possèdent pas, soit qu'ils partagent avec d'autres le même signe. Il fallait donc les identifier et le Maître d'œuvre pouvait être celui qui conférait telle ou telle marque aux ouvriers du chantier.

D'autre part, si la marque était purement utilitaire – au sens, pour les tâcherons, de se faire payer – on s'interrogerait du faible pourcentage de pierres marquées par rapport à celles qui ne portent pas de marque.

Aujourd'hui, une des réflexions qui a été développée dans le Bulletin Monumental de 1989 par Canat de Chizy, serait de dire que la différence entre les pierres marquées et les pierres non marquées pourrait correspondre à une différence de statut entre les ouvriers : certains ouvriers seraient payés – déjà au Moyen Âge – selon le tarif horaire et, par conséquent, ils n'avaient pas à signer les pierres qu'ils réalisaient (on en a des exemples dans des études qui ont été publiées, notamment, dans une étude des Maîtres d'Œuvre en Bourgogne du temps des ducs de Valois) et d'autres étaient bien payés à la tâche et la marque qu'ils dessinaient sur la pierre constituait bien la reconnaissance de leur travail en vue de leur rémunération.

En même temps, on peut penser que ces travailleurs payés à la tâche étaient des tailleurs itinérants qui n'intervenaient que ponctuellement sur le chantier en complément d'équipes quasi permanentes qui, elles, étaient sur le chantier et qui étaient payés par forfait et qui n'avaient, par conséquent, pas besoin de « marquer ». Cela expliquerait la part plus modeste que représentaient les pierres marquées par rapport aux pierres qui ne portent pas de marque.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (4/13)



Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

A la lumière de travaux très récents, petit à petit, la réflexion prend forme et permet de mieux dessiner le paysage de cette question de la marque.

Nous y reviendrons. Nous aurons à nourrir cette réflexion.

Aujourd'hui, plus modestement, je vais me faire le porte-parole de l'auteur – Arnaud Timbert. On va observer les marques de Vézelay où il a utilisé la typologie mise en place par Vam Belle et ses collègues. Il a relevé, dans le chevet, un certain nombre de marques. Et dans ce chevet de La Madeleine de Vézelay, il a relevé 890 exemplaires de 225 marques différentes.

Nous allons le faire ensemble.

En comparant les relevés dans le transept de Cluny, sur la cathédrale de Genève – les chercheurs ont trouvé 82 marques. Sur la totalité du château de Vincennes qui a une autre dimension que La Madeleine, on a retrouvé un millier de marques. Et quand on dit que l'on a retrouvé 890 marques dans le chevet de La Madeleine de Vézelay, c'est donc très, très riche.

Arnaud Timbert a commencé par faire l'étude critique de l'authenticité de ces marques. Parce qu'un certain nombre de marques sur les pierres ont pu être imitées par les tailleurs du XIXe siècle. Le problème est particulièrement vrai à Vézelay où l'intervention des équipes à la suite de Viollet-le-Duc a été lourde et marquante. Arnaud Timbert a fait une étude très précise et a relevé les imitations des marques médiévales tout en notant que les ouvriers de Viollet-le-Duc se sont contentés de marquer le dallage et l'aile du cloître et n'ont pas apporté de surcharges dans la partie historique du chevet de La Madeleine. Cela rejoint la réflexion que l'on fait lorsque l'on visite le Musée de l'œuvre : le travail très scientifiquement honnête à notre regard d'homme du début du XXIe siècle qu'a pu mener Viollet-le-Duc. De même qu'il a pris la peine, lorsqu'il a changé les pierres, de les mouler, de faire des relevés très précis, de la même façon, il a eu soin de demander à ses ouvriers du chantier du milieu du XIXe de ne pas faire de marques dans les parties historiques et de les réserver dans les parties où il n'y en avait pas et dans les parties sur lesquelles ils n'intervenaient pas. C'est à l'honneur de Viollet-le-Duc.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (5/13)



Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

Je passe en revue, rapidement, ce qui a pu être relevé par Arnaud Timbert. D'abord, des signes à caractère alphabétique – il y en a une soixantaine – représentant pratiquement toutes les lettres de l'alphabet : beaucoup de A, de B, de C, de D, de F, etc ([tableau 1 et légende](#)).

Et cela, avec des modes de gravure très différents : on a, parfois, des traits composés de coups de ciseau de profondeur étroite (4 mm). Dans d'autres cas, on a des choses purement incisées dans la pierre assez modestement : une incision profonde large de 2 ou 3 mm, ou de simples griffures tracées à la pointe. Les marques géométriques : on en a quelques-unes dans les planches 4 et 6 ([tableaux 4 & 6 et légende](#)). Elles sont faites par incision, par griffure et parfois elles sont très ancrées. Ces dessins peuvent être complexes : des triangles combinés, des doubles équerres, des étoiles à cinq branches. On a aussi des marques à caractère plus emblématique : des équerres, des flèches et des fleurs de lys. Un certain nombre de dessins peuvent combiner plusieurs aspects et complexifient les choses : c'est-à-dire, une forme alphabétique et une marque géométrique.

Légende des tableaux d'Arnaud Timbert :

- Situation des occurrences à l'extérieur des chapelles, par travée : (1 à 14). La lettre "C" pour les contreforts.
- Situation des occurrences dans les chapelles, par chapelle : (I à IX).
- Situation des occurrences sur les piles, par pile : (A à L).
- Situation des occurrences dans la salle du chapitre : (CH.).
- Outil associé à la marque : (Tb) pour taillant bretté, (Td) pour taillant droit, suivi du nombre total d'occurrences

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (6/13)



Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

Ce qui a posé le plus de problème à Arnaud Timbert, c'est ce que l'on appelle les marques décoratives qui sont, notamment, des feuilles (*illustration de la feuille*) et des fleurs (notamment sur la pile sud de la croisée du transept) accumulées « sans logique ni raison sur un même bloc ; ces motifs, toujours dessinés suivant la verticale de la pierre pour les plus imposants, ont été gravés sur la face des blocs à l'endroit le plus accessible à l'œil, le plus souvent à hauteur directe du regard ». Il y en a là une vingtaine et toujours du même dessin. Alors, c'est un des points qui a intrigué Arnaud Timbert. Il dit : « ces dessins de fleurs et de feuilles représentées toujours au même niveau, il est difficile de les rattacher à des marques dessinées à des fins de rémunération et à des marques de pose ». Or – et là, on est dans l'étude comparative – on a pu relever ces mêmes décors de feuilles et de fleurs sculptées à Saint Martin de Chablis, sur les ogives du bas-côté sud de la nef, ou dans l'église Saint Pierre de la même ville, sur la colonne engagée nord de la première pile nord de la nef, mais aussi à la collégiale de Montréal où une feuille est sculptée sur toute la superficie d'un tambour de la première pile sud de la nef. Ces marques – constate Arnaud Timbert – sont employées sur une aire géographique strictement limitée à la Basse Bourgogne et dans des édifices contemporains du chevet de la Madeleine . Il semble donc qu'il s'agit d'éléments contemporains du chantier. Et, on les trouve, parfois, dans des zones plus lointaines, c'est-à-dire Lyon et Genève. Une des propositions à laquelle souscrit Arnaud Timber est d'attribuer la taille de ces motifs, finement sculptés en creux, à un groupe plus large qui serait, peut-être, due à une équipe, plutôt qu'à celle d'un tailleur particulier ; elles auraient vocation d'une sorte de signature collective à vocation « publicitaire ». Il y a quelque chose d'analogue en Italie qui a été étudié à l'Université de Rennes.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (7/13)

Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,
(Tableau 1)



Tableau synoptique n° 1

	A	B	C	D
	(2) Tb-1	(1, 3, 4) Tb-4	(5) Tb-1	(1) Tb-1
1				
	(1, 2, 3) Tb-3	(1) Tb-1	(3) Tb-1	(3, 4) Tb-2
2				
	(5) Tb-1	(7) Tb-1	(1, 2, 5, 6) (Ch.) Tb-7	(7) Tb-1
3				
	(3) Tb-1	(1, 2, 3, 7, 5) (Ch.) Tb-7	(3) Tb-1	(3) Tb-1
4				

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

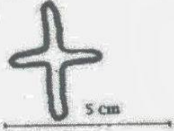





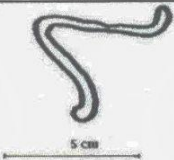
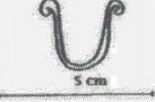
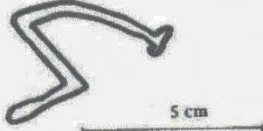
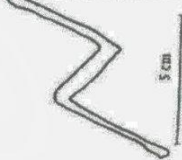
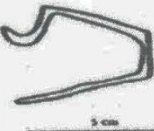
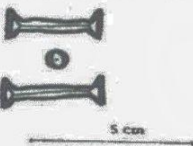


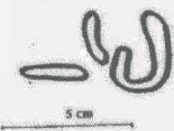

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (8/13)

Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

(Tableau 4)



Tableau synoptique n° 4

	A	B	C	D
	(5, C3, 4) Tb-3	(3, 4, 5) Tb-4	(6, 7) Tb-2	(3) Tb-1
1				
2	(5) Tb-1	(5) Tb-1	(3) Tb-1	(3) Tb-1
				
3	(4) Tb-1	(4) Tb-1	(6) Tb-1	(4, 6) Tb-2
				
4	(5) (Ch.) Tb-1	(6) (Ch.) Tb-1	(3) Tb-1	(3) Tb-2
				

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (9/13)

Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

(Tableau 6)



Tableau synoptique n° 6

	A		B		C		D	
	(3, 4) (III)	Td-3	(3, 4) (III)	Td-6	(4, 5) (II à VI)	Tb-2/Td-19	(3,4) (II, IV)	Tb-5
1								
2	(4, C4)	Td-4	(3) (III)	Td-5	(5, C5) (E)	Td-3	(3) (F)	Td-2
3	(3, 4, 5, C3) (F)	Td-6	(5, C5) (D)	Td-3	(1, 3, 4) (I) (L)	Tb-7	(4) (V) (L)	Tb-1/Td-3
4	(4, C4) (II à V) (A, C à F, I, L)	Tb-11/Td-20	(5) (III à V) (L, K)	Tb-1/Td-7	(1 à 5, 7) (I, III, IV) (C)	Td-14	(1) (I, II), (L, K)	Tb-7/Td-1

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (10/13)



Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

De même déjà, dans un travail des années 60, un grand archéologue dijonnais, Carré, a pu faire un certain nombre de relevés : ils semblent être la marque du symbole d'une équipe – en l'occurrence, là, c'étaient des têtes d'oiseaux – que l'on retrouvait sur des monuments dijonnais et qui étaient contemporains de l'intervention d'une équipe particulière sur le chantier.

De cette réflexion, Arnaud Timbert tente plusieurs hypothèses :

- D'abord, cette équipe à la signature si particulière que l'on trouve, plutôt, en Basse Bourgogne, indique l'emploi d'une main-d'œuvre locale sur le chantier vézelien comme l'indiquent, par ailleurs, d'autres observations archéologiques alors même que les ouvriers qui intervenaient là étaient plutôt des gens venant du Domaine royal durant la première génération du gothique. Il y aurait donc, simultanément, ces équipes du premier gothique, mais aussi d'autres équipes de tailleurs de pierre.
- Ensuite, le rêve serait, évidemment, de reconstituer les déplacements de cette main-d'œuvre sur les différents chantiers cités et d'essayer de voir, à partir des autres sites qui peuvent être redondants entre ces chantiers, ce qui peut être la marque de ces équipes se déplaçant sur les chantiers et les suivre à l'aide de leur marque.
- Enfin, Arnaud Timbert note aussi les limites de l'exercice. Et je le cite : « *l'identification des ouvriers, et plus largement des équipes, uniquement par le biais des marques lapidaires, ou, dans le même ordre, la définition des campagnes ou phases de construction d'un édifice au seul regard de sa glyptique, sont des approches encore expérimentales et soumises à un grand nombre d'écueils et d'aléas que nous préférons éviter* ». Il écrit aussi : « *nous ne chercherons pas plus à déterminer le nombre d'ouvriers œuvrant par phase de construction sur la base des marques visibles* ». Mais, l'étude qu'il a pu faire ensuite sur les emplacements bien spécifiques des marques – des marques redondantes – lui permet de corroborer d'autres éléments sur les phasages du chantier. Et il voit là des éléments qui permettent de voir comment le chantier a pu se renouveler et travailler avec d'autres équipes à un moment donné, puisque, on sait qu'après on ne retrouvera plus les mêmes marques. Les équipes se sont renouvelées et peut-être même les Maîtres d'Œuvre dans le chantier du chevet de la Basilique de Vézelay.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (11/13)



Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,

En somme, cette glyptographie est une science accessoire de l'archéologie, de l'histoire de l'art et permet d'apporter sa lumière à la réflexion sur le phasage du chantier médiéval.

C'est donc une nouvelle démarche qui est en train de prendre de l'ampleur et qui nous intéresse parce que l'on voit bien que le travail qui est mené actuellement sur des chantiers comme Vézelay est un travail qui nous permet d'aller plus loin que cette image traditionnelle que l'on a des marques de tâcheron ; mais, voir que les marques étaient, probablement, le signe d'une certaine catégorie d'ouvriers, d'artisans et, à partir de là, cela nous renseigne sur ces origines opératives sur lesquelles nous avons souché la Maçonnerie.

Il est intéressant aussi de revenir sur le rapport formel entre un certain nombre de signes d'ouvriers inscrits dans la pierre et entre des marques de charpentiers. On retrouve dans un autre contexte – sur le bois – un certain nombre de signes gravés dans la pierre. Il faut s'intéresser sur le lien entre les corps de métier qui, sur le chantier, avaient fonctions liées, mais bien distinctes.

La glyptographie est un domaine qui, depuis trente ans, évolue et que des travaux montrent qu'elle est de plus en plus prise en compte.

Jean-Paul Delor est en train de mener un chantier sur le château de Maulnes sur les marques, dont les plus anciennes sont de la fin du XVI^e siècle, mais, pour la plupart, du XVII^e et du XVIII^e siècles. Il se sert des nouvelles technologies : à partir des relevés photographiques ou des estampages faits sur place, il les transpose numériquement et obtient ainsi des bases de données.

Cette démarche glyptographique n'en est encore qu'à ses débuts, mais est certainement appelée à se développer. Le nombre de chercheurs qui, actuellement, commencent à en faire une science auxiliaire de leur démarche archéologique sur les monuments qu'ils étudient s'accroît.

C'est donc ce que nous allons essayer de faire : notre réflexion sur le Métier et sur les rites est une réflexion plus large sur la symbolique que nous retrouvons dans ce grade.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (12/13)



Commentaires :

Le F: « E » : Lucien Carny est un précurseur [...] les premiers travaux en Bourgogne ont été l'escalier de la tour de la Cathédrale d'Auxerre qui ont été publiés par Atlantis.

Le F: Jean-Luc : J'avais connu, à l'époque, le travail de Lucien Carny que j'avais pu comparer avec les travaux qui avaient été relevés en Saône et Loire qui avaient été diffusés dans une petite revue très modeste – celle de la Société des Amis du [...], c'est du côté de Toulon sur Arroux.

Le F: « E » : Pour ceux qui connaissent le Quatre de Chiffre, ils n'ont plus qu'à prendre leur voiture et aller à Arnay le Duc : on est là dans le temple du Chiffre de Quatre...

Il faut aller sur le site de notre ami Jean-Michel Mathonière qui a réédité des travaux anciens sur le Quatre de Chiffre complétés par des réflexions. Il a un lien sur un site de glyptographie.

N'oublions pas les Compagnons Passants du Devoir Étrangers – étrangers pour la bonne raison qu'ils n'étaient jamais du coin – qui marquaient. [...].

Le F: « F » : Vous vous souvenez, sans doute, de notre regretté Frère Jean H: que j'avais évoqué lors de notre précédente tenue. Il nous apportait les rapports des colloques de la Société de Glyptographie.

La Société de Glyptographie s'intéresse également aux graffitis historiques qui sortent du cadre de la marque.

Le F: Jean-Luc : Nous savons également que Vam Belle, avec sa Société de Recherches glyptographiques, a publié un ouvrage consacré à la légende des Quator Coronati.

Le F: « B » : Je voudrais remercier notre Vénérable Maître qui a donné beaucoup plus d'ampleur au petit travail que j'ai commencé il y a deux mois en montrant bien qu'il y a des tentatives pour des classifications... en plus avec ce rôle éventuel pour l'archéologie que pourront jouer ces marques.

J'ai donné tous les numéros des Colloques de la Société de Glyptographie que j'avais en ma possession à la Bibliothèque André Doré, rue Cadet.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN LOGE DE LA MARQUE « LA COLOMBE N° 2 » (13/13)

Les signes lapidaires : de quelques marques lapidaires de Vézelay,



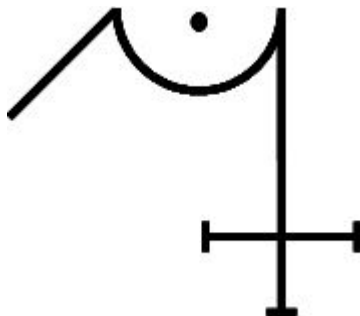
Commentaires : (suite)

Un Frère Jean P.: est en train de superviser un travail extraordinaire : ils sont en train de relever sur les murs de la Cathédrale de Tolède tous les signes extérieurs. Ce Frère est Maître Maçon de la Marque ; un jour, je tâcherai de l'amener à Serbois.

Sur les contrats, les ouvriers qui ne savaient pas écrire mettaient leur marque que l'on retrouve sur les pierres. Donc, ils connaissent les ouvriers qui taillaient les pierres.

En plus, Jean P.: recherche, sur les chemins de Compostelle, toutes les constructions du début du pèlerinage.

Suite à une réflexion du F: « G », le F: Jean-Luc intervient : Cette réflexion liée aux carrières est importante. Rien qu'un département comme l'Yonne offre cette grande diversité, cette grande variété de par sa géologie extrêmement diverse. Il est évident que lorsque l'on est dans le granit du Morvan ou que l'on est dans la belle pierre du Tonnerrois, les problèmes ne se posent pas du tout de la même façon.





RL D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES ELIZABETH-SAINTE-LÉGER - PRIEURÉ DE L'ENFOURCHURE DE DIXMONT (YONNE) - 9 JUILLET 2010 (1/5)

L'enfourchure

L'ordre du jour se composait :

- d'une présentation des Loges d'Études et de Recherches de la Loge Nationale Française par Roger Dachez ;
- d'un exposé sur les *side degrees* dans la tradition maçonnique anglo-saxonne par Marc Mirabel ;
- du compte-rendu d'Un colloque récent du Groupe de Recherche Alpina (Grande Loge Suisse Alpina) à Lausanne : 40 ans de recherche maçonnique en Europe » par Roger Dachez ;
- d'une chronique bibliographique par Catherine Durig et Thierry Boudignon.

Pour accueillir les Sœurs et les Frères visiteurs dans ce prieuré de l'Enfourchure, Jean-Luc Dauphin a présenté l'histoire du lieu.



“The Lady Freemason”
(1693-1773)



L'enfourchure

Ce Prieuré de l'Enfourchure que beaucoup ont découvert ce soir s'appelle ainsi parce qu'il est à la fourche de plusieurs routes. Dans le Royaume, au XIII^e siècle, quand il voit le jour, on est sur les limites des terres des comtes de Joigny et c'est effectivement sur cette limite entre le Comté de Joigny qui appartient à la Champagne et les terres de Villeneuve-sur-Yonne qui sont à l'extrême avancée du domaine royal d'Ile de France qui le comte de Joigny va avoir à cœur de doter un certain nombre d'établissements religieux qui, sur cette limite de la forêt d'Othe, constitue presque une sorte de terrain partagé, de *no man's land*, entre ces deux provinces qui ont longtemps guerroyé ensemble durant le XII^e siècle et c'est dans les premières années du XIII^e siècle qu'une communauté monastique s'établit ici. Cette loge s'appelait à cette époque-là une cella, une celle, et elle accueille des religieux qui ont une vocation assez extrême de pauvreté, un érémitisme vécu en commun. Ce sont des moines qui vont se rattacher à la structure de ce que l'on appelle « l'Ordre de Grandmont » ou « Ordre des Grandmontains ». Un ordre monastique relativement discret qui avait vu le jour dans un lieu qui s'appelle « Grandmont » près de Muret en Auvergne à l'initiative d'un personnage, Etienne de Muret qui constitue cet ordre et sa spécificité.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



RL D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES ELIZABETH-SAINT-LÉGER - PRIEURÉ DE L'ENFOURCHURE DE DIXMONT (YONNE) - 9 JUILLET 2010 (3/5)

L'enfourchure

Sa spécificité, c'est à la fois une exigence d'extrême pauvreté – ces moines n'accepteront pas plus de deux hectares de terre autour de leur cella dans les établissements qu'ils connaîtront ; ils n'auront pas de granges comme le font les Cisterciens qui déjà, un siècle avant, avaient le sentiment de revenir à une certaine pureté évangélique de la règle bénédictine – et, par ailleurs, la communauté est partagée entre des clercs et des laïcs qui ont chacun leur spécificité et leur place dans l'établissement. Ce qui d'ailleurs, un siècle plus tard, fera quelques difficultés : la question est de savoir qui commande pour sonner les cloches pour sonner la fin du travail dans les champs – est-ce aux laïcs qui ont travaillé dans les champs de sonner les cloches pour dire : « Maintenant, on arrête ! » ou est-ce aux clercs de dire : « Maintenant, venez à la prière, c'est nous qui en décidons ! ».

Cet Ordre va rester relativement discret. Il connaîtra une centaine de cellas essentiellement en France et dans le sud de l'Angleterre. Réformé durant le XIV^e siècle par l'Ordre, le petit Prieuré de l'Enfourchure de Dixmont – en fait, cette petite cella – devient un des trente-neuf prieurés de l'Ordre rattaché à une Abbaye centrale qui est, bien sûr, Grandmont en Auvergne.

L'établissement, bâti sur un plan très simple, très modeste – il en subsiste un au sud de l'Yonne, près d'Avallon, Saint-Jean-les-Bons-Hommes – est une copie conforme de ces établissements de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle. L'établissement, malheureusement, a traversé avec beaucoup de difficultés l'époque de la Guerre de Cent Ans et il est véritablement en ruines dans la seconde moitié du XV^e siècle quand les campagnes se reconstruisent. Et il faudra l'arrivée d'un Prieur Commendataire de l'Enfourchure qui sera le doyen du chapitre cathédral de Sens – Gabriel Gouffier – pour que cet établissement renaisse de ses cendres. Le peu que nous voyons, c'est-à-dire la grande arche qui domine la vallée avec ses énormes briques, ce fragment de cheminée [dans la salle où nous sommes réunis] et ces blasons buchés au-dessus des portes que nous avons vu en montant l'escalier, sont les traces d'une reconstruction qui intervient dans les années 1510, 1520 à l'initiative de Gabriel Gouffier.

Gabriel Gouffier n'est pas n'importe qui. En sénonais, on lui rend hommage parce qu'il construira le transept de la Cathédrale de Sens avec cette merveilleuse verrière des anges musiciens – Gouffier y figure d'ailleurs en donateur. Mais Gabriel Gouffier est un personnage tout à fait important qui appartient à une des grandes familles de France. Il est le demi-frère de l'amiral Bonnivet, un des principaux ministres de François 1^{er}.



L'enfourchure

L'établissement va reprendre vie grâce à lui. On a coutume de dire que le système de la commande a été la ruine des monastères. Dans le cadre du Prieuré de l'Enfourchure, ce sera, au contraire, son salut, mais hélas un salut éphémère. La vie monastique va très rapidement s'étioler ici. Ces « Bons Hommes » comme on les nomme dans les campagnes, que sont les Grandmontains, par leur mode de vie de pauvreté et d'exigence ne sont plus tout à fait à l'unisson de la vie du XVII^e siècle et ne s'accorderont pas avec la Contre-Réforme ; l'établissement perd pratiquement toute présence monastique dès la fin du XVII^e siècle.

Des prieurs commendataires continuent néanmoins de faire vivre l'Enfourchure et ils y trouvent une merveilleuse petite résidence d'été. Parmi eux, quelques érudits ont appartenu à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, l'Abbé Sallier, l'Abbé Sevin ; le dernier Prieur Commendataire à la veille de la Révolution, l'abbé Noslin, est le responsable de ce qui sera le Jardin des Plantes à Paris. Malheureusement, le Prieuré, lui, est déjà en partie en ruines. On a réduit la grande chapelle à une simple petite chapelle, les stalles du XVI^e siècle de bois sculpté ont été réunies dans le chœur de l'église de Dixmont où elles sont toujours. Quelques panneaux se sont promenés jusqu'à Philadelphie ou ont servi à bâtir la chaire de l'église de Villeneuve-sur-Yonne.

L'établissement est vendu comme bien national au moment de la Révolution à un moment où l'Ordre de Grandmont était presque sur le point de s'éteindre et de disparaître complètement en France. L'établissement connaît un triste sort quand il tombe aux mains de ce qu'il est convenu d'appeler les « la Bande noire », qui fait sauter à la poudre une partie des bâtiments et notamment la partie où nous sommes aujourd'hui. Il faudra, dans la seconde moitié du XIX^e siècle l'intervention d'un riche banquier, propriétaire d'un domaine voisin, le Baron d'Eichthal, pour en faire l'élément d'un domaine agricole.



L'enfourchure

La salle où nous nous trouvons est, en fait, une reconstruction intervenue il y a 120 ans ; c'est ce qui a sauvé un petit peu le Prieuré. Il a encore connu quelques vicissitudes durant le XX^e siècle avant d'être acquis, il y a un peu plus de quinze ans, par l'Association des Amis du Pays d'Othe qui a engagé sa restauration progressive : la première tranche a été la réfection d'une couverture décente et la restauration de l'escalier par lequel nous sommes montés dans cette salle ; la deuxième tranche va être, prochainement, de refaire le plancher intermédiaire de la partie sud-ouest du bâtiment, ce qui permettra de réhabiliter deux salles du XVI^e siècle tout à fait exceptionnelles.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N° 22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (1/12)



À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, Loge Nationale Française, Rite anglais style Emulation, Loge René Guilly n° 22



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (3/12)



La Loge Nationale Française La Loge Nationale Française est officiellement née le 26 avril 1968 de la décision de se fédérer prise par trois loges de la G.L.N.F. Opéra : les R. L. Jean-Théophile Désaguliers, James Anderson et Fidélité. Éclairée et animée par le F. René Guilly (1921-1992), l'un des grands érudits de la Maçonnerie sous le nom de René Désaguliers, vrai fondateur de l'école authentique française d'histoire maçonnique et bientôt créateur de la revue Renaissance Traditionnelle, la jeune fédération se veut une organisation maçonnique d'un type nouveau.

Dès le 26 janvier 1969, elle se dote de la Charte de la Maçonnerie Traditionnelle Libre, qui affirme sa double ambition de se consacrer à la transformation initiatique de ses membres par la pratique exigeante du rituel et de créer un espace de recherche, de restitution et d'approfondissement de l'esprit et des usages de la Maçonnerie, dans la sérénité, la liberté et la rigueur.

Sensibles à la richesse que représente le pluralisme des rites, les fondateurs de la L.N.F. ont fait le choix d'en pratiquer trois, égaux en intérêt et en valeur initiatique, qui rassemblent la quasi-totalité de la tradition maçonnique authentique : - le Rite Français Traditionnel (ou Rite moderne français Rétabli, issu de la Grande Loge de 1717) ; - le Rite Écossais Rectifié (issu en 1778 et 1782 de la Stricte Observance) ; - le Rite Anglais Style Emulation (établi en 1813 lors de la constitution de la Grande Loge Unie d'Angleterre). Aujourd'hui, une vingtaine de loges de plein exercice existent sur le territoire national, ainsi que neuf Loges d'Études et de Recherches, dont le but est d'approfondir les sources historiques et les fondements de la tradition maçonnique. La L.N.F. a des relations d'amitié avec toutes les principales obédiences françaises.

Quoique exclusivement masculine dans son recrutement, elle s'ouvre à nos Sœurs lors de tenues exceptionnelles comme celle qui rassemble aujourd'hui à l'O. de Maulnes.

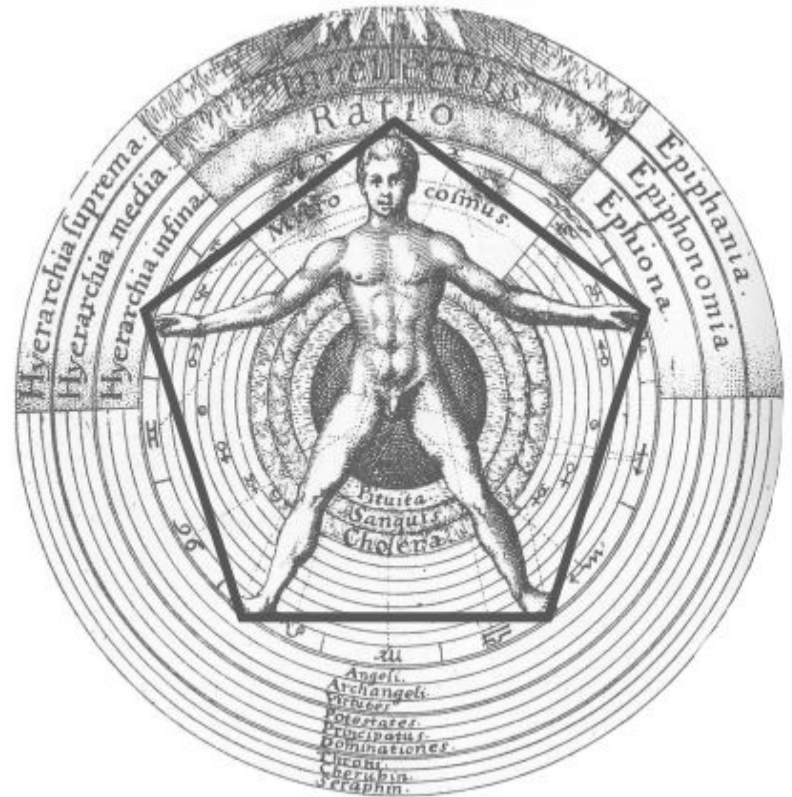


NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (4/12)



Le château de Maulnes, chef d'œuvre d'une Renaissance humaniste C'est le 7 mai 1566, à Cruzy-le-Châtel, qu'Antoine de Crussol (1528-1573), premier duc d'Uzès, époux de Louise de Clermont (1504-1596), héritière du comté de Tonnerre, passe successivement marché avec deux artisans du cru, le charpentier Buchotte et le maçon Verdoy, « pour le bastiment que ledit seigneur entend faire construire et bastir en la forest de Maulne, sur la fontaine dudit Maulne, suivant les plans, pourtraicts et montées présentement exhibés et communiqués »... Dix ans plus tard, en 1576, Androuet Du Cerceau célèbre ce château de Maulnes comme l'un des trente « plus excellents bastiments de France ». Mais à cette date Crussol est mort et le château, dont le logis au moins semble achevé dès 1569, est déjà délaissé par la duchesse. Aujourd'hui encore, nous ignorons l'auteur des plans de Maulnes, l'architecte novateur et ingénieux qui se prêta aux visions profondément originales et peut-être utopiques de son puissant commanditaire. Mais une certitude s'impose : un tel projet suppose un talent de premier ordre et les historiens de l'art ont voulu voir dans ce château isolé sur le plateau tonnerrois, balayé par les vents, tantôt la main du Bolonais Serlio ou d'un de ses épigones, tantôt celle du grand Philibert De l'Orme. Une telle hypothèse n'est pas sans vraisemblance, compte tenu de la personnalité du duc et de la duchesse d'Uzès. Attachée dès son enfance à la reine-mère Louise de Savoie, Louise de Clermont a grandi à la cour de François Ier au contact d'une aristocratie humaniste ouverte à la littérature et aux arts ; les poètes Clément Marot, Joachim du Bellay (cousin de son premier époux) et Pierre de Ronsard l'ont célébrée dans leurs vers.

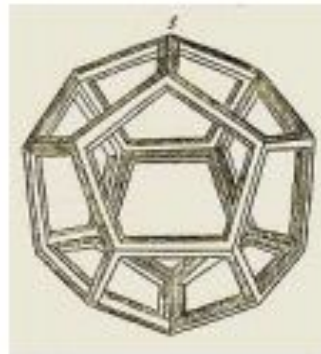


NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (5/12)



Malgré leur indéniable sympathie pour la Réforme, mais sans doute plus proches de l'évangélisme de Marguerite de Navarre que du radicalisme calviniste, ni Louise ni Antoine ne se départiront de leur loyauté envers la Couronne et de leur fidélité à la reine Catherine de Médicis dont Louise est l'une des confidentes. De leur éphémère résidence de chasse, nous reste la massive tour pentagonale aux angles cantonnés de tourelles bastionnées, chef d'œuvre unique en France qui continue d'interroger les historiens de l'art par son architecture à la fois sobre et raffinée. La culture humaniste de ses commanditaires se lit clairement dans le parti architectural de Maulnes, résidence de chasse dépourvue de chapelle mais pourvue de bains et d'étuves, à l'instar des demeures princières. La symbolique du pentagone s'accorde à la figure que dessine l'homme idéalement : les bras tendus légèrement au-dessous de l'horizontale, les jambes écartées et la tête bien droite, dessinant avec ces cinq extrémités un microcosme rayonnant, qui s'inscrit parfaitement dans l'étoile ou dans le pentagone... Si le trois est le chiffre du Divin, le cinq apparaît bien comme celui de l'humain – et c'est un langage qui parle aux esprits de la Renaissance. Au centre même du château, l'escalier, éclairé obliquement par les baies latérales du logis, s'enroule autour d'un puits pour aboutir à une terrasse formant belvédère sur la forêt. Mais le plus surprenant est peut-être moins cette aspiration vers la lumière sommitale que le fond scintillant du jour central dont on perçoit peu à peu qu'il ne s'agit pas d'un simple puits de lumière, mais d'une source qui, à la base de la tour, s'ouvre sur le nymphée, une grotte architecturée que prolonge dans le jardin un miroir d'eau. Ce puits central unit ainsi trois éléments : l'air, la terre et l'eau. Quant au feu, il est cantonné aux cheminées qui, toutes appuyées sur le noyau de l'escalier, viennent constituer la couronne du belvédère. La conception d'un tel pentagone, notait-il y a plus d'un siècle Geymüller, « prouve que ceux qui l'ont construit croyaient que le choix de formes géométriques régulières devait nécessairement donner au plan une sorte de perfection mystérieuse idéale. »



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (6/12)



Paysage de ruines (milieu XVIII^e siècle) incluant une vue du château de Maulnes inspiré de la célèbre gravure de Merian

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (7/12)



Par Roger Dachez

Philibert de l'Orme et Maulnes Si le château de Maulnes, construit entre 1566 et 1573, doit quelque chose au génie architectural de Philibert de l'Orme (1510- 1570), selon l'hypothèse formulée par Pérouse de Montclos, alors c'est un lieu idéal pour évoquer la mémoire et l'œuvre du plus illustre des architectes français de la Renaissance.



Dans L'Architecture (1567), son opus major, dont seul le premier tome, en neuf livres, nous est parvenu, il expose notamment, en manière d'introduction à l'art de bâtir, sa vision de l'architecte, les compétences bien autres que purement techniques qu'il exige de lui, et présente aussi, à propos de quelques procédés géométriques fondamentaux, des commentaires que l'on pourrait à bon droit qualifier d'exégèse symbolique.

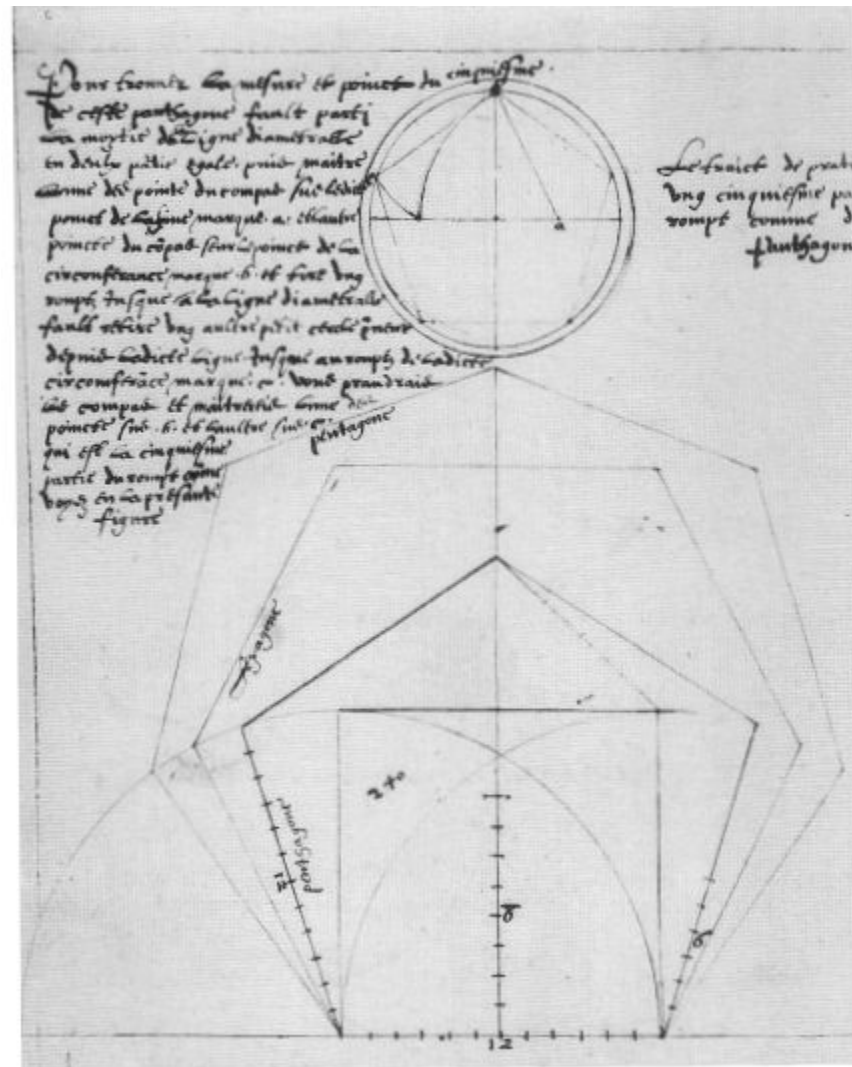
La relecture de Philibert de l'Orme, qui écrit plus d'un siècle avant que les premiers maçons spéculatifs ne fassent leur apparition sur le sol britannique, permet de documenter la « théorie de l'emprunt » qui rend aujourd'hui compte des circonstances d'émergence de la franc-maçonnerie spéculative.

Un discours allégorique et moral sur le contenu de l'architecture s'était déjà développé en Italie dès la fin du XV^e siècle, puis en France au siècle suivant, et la somme de Philibert de l'Orme, après les traités italiens de Vignole, Serlio ou Villalpando, en porte témoignage. N'imaginons évidemment pas que l'éminent architecte ait jamais eu la moindre intuition de ce que devait être bien plus tard la maçonnerie spéculative, mais son œuvre théorique ne pourrait-elle compter au nombre des sources de cette dernière ?

Au même titre que la littérature emblématique, si appréciée et si répandue à la même époque, les traités de l'architecture comme celui de Philibert de l'Orme permettent de cerner les contours d'un mouvement intellectuel diffus que l'on pourrait qualifier, au cœur de la Renaissance continentale, du XV^e au XVII^e siècle, de « pré-maçonnerie spéculative » : sans franc-maçonnerie, sans loges, et même sans francs maçons...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

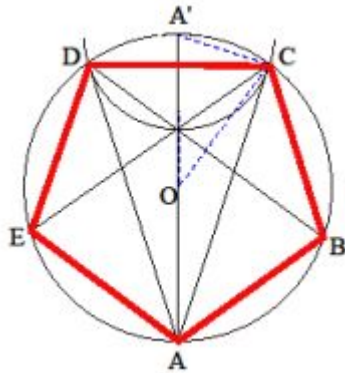
JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (8/12)



Construction d'un pentagone dans le Traité d'architecture de Jean Chéreau, maître-maçon et architecte originaire de Joigny (2^e moitié XVI^e siècle, Bibliothèque de Gdańsk, ms. 2280)

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (9/12)



Le Pentagone

Un pentagone est un polygone à cinq côtés. Un pentagone régulier est un pentagone dont tous les côtés sont de même longueur et dont tous les angles internes valent 108° .

Comment construire un pentagone régulier ?

La méthode d'Euclide :

Euclide prouve qu'il peut construire un triangle d'or dans un cercle :

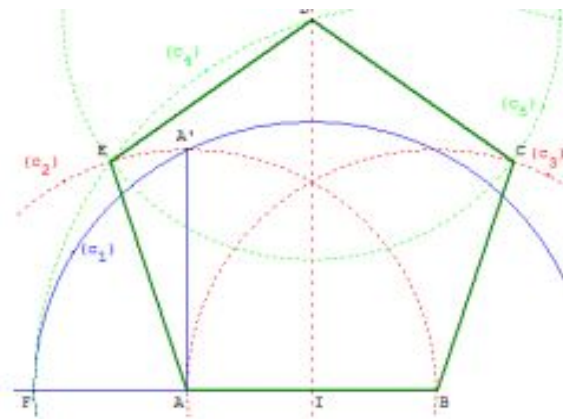
- À partir du triangle d'or $OA'C$ construire le triangle d'or CDA grâce à l'arc de cercle de centre A' et de rayon $A'C$
- En prenant les bissectrices des angles C et D en les prolongeant jusqu'au cercle, il obtient les deux sommets B et E manquant.

Une droite est dite coupée en extrême et moyenne raison lorsque la droite entière est à son plus grand segment ce que le plus grand segment est au plus petit (EUCLIDE, Les Éléments). Le rapport obtenu est le Nombre d'Or :

$$\varphi = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$$

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (10/12)

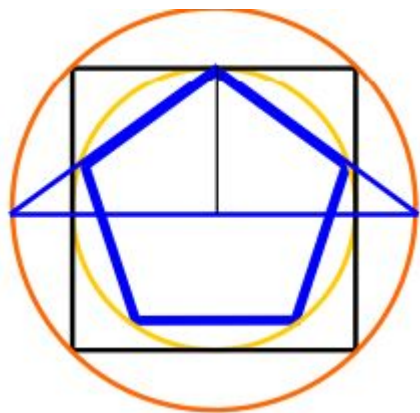


La méthode des architectes :

Tracer le cercle (c2) de centre A passant par B. Soit A' un des points d'intersection entre ce cercle (c2) et la droite perpendiculaire à (AB) passant par A. Soit I le milieu de [AB]. Le cercle de centre I passant par A' coupe la demi-droite [BA) en F. Le cercle (c4) de centre B passant par F coupe le cercle (c2) en E. Il coupe aussi la médiatrice de [AB] en D. Tracer le cercle (c5) de centre D passant par E, puis (c3) de centre B passant par A. Seul un des points d'intersection de ces deux cercles permet d'obtenir un polygone.

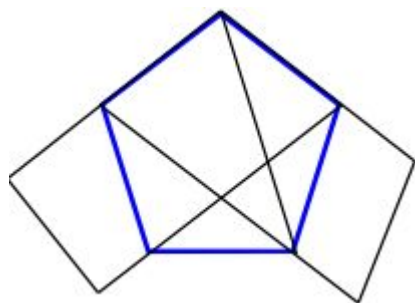
NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (11/12)



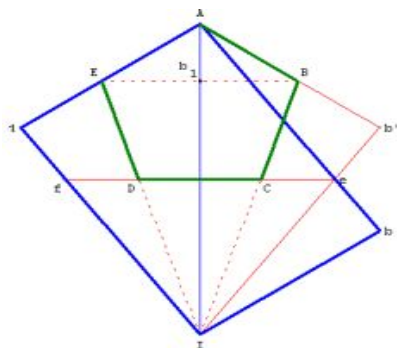
La méthode des bâtisseurs du Moyen Âge :

Le pentagone obtenu n'est pas régulier : il est équilatéral mais pas équiangle. Cette construction très simple à réaliser donne cependant un résultat satisfaisant.



La méthode du nœud :

Cet ingénieux procédé de construction du pentagone régulier se trouve indiqué sans démonstration dans un ouvrage d'Urbano d'Aviso, publié à Rome en 1682. Lorsque l'on fait un nœud avec une bande rectangulaire, si l'on aplatit ce nœud en marquant les plis, la silhouette qui apparaît est celle d'un pentagone régulier.



La méthode du pliage :

AbId est une feuille au format A4 (ou An). $Ab = Ib$. [AI] étant une diagonale, replier I sur A. Le pli est le segment [ef]. Le point b se place en b'. Plier ensuite [b'e] sur la diagonale [AI] en plaçant b' en b1. De même, plier [df] sur la diagonale [AI] en plaçant d en b1. ABCDE est un pentagone presque régulier tel que $\tan \widehat{IAB} = b'I/b'$, ce qui correspond à un angle d'environ 54,8°, un peu supérieur aux 54° degrés attendus. C.L.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - RG N°22 - TENUE SOLSTICIALE DU 17/06/2009 - MAULNES (12/12)



Le programme musical : quelques pièces du XVIe siècle

Ein' Feste Burg Martin Luther (1483-1546) Admirateur de la musique sous toutes les formes et compositeur de chants religieux, il introduit dans l'Eglise évangélique les cantiques à une ou deux voix, en langue vulgaire, chantés par l'assemblée des fidèles. Sous le nom de chorals, ces cantiques deviennent le centre de la liturgie protestante.

Belle qui tiens ma vie (Pavane) Thoinot Arbeau (1571-1621) Thoinot Arbeau est l'anagramme de Jehan Tabourot, chanoine de Langres né à Dijon. La pavane est une danse de cour lente du XVIe siècle, dansée près du sol par des couples disposés en cortège. En 1589 sort son Orchésographie ou Traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent apprendre & practiquer l'honneste exercice des dances.

Belle qui tiens ma vie
Captive dans tes yeux.
Qui m'as l'âme ravie
D'un sourire gracieux,
Viens tôt me secourir,
Ou me faudra mourir

Es ist ein Ros entsprungen Michael Praetorius (1483-1546) Praetorius est considéré comme l'un des meilleurs compositeurs luthériens, et il a laissé une œuvre très importante. Pour la seule musique religieuse, il laisse plus de mille pièces vocales et instrumentales. De plus, Praetorius transcrivit de nombreuses œuvres populaires qui provenaient du folklore allemand depuis des siècles.

We gather together Adrianus Valerius (1570-1625)

Archbishop Parker' s psalter Thomas Tallis (1505-1585) Organiste de l'abbaye de Waltham dans l'Essex aux alentours de 1536 jusqu'à la dissolution de l'abbaye en 1540, Tallis est nommé gentilhomme de la Chapelle royale en 1542. Il compose alors et tient l'orgue pour Henry VIII, Édouard VI, Marie Tudor, et Élisabeth Ire. Il demeura un catholique convaincu toute son existence.

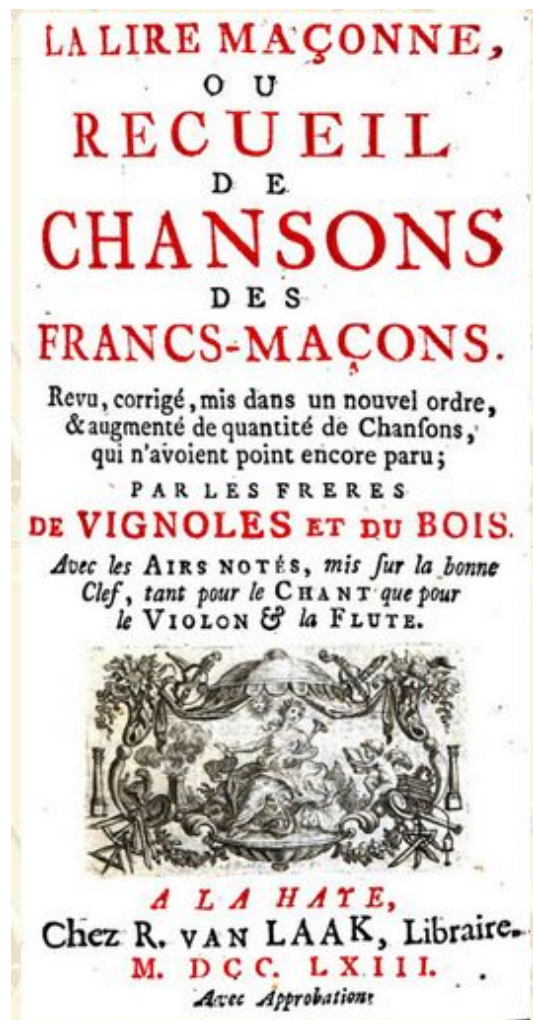


NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - LA LIRE MAÇONNE (1/3)

La Lire maçonne – Propos de Jean-Luc Dauphin, Tenue des Stewards de la campagne, en 2013

Cet ouvrage – *La Lire maçonne* –, rappelons-le, est le plus important recueil de chansons des francs-maçons qui a été publié en texte francophone et plus de 500 pages avec quatre éditions entre 1763 et 1787. Dans *L'Avertissement de l'Éditeur* qui est présent dans une de ces éditions, il est bien précisé : « *Les compilateurs des précédents recueils avaient fait un amas informe et sans choix de toutes sortes de poésies, de discours et de chansons, la plupart à boire et bien moins dignes des festins réglés des Francs-Maçons que des banquets désordonnés de Comus ou de Silène. Aussi ces dernières n'étaient-elles presque d'aucun usage dans les Loges bien constituées. Il n'y avait que quelques bonnes pensées, enchâssées parmi un tas de mauvaises, comme des diamants dans la fange, qui pussent les sauver du mépris général qu'elles méritaient par leurs endroits vicieux. En conservant les unes de ces idées, l'on a écarté soigneusement les autres ; et le petit nombre de celles-ci que l'Antiquité a fait respecter dans trois ou quatre chansons un peu gaies, n'exciteront plus la juste aversion des Frères, ni la critique de leurs ennemis. Première réformation essentielle pour la Morale.* »



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - LA LIRE MAÇONNE (2/3)_{phin}, Tenue

des Stewards de la campagne, en 2013

Cet « Avertissement » tend à distinguer la Franc-Maçonnerie des autres sociétés bachiques *Comus* et *Silène*.

Alors, le plus drôle est que l'un des auteurs de *La Lire maçonne* est un certain Frère marquis Alexandre de Vignoles, en vérité Jean-Joseph Joniot à l'état civil, personnage mégalomane, ambigu ; un grand Maçon qui va travailler d'abord dans les Pays-Bas, puis en Angleterre. Il intéresse d'autant plus aujourd'hui la Loge Nationale Française qu'il créera à Londres en 1765 une loge à la vie éphémère – elle aura six ou sept années de vie – qui s'appelle *L'Immortalité de l'Ordre* et qui est la loge française de Londres dans ces années-là. Aujourd'hui, elle reprend vie dans le cadre de la Loge Nationale Française. Alexandre de Vignoles est un personnage dont nous reparlerons ; il existe depuis longtemps un certain nombre d'articles dans les AQC qui ont mis en valeur la personnalité de Vignoles, même si on connaît encore mal sa biographie.



(260.)

CHANSON.

TRAIT DE LUMIERE.

Sur l'Air: *Tout nous dit que Lindor est charmant.*

Quel spec-tacle vient frapper mes yeux?

Quel Astre né du sein des Dieux, M'ou-

vre la car-rière, dans ce jour heu-

reux? Conduit par la tranquil-le amitié,

Au tem-ple de la vé-ri-té, j'e vois

la

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN - LA LIRE MAÇONNE(3/3)



La Lire maçonne – Propos de Jean-Luc Dauphin, Tenue des Stewards de la campagne, en 2013

C'est au départ un chanoine prémontré de l'abbaye de Joyenval, né à Vitry-le-François ; Jean-Joseph Joniot qui va défroquer, se marier, aura une vie aux limites parfois de la régularité, j'entends sur le plan moral dans le quotidien des choses. Il aura de gros ennuis en loge et ira se cacher ensuite à Londres et, là, il essaiera d'établir une espèce de relation internationale entre ce qui se passe sur le continent et l'Angleterre en matière de Maçonnerie. Sur ce plan, il est reconnu. On verra, dans d'autres « planches », les liens qu'il aura avec certains milieux dans les secrets du roi ; c'est ce qui lui fait rencontrer à Londres, un personnage que nous connaissons bien dans l'Yonne et qui s'appelle, au choix, le Chevalier ou la Chevalière d'Éon – il n'est encore que le Chevalier d'Éon à l'époque – ; il va l'initier dans sa loge *L'Immortalité de l'Ordre* et il sera même son Second Surveillant jusqu'au moment, où, au printemps 1771, se pose la question du sexe du Chevalier. À partir de cette date, il n'apparaît plus en Maçonnerie ; il est vrai que c'est aussi l'époque où la loge *L'Immortalité de l'Ordre* clôt ses travaux. C'est donc un personnage curieux qui a laissé sur d'autres plans une réputation d'escroc ; un escroc qui finira d'ailleurs complètement ruiné. Les Maçons aideront sa veuve restée à Londres.

Nous reviendrons sur la personnalité de ce marquis de Vignolles qui n'est pas plus marquis que je ne suis évêque... mais qui, en revanche, est bien un prémontré défroqué. Ces religieux, dans ce milieu du XVIII^e siècle, constituent un recrutement d'un certain niveau ; c'est un personnage très lettré ; on le voit notamment par ses travaux, par ce qu'il écrit, par ce qu'il lit et ce qu'il réalise avec le Frère Du Bois, connu par d'autres publications, également aux Pays-Bas. De ce qui est publié, *La Lire maçonne* est le plus gros et le plus intéressant ouvrage parce que toutes les musiques y sont notées avec une certaine précision. Cela nous permet de retrouver un chansonnier maçonnique du XVIII^e siècle qui est riche et intéressant, largement ouvert, non seulement aux textes français, mais aussi aux textes hollandais et même à quelques musiques empruntées à l'Autriche.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (1/9)



Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

Notre personnage a ses attaches familiales tout près d'ici, dans le village de Véron situé sur l'autre rive de l'Yonne. Il y est né le 16 octobre 1768. Il est donc l'exact contemporain de Chateaubriand ; il a un an de plus que Napoléon Bonaparte. Il a dix ans quand meurent Voltaire et Rousseau, quinze ans quand meurt Diderot.

J'ai été amené à m'intéresser à lui, ces derniers mois, à propos de ce qu'il nous a laissé, parce qu'il écrivait. Et plus je le découvre, plus je le trouve intéressant. Et en même temps, pour nous Maçons, un peu problématique, car c'est un Frère, Athanase Garnier, – un Maçon secret, mais pas toujours discret.

Son père Edme Garnier est originaire de l'Aillantais, mais il s'est installé aux abords de Sens, d'abord comme maître chirurgien, mais aussi comme notaire du village et il est, dans les dernières années du règne de Louis XV et au début du règne de Louis XVI, le lieutenant de la prévôté seigneuriale. Quand je dis qu'il est lieutenant de prévôté seigneuriale, cela signifie qu'il exerce une partie du pouvoir de justice seigneuriale pour le compte de celui qui est le seigneur de Véron et d'une partie de la contrée, Monsieur Mégret de Sérilly, fils d'un intendant d'Auch et de Pau, lui-même à l'époque trésorier de l'extraordinaire des Guerres, personnage important qui a un merveilleux hôtel particulier à Paris en plus du château de Passy, hameau de Véron où il réside à l'été et à l'automne. La Révolution venue, Edme Garnier n'est plus lieutenant de prévôté seigneuriale, mais va vite s'intégrer aux nouvelles institutions en devenant membre du Conseil de district de Sens lorsque le département est institué en 1790. Puis il sera élu juge de paix en 1793-94 (par leur mode de désignation, les juges de paix sont les ancêtres les plus directs de ce que sont les conseillers généraux aujourd'hui, mais avec une fonction essentiellement judiciaire). Et quand le Consulat et l'Empire vont finir de modeler le paysage administratif du pays, il deviendra l'un des premiers conseillers d'arrondissement de Sens.

La mère d'Athanase Garnier s'appelle Marie Anne Poisson. Elle appartient à une famille qui vient de la Forêt d'Othe, de Cerisiers très précisément. Elle a deux frères prêtres dont un est justement le curé de Véron à l'époque de la naissance de notre personnage et c'est tout naturellement auprès de cet oncle qu'Athanase Garnier va faire ses premières classes avant de fréquenter le collège de Sens et d'être envoyé par son père découvrir un peu la Basoche parisienne pour avoir quelque teinture de droit ; c'est ainsi qu'à la veille de la Révolution – il a alors dix-huit ou dix-neuf ans – il est embauché comme clerc auprès de la famille Mégret de Sérilly, seigneurs locaux.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (2/9)

Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

Notons au passage que c'est peut-être dans l'entourage de Mégret de Sérilly qu'il aurait pu rencontrer une première fois la Maçonnerie. Mégret de Sérilly appartient en effet aux loges prestigieuses de l'époque : on sait qu'il est membre à Paris de la loge *Les Amis Réunis* à partir de 1773 jusqu'en 1783 au moins et, en 1786, il sera un des membres de la fameuse *Société Olympique* qui est un « must » de la Maçonnerie mondaine du temps. Mais, en vérité, Athanase est encore bien jeune et je ne crois pas que ce soit à cette époque qu'il ait connu son initiation. La Révolution de 1789 le prive, lui aussi, du patronage seigneurial et il entre comme employé au district de Sens et peut-être ensuite au département à Auxerre.

Il se marie à Sens en 1793 avec une demoiselle Marie Adélaïde Audiger, qui est par sa mère la descendante d'une longue dynastie d'orfèvres sénonais, les Balduc et Auger. Mariage peut être un peu urgent et contraint puisque leur première fille naîtra deux mois plus tard.

Après 1794, nous retrouvons Athanase Garnier employé auprès du Payeur général de l'Armée d'Italie. En 1796, après cet épisode para-militaire, il entre au Ministère de l'Intérieur comme commis principal et c'est là qu'il mènera l'essentiel de sa carrière, probablement jusqu'aux abords des années 1820.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (3/9)

Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

Mais en même temps, l'Empire va lui offrir une occasion de rebondir sur une fonction bien particulière qui sera à l'origine d'une partie de son œuvre. Il est, en effet, au début de l'Empire, versé au garde-meuble de la nouvelle Couronne – celle de l'Empire. Et, après avoir servi comme vérificateur au garde-meuble de la Couronne, il va franchir une frontière qui n'en est alors plus une : en 1807, on le retrouve à la cour de Hollande comme vérificateur au garde-meuble de la Cour de Hollande. Rappelons que le roi de Hollande est Louis Bonaparte, le frère de Napoléon et le père du futur Napoléon III, l'un des dignitaires maçonniques de l'Empire. Indiscutablement, c'est sous la période impériale qu'Athanase Garnier a été initié en Maçonnerie et qu'il a commencé son cheminement maçonnique. On sait du reste combien les loges se développent et connaissent une sorte d'âge d'or à l'ombre des Aigles impériales.

Après la chute de l'Empire, il retrouve, semble-t-il, une activité professionnelle quelque part dans les services ministériels dans un poste réservé... on ne connaît pas très bien la fin de sa carrière. Mais lorsqu'en 1820, après avoir fait valoir ses droits à la retraite, il va occuper ses loisirs à la « culture des lettres ». Selon la Biographie Michaud, « il prend part à la rédaction de différents journaux et se range dans l'opposition aux Bourbons, sans toutefois y figurer en première ligne ».

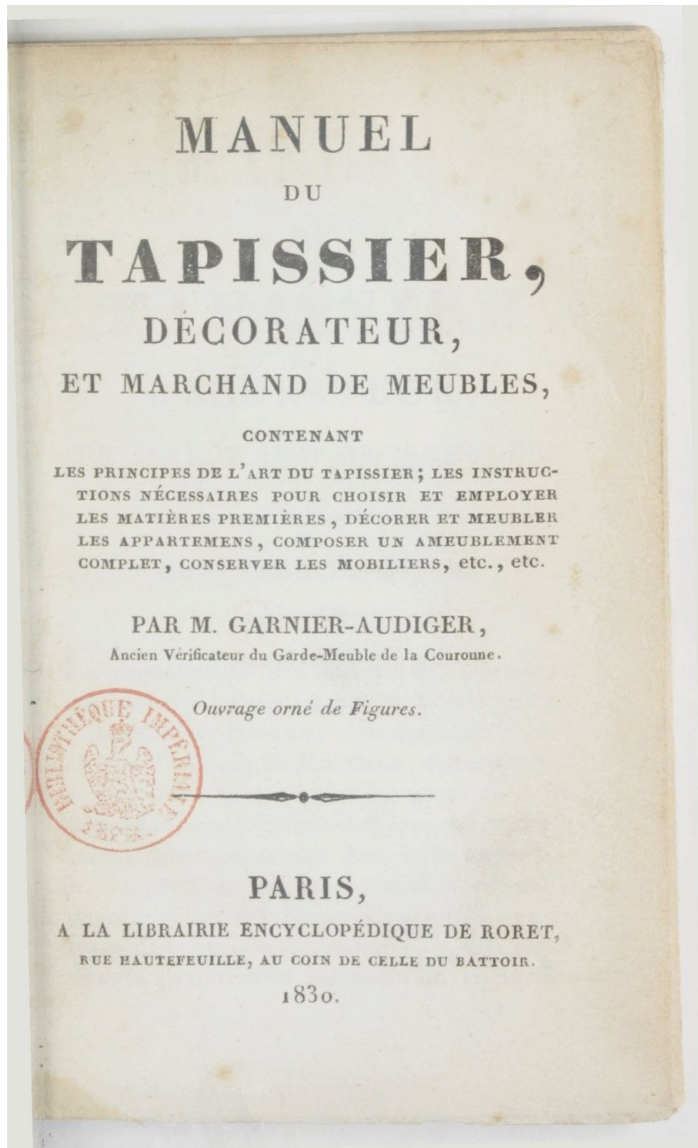




Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

De 1820 à sa mort en 1837, il se consacre à une œuvre littéraire apparemment très diverse. Il est très difficile, aujourd'hui, de s'y repérer, car il multiplie les pseudonymes et même parfois un anonymat qui ne rend pas toujours ses ouvrages bien facilement identifiables. L'expérience qu'il a faite professionnellement notamment au Garde-meuble des Couronnes impériale et royale de Hollande l'amène à sortir en 1821 un ouvrage toujours recherché par les antiquaires et les amateurs : *L'appréciateur du mobilier ou moyen de faire l'estimation et la vérification du mobilier le plus étendu*, publié sous les initiales – transparentes pour nous – : « A. G. » puis en 1830, il publiera – et c'est le seul ouvrage qu'il publiera sous son nom d'Athanase Garnier – : *Le manuel du tapissier-décorateur et marchand de meubles* dans la fameuse collection des Manuels Roret, toujours recherchée aujourd'hui. Dans ces deux ouvrages, il parle de ce qu'il a bien connu de par ses fonctions.

Mais à partir de 1823, Garnier va publier un certain nombre de romans, absolument introuvables. Enfin, j'ai pu découvrir récemment sur le site Gallica les trois volumes, de 150 pages chacun, de son curieux roman publié en 1823 *Vingt ans de folie*. Il publiera aussi *Lucile ou les Archives d'une jolie femme*. Ce ne sont pas vraiment les romans légers qu'annoncent leurs titres et aujourd'hui on trouvera même cela plutôt bien sage...



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (5/9)



Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018



Mais, pour savoir que l'auteur en est Athanase Garnier, il faut décoder l'acronyme *Athier* qui signe ces deux ouvrages : les trois premières lettres du prénom et les trois dernières du patronyme d'Athanase Garnier. Et puis, de façon anonyme, en 1823, il publie *La Cour de Hollande sous Louis Bonaparte*. Une deuxième édition paraîtra en 1828 : *Mémoires sur la Cour de Louis Bonaparte et sur la Hollande* par un « auditeur ». Auditeur de quoi ? Il devait écouter aux portes : il y a pas mal d'anecdotes sur les dessous de la Cour de Louis Bonaparte. Ouvrage anonyme certes, mais on sait, aujourd'hui, indubitablement que c'est l'ancien vérificateur du Mobilier qui en est l'auteur. Ouvrage dont la deuxième édition mérite l'intérêt des bibliophiles parce que c'est une réédition publiée par un imprimeur célèbre à d'autres titres : Honoré de Balzac.

Enfin, en 1830, paraîtra, sous un nom que l'on n'identifie pas non plus immédiatement, un ouvrage fort intéressant mais un peu méconnu, *Souvenirs et anecdotes sur les comités révolutionnaires*, qui connaîtra deux éditions. Comme beaucoup d'autres avant lui, Garnier multiplie les petites anecdotes (réelles ou controuvées) sur la folie terroriste de 1793-94 pendant les 250 premières pages de l'ouvrage ; mais il reste encore 150 pages, qui sont beaucoup plus intéressantes.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (6/9)



Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

L'auteur, qui signe cette fois *G. Audiger* – G comme Garnier, suivi du patronyme de son épouse –, déclare tout d'un coup : « Eh bien maintenant, je vais passer la parole à quelqu'un qui a traversé la région de l'Yonne pendant la Révolution ; il s'appelle Mallard, c'était un Parisien, et comme il cherchait à se faire oublier des Jacobins, il voyageait sous un faux nom en se faisant appeler Sedaine ». Et là, nous sommes vraiment dans la partie personnelle et authentique du travail de Garnier. Car ce sont ses propres souvenirs qu'il y met en scène, ainsi que les membres de sa famille – notamment son père alors juge de paix de Véron – sous la fiction du récit d'un sieur Mallard caché sous le nom de Sedaine, transmis par G. Audiger qui est en fait Athanase Garnier !... Et, de même, quand Athier raconte en trois volumes *Vingt ans de folie*, c'est l'enfance et la jeunesse de Garnier, telles que l'on peut les retracer à la lumière des archives dont nous disposons, qui sont racontées là. Sous l'apparence d'être un polygraphe un peu touche-à-tout, notre personnage a, en fin de compte, livré une autobiographie développée au fil d'un certain nombre d'œuvres. Et cela, c'est vraiment intéressant.

Et le Maçon dans tout cela ? Nous devons attendre 1826 pour vraiment le rencontrer. – 1826, c'est l'année où reprend force et vigueur la loge jovinienne *L'Aigle de Saint-Jean*, qui avait connu une première « résurrection » sous l'Empire et le début de la Restauration, mais avait vu ses travaux s'arrêter en 1823. On peut tenter une explication à cette interruption : la loge se réunissait en effet à Joigny dans la porte Saint-Jacques ; or, précisément, c'est en 1823 que la ville de Joigny entreprend de la démolir, et dans le contexte de Restauration religieuse du moment, elle ne se hâte pas à reloger les maçons du cru... Enfin, à l'été 1826, c'est dans le château des Gondi que la loge va pouvoir reprendre son activité jusqu'en 1837. Le jour où la loge, qui n'est plus *L'Aigle de Saint-Jean* (l'aigle en 1826 n'est pas très porteur à cause du souvenir impérial), mais qui prend le nom doublement symbolique du *Phénix*, reprend ses travaux, celui qui tient le maillet en tant que délégué du Grand Orient pour l'installer est Athanase Garnier. Il figure encore dans le tableau de la loge que nous connaissons pour l'année 1829 et qui mentionne « Athanase Garnier, homme de lettres, né à Véron près de Sens, demeurant à Paris, 32^e degré et membre honoraire de la loge » Il est amusant de noter qu'il est 32^e degré du R.E.A.A., intitulé : *Sublime Prince du Royal Secret*... car notre personnage qui, justement, aime bien le secret sur ses propres œuvres, livre dans ses ouvrages bien des choses qui ne relèvent pas de la discrétion maçonnique qui aurait pu être souhaitable...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (7/9)



Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

Il raconte ainsi, dans le récit de Mallard traversant l'Yonne en 1794, comment il est accueilli à Villeneuve-sur-Yonne chez quelqu'un qu'Athanase Garnier connaissait très bien, mais que Mallard est censé rencontrer parce que sa mère a pour lui des lettres de recommandation : c'est un Monsieur Cornisset-Desprez. Et ce Cornisset-Desprez qui accueille Mallard à Villeneuve-sur-Yonne va ensuite le guider pour aller à Joigny. Voici un bref extrait de l'ouvrage que nous commenterons ensuite :

« Quoique je ne fusse pas franc-maçon, j'avais été recommandé par M. Cornisset, de Villeneuve le Roi, à un enfant de la veuve, dont le nom m'est échappé, mais qui dans le commerce prenait le titre de commissionnaire de vins en gros, et qui affectionnait vivement les innovations du moment. Ce n'était pas précisément un sans-culotte, mais il avait tout le fumet du jacobinisme, sans en avoir la rudesse, car personne ne poussait plus loin que lui des égards de la politesse. C'était le muscadin des patriotes de la ville, à quoi le bonnet rouge allait moins mal qu'à tout autre, car il chantait les hymnes à la liberté avec l'accent de l'enthousiasme [en note : Serait-ce pour avoir, en 1795 et 1794, propagé les doctrines révolutionnaires, que ce commissionnaire de vins, en 1824, aurait obtenu la croix de la Légion d'Honneur ?].

« Le jour où je me présentai chez l'agent d'affaires du dieu Bacchus, il y avait séance à la société maçonnique, et il ne put me conduire au Temple, comme il m'aurait fait entrer au club. Je l'accompagnai jusqu'à la porte extérieure du local sacré, et la rue devint pour moi, ignorant profane, la salle des pas-perdus. En examinant l'architecture assez distinguée de la Porte Saint-Jacques, flanquée de tours antiques, dans l'une desquelles les maçons s'assemblaient, j'entendis les causeries de quelques superstitieux vigneron du pays, qui attribuaient la gelée de leurs vignes aux travaux mystérieux des maçons. La femme de l'un d'eux assurait à ses voisines qu'un jour de Saint-Jean, où il tomba de la grêle, elle avait vu entrer le diable dans la loge. »

Nous nous contenterons d'observer que notre *Souverain Prince du Royal Secret*, qui se défend ici avec insistance d'être maçon, a, en fait, « balancé » quelques Frères sur la place publique à travers ses *Souvenirs et anecdotes sur les comités révolutionnaires*.

D'abord quand il évoque – et là pas à mots couverts, mais par son nom même – Cornisset-Desprez, il fait allusion à un personnage qui est de peu son aîné – il était né en 1762–, un des frères Cornisset qui ont été des grands marchands de bois et tanneurs du nord de l'Yonne à l'époque de la Révolution, de l'Empire et du début de la Restauration.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (8/9)



Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

Nicolas Joseph Cornisset dit Cornisset-Desprez est en effet le troisième d'une fratrie de quatre qui ont marqué le paysage économique et social du sénonais (le frère aîné sera le premier président de la Chambre de Commerce de Sens et son fils sera maire de Sens sous le Second Empire ; le second frère Cornisset-La Motte sera un grand marchand tanneur, gendre du Constituant Martineau ; le quatrième Cornisset dit Beauregard sera le fondateur des tanneries d'Avallon sous l'Empire). Cornisset-Desprez est pour sa part un personnage tout à fait intéressant : avec son frère Cornisset-Lamotte, il a été l'un des fondateurs de la loge *L'Amitié Éprouvée à l'Orient de Villeneuve-sur-Yonne* en 1788. C'est un Maçon bien connu. En 1800, quand cette loge reprendra force et vigueur après l'épisode révolutionnaire, il en sera Orateur. On le retrouve dans le Tableau de la loge en 1805, lors de son réveil en 1819. Il est également connu pour avoir été un des premiers grands négociants ralliés au saint-simonisme. C'est donc assez transparent pour les contemporains d'associer son nom à une recommandation pour aller chez un Maçon jovinien ; c'est bien montrer que le lien existe.

Et ce personnage chez qui Cornisset-Desprez est censé avoir guidé son jeune hôte, ce négociant en vins de Joigny, ceux qui lisent *Souvenirs et Anecdotes* en 1830 ne peuvent pas non plus méconnaître de qui il s'agit, d'autant que le personnage vient de mourir le 25 décembre 1829 à Joigny. Il s'agit de Jean Edme Charié, dit *Charié-Bérillon* parce qu'il avait épousé en 1791 une demoiselle Bérillon. C'est un membre né de la loge *L'Aigle de Saint Jean*. En 1784, il en est l'Orateur sous le vénérat de Gillet de la Jacqueminière, le futur Constituant. Sous la Révolution, en 1792, il sera un des membres du Conseil de district de Joigny et il recevra la Légion d'Honneur en 1824 (comme le rappelle Garnier dans sa note un peu perfide). L'activité maçonnique de Charié s'est poursuivie bien au-delà de l'épisode prérévolutionnaire et révolutionnaire : en 1806, lorsque la loge *L'Aigle de Saint Jean* reprend ses travaux, Charié-Bérillon, négociant en vins et président du Tribunal de Commerce de Joigny, en est le Vénérable pour cinq années. Il cède le maillet à un Frère pour le reprendre de 1812 à 1815. Rien de cela, bien sûr, n'était ignoré de Garnier... On est tenté de se demander quels conflits ou débats, probablement liés à la vie de la loge, ont pu l'inciter à cette « révélation » assez transparente.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

JL DAUPHIN (9/9)



Athanase GARNIER (1768 - 1837) - un Maçon secret, mais pas toujours discret - Tenue du 17 mai 2018

Ainsi voit-on un Frère particulièrement secret, qui a passé son temps à se cacher derrière des masques, être en même temps d'une particulière indiscretion envers ses Frères de loge. Avouons que cela fait aujourd'hui notre bonheur d'historien, et nous n'avons pas fini de travailler sur ce que nous livre Garnier-Audiger... Mais, si nous avons une leçon à en tirer pour nous-mêmes, efforçons-nous, quand nous écrivons nos mémoires, d'être un peu plus discrets sur nos Frères !



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



BIOGRAPHIE MAÇONNIQUE (1/4)

1955, 2 octobre. Naissance à La Garenne-Colombes (Seine)

2001, 19 décembre. Apprenti Entré (Loge René Guilly n° 22 à Serbois, Egriselles-le-Bocage, Yonne)

2002, 18 décembre. Compagnon du Métier.

2003, 19 novembre. Maître Maçon.

2005, 4 avril. Maître Maçon de la Marque (Loge de la Marque La Colombe n° 2, Serbois)

Angliciste il commence à participer aux travaux de la Loge d'études William Preston.

2008

18 juin. La Loge René Guilly fête ses 10 ans. Jean-Luc retrace l'histoire de la Loge. Une brochure souvenir est réalisée.

15 octobre. Il est installé Maître de la Loge René Guilly.

2009

22 mars. Élu, en Loge nationale, conseiller national chargé de la région centre.

4 mai. Exalté à l'Arc Royal (Chapitre La Colombe n° 3 à Serbois)

17 juin. Dans le cadre d'une grande fête maçonnique régionale, il organise au château de Maulnes à Cruzy-le-Châtel (Yonne) une tenue mixte avec la Loge les Pierres de Lumière. Au programme : Philibert de l'Orme qui aurait peut-être construit le château. Il écrit le livre *Maulnes en Tonnerrois, rêve de pierre de la Renaissance*.

25 juin. Il accueille la Loge Saint-Jacques le Majeur n° 14 à Vézelay (tenue mixte) et parle sur le thème « Vézelay et le pèlerinage aux reliques de la Madeleine ». Déjeuner au restaurant "La Dent creuse" dans le bas de la vieille ville et visite guidée de la Basilique et du Musée de l'Œuvre.

5 octobre. Maître Installé de la Marque (Loge de la Marque La Colombe n° 2)

25 novembre. Participe aux travaux de la Loge L'Art de la Mémoire à La Garenne-Colombes dont il est natif.

8 décembre. Participe au 30^e anniversaire de la Loge Goodwill.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



BIOGRAPHIE MAÇONNIQUE (2/4)

2010

30 janvier. Séminaire de la LNF. Il anime l'atelier « Transformation initiatique, Loi d'Amour et pratique rigoureuse des rites, vaste programme ! »

6 avril. Participe aux travaux de la loge L'équerre-La tradition rectifiée n° 4

14 juin. Au sein du Suprême Grand Chapitre de la maçonnerie française de la Marque et de l'arc Royal, il travaillera à la confection de la matricule, des diplômes, à la mise au point de la trésorerie

9 juillet. Loge Elizabeth Saint Léger au prieuré de l'Enfourchure à Dixmont (Yonne). Il présente le lieu et s'occupe de l'association de sauvegarde du prieuré.

10 juillet. Fondateur de la Loge des Stewards de la Campagne.

2011

27 mars. Loge nationale. Il est élu Trésorier national. Il travaillera entre autre à la question des locaux de la LNF

27 mai. Participe aux travaux du Chapitre Harodim (étude des Side degrees anglo-saxons)

9 juillet. Loge des Stewards de la campagne à Serbois ; l'après-midi, sous sa conduite, visite, à Sens, dans l'Orangerie des Musées, de l'exposition consacrée à Emile Peynot, sculpteur de la République

17 septembre. Loge René Guilly : Jean-Luc donne une chronique bibliographique dont le *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, n° 145 consacré à « La Franc-Maçonnerie dans le département de l'Yonne » avec 2 articles de Bernard Peter et de Raymond Dhelin.

29 octobre. Reçu Maître Parfait en Artois (Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)

17 novembre. Reçu Maître Ecossais de Saint-André, 4^e et dernier grade du Rite Ecossais Rectifié.

2012

27 avril. Marinier de l'Arche Royale (Loge La Colombe n° 2)

5 octobre. Fondateur de la Loge L'Immortalité de l'Ordre n° 30 à Meaux

11 octobre. Préside la Loge d'étude Heraldica à Neuilly pour le reprise des travaux.

5 décembre. Reçu Ecuyer Novice (Ordre Intérieur du Régime Ecossais Rectifié)

27 décembre. Participe au banquet de la Loge Liber Latomorum. 2 de ses livres y seront étudiés.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE MAÇONNIQUE (3/4)



2013

23 janvier. Reçu Elu Secret (1^{er} Ordre du Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)

30 avril. Loge Heraldica : il présente un travail sur le thème « Le RER: antichambre d'un ordre chevaleresque? »

7 juin. Loge L'Immortalité de l'Ordre : il présente un travail sur la vie du chevalier d'Eon

29 juin Fondateur de la Loge des Fendeurs de la Forêt de Serbois.

1^{er} septembre. Visite guidée de l'exposition « Indiens & Bondrilles » relative à « la tradition des compagnons charpentiers du tour de France » à Villeneuve.

4 septembre. Reçu Grand Elu Ecosais (2^e Ordre du Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)

04 novembre Installé 1^{er} Principal du Chapitre de l'Arc Royal (La Colombe Serbois).

22 novembre. Reçoit les Grades cryptiques de la tradition anglo-saxonne (Conseil de L'Arche Sainte)

2014

9 janvier. Armé Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (filiation Camille Savoie, André Moiroux, René Rucart, Jean-jacques Cornu-Robert, Thierry Boudignon)

12 avril. Reçu Knight Templar

16 mai. Grand Scribe Esdras du Suprême Grand Chapitre. Il présente les bannières du chapitre de l'Arc Royal

24 novembre. Conférence sur les sources vétéro testamentaires du grade de Marinier de l'arche Royale

2015

23 juin Très Excellent Maître à Beaune (grade anglo-saxon)

6 juillet. Installation et consécration de la Loge La Rose et le Lys n° 3 de la Loge Nationale Mixte Française à Serbois. A l'initiative de cette réalisation, il présente la Loge et la Maçonnerie d'Adoption

28 octobre Installé Vénérable Commandeur Noe (Loge des Mariniers de l'Arche Royale La Colombe n°2)

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE MAÇONNIQUE (4/4)



2016

2 avril. Trésorier national il travaille à la préparation des festivités du 40^e anniversaire de la LNF.
12 mai. Reçu Ecossais des 3 J (Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)
02 décembre. Reçu Chevalier de Malte (GPDG Ivry)

2017

7 janvier. Préside la 1^{ère} tenue de Loge Nationale de LNMF en tant que VM de la Rose et le Lys
12 janvier. Reçu Chevalier de l'épée (3^e ordre, Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)
4 mars. Reçu Souverain Prince Rose-Croix (4^e ordre Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)
1^{er} avril. Président du Conseil national de la LNF
2 mai. Reçu Chevalier du Soleil (5^e ordre Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)
6 juin. Reçu Maître Irlandais (Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers)
30 septembre. Quitte ses fonctions de président de la LNF.

2018

Printemps. Il est malade.
4 octobre. Reçu dans l'Ordre de la Croix Rouge de Constantin (tradition anglo-saxonne)
30 06 2018 Installé Père-Maître de la Loge des Fendeurs de la Forêt de Serbois

2019

9 mars. A l'occasion de la Grande Loge nationale des Loges Nationales Française Unies et comme Président de l'Académie de la connaissance maçonnique, il remet les diplômes aux divers candidats.
30 mars. 3^e Grand Principal du Suprême Grand Chapitre de la Marque et de l'Arc Royal « canal historique »

2020

16 juillet, 16h. Il s'éteint à Villeneuve-sur-Yonne.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

TÉMOIGNAGES DE CATHERINE DURIG AGM (1/2)



J'ai peu connu notre Frère Jean-Luc. Croisé essentiellement à Serbois, quelques paroles échangées à l'issue d'une Tenue.

Son raffinement, son élégance, sa retenue, sa culture, une très belle éducation, un vocabulaire riche et soigné, ses doux sourires, mais assez distant avec quelque chose d'un peu triste aussi que je ne saurais expliquer : tout concourait à ce que je me sente impressionnée.

J'ai eu pour lui une profonde admiration que la lecture de ses ouvrages ne cessa de conforter.

La photo ci-dessous a été prise le 9 juillet 2010, au Prieuré de l'Enfourche, dans l'Yonne. Superbe lieu. Tout à gauche de la photo siège Jean-Luc. S'il est souvent en retrait, c'est généralement lui cependant qui planche. Je ne reviendrai pas sur la qualité de ses travaux : quelques-uns, joints à ce numéro spécial qui lui est consacré, le prouveront.

Souvent, il a présenté des travaux érudits sur les rites d'adoption : d'où notre désir de le désigner comme VM fondateur de la Loge Madame de Lamballe qu'est en train de constituer notre jeune frère Thomas, à Paris. Jean-Luc figurera sur chaque convocation de cette Loge.

Vêtue de la robe blanche du Rite de Memphis Misraïm que je portais alors (j'étais VM d'une Loge de ce Rite dans le Nord), je participe à cette Tenue « sous le soleil exactement », toujours surprise à l'époque par les nombreuses qualités de cette toute petite Obédience que je découvrais et à laquelle je ne pouvais pas encore appartenir.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



TÉMOIGNAGES DE CATHERINE DURIG AGM (2/2)

Je ne peux conclure ce petit texte en hommage à Jean-Luc sans penser à ses dernières interventions lors de nos PAT : digne, réservé, il ne laissait voir en rien qu'il était à la fin de son parcours. A ses côtés, celle qui l'a accompagné jusqu'au bout, notre Sœur Elisabeth Chat, son amie et sa Sœur. Nous avons eu l'occasion d'échanger, toutes les deux, sur ce que vit l'accompagnant, riche d'une expérience humaine indicible, entre souffle et chagrin. Des moments qui restent gravés à jamais au fond de nos cœurs.

Nul doute que dans « The Grand Lodge above », notre Frère Jean-Luc discute passionnément avec René Guilly de l'avenir des LNFU. So mote it be.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LA ROSE ET LE LYS N°3 (1/3)



La Rose et le Lys n°3

1820

2015



Considerate lilia... Nec Salomon in omnia gloria sua

vestiebatur sicut unum ex istis

Trois points pour une bannière

A *la Rose et le Lys*, savez-vous que l'on brode et qui brode ? Certes, nous sommes tous bien accoutumés à ce que chacun brode dans un discours, pour l'améliorer ou de le rendre attractif, mais broder, au sens propre du terme, un travail d'aiguilles, un ouvrage de dames ? Est-ce bien sérieux ? Est-ce bien maçonnique ?

La pratique a été inaugurée par l'une de nos Sœurs qui, un jour de foehn, de folie douce et d'enthousiasme débordant, offrit pour les Agapes, des serviettes au blason de La Loge.

Mais l'aventure collective et couturière est plus intéressante.

Il s'est agi, en 2017-2018, de faire faire une bannière pour notre Loge. Mais à qui s'adresser, à qui confier ce travail délicat ? La décision s'arrêta finalement sur une production manufacturée « maison ».

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LA ROSE ET LE LYS N°3 (2/3)

Responsable du projet : notre Frère Jean-Claude A.

Conceptrice : notre Sœur Elisabeth C.

Conseiller artistique, notre Frère Jean-Luc D.

Dans le rôle du chef des Travaux, notre Sœur Elisabeth C.

Dans le rôle de chef du personnel : notre Sœur Anne F. qui eut l'idée de l'œuvre collective et fédératrice. Dans le rôle des brodeurs, nos Sœurs et Frères : Jean-Claude A. - Marie-Ange A. - Sylvaine B.- Claude C. - Alain C. - Elisabeth C. - Jacques C. - Jean-Luc D. - Dolorès D.- Anne F. - Joël L. - Monique L. - Anne-Marie M. – Jean-François N. – Marie-Nicole N. - Alain V.

Oui, oui, tous nos Frères brodèrent, au moins trois points chacun, ou trois fois trois points ! Le point de tige n'a maintenant plus de secret pour eux.

Et c'est ainsi que notre Loge inventa le « grade » de *Brodeur* et que naquirent les Frères « trois points » de La Rose et le Lys à l'Or. : de Serbois.

Plus sérieusement, notre Frère Jean-Luc D. conçut à cette occasion le rituel de dédicace de la bannière. Solennellement, nous eûmes le bonheur, en cette Tenue mémorable du 12 octobre 2018, d'être instruits par deux de nos PMI, Jean-Claude et Jean-Luc, de la place et de la symbolique de la bannière en maçonnerie.

Notre Frère Jacques C. fut le chapelain de la cérémonie de dédicace, en ce jour de Tenue de *La rose et le Lys*.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LA ROSE ET LE LYS N°3 (3/3)



*Cachet de la Loge
L'Amitié Eprouvée
à L'Orient de
Villeneuve sur Yonne.
En 1821, une Loge
Féminine y sera créée
sous le titre de
La Rose et du Lis.*

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JEAN-LUC, PÈLERIN DANS LA VIE, DANS L'AMITIÉ, DANS L'AVENIR (PAR ELISABETH C.) (1/6)

Les amis ne partagent pas quelque chose (une naissance, une loi, un lieu, un goût) : ils sont toujours déjà partagés par l'expérience de l'amitié. L'amitié est le partage qui précède tout autre partage, parce que ce qu'elle départage est le fait même d'exister, la vie même.

Giorgio Agamben[1]

Jean-Luc Dauphin naquit le 2 octobre 1955, jour des saints Anges gardiens, aimait-il ajouter[1], à La Garenne-Colombes, dans les Hauts-de-Seine, et non pas à Villeneuve comme certains le croient encore, d'un couple qui s'était rencontré tardivement. Fils unique adulé par sa mère, il grandit dans un cadre familial protégé et fut un enfant qu'on dirait aujourd'hui précoce ou à haut potentiel, à la fois plus intelligent que la moyenne et plus fragile aussi parce qu'hyper sensible. Aussi, l'école fut-elle pour lui un parcours obligé mais tantôt accessoire, tantôt même compliqué au milieu des autres... et c'est à sa mère, disait-il, qu'il dut son amour des Lettres et de l'Histoire. Un parcours brillant l'amena à présenter une maîtrise de Lettres classiques pour le moins originale et pointue : *Le parler chypriote en Crète au V^e siècle avant Jésus-Christ ! « Difficile à placer dans les conversations de salon »*, disait-il avec humour. Muni de ses diplômes, il enseigna donc un peu, dans la banlieue de Douai, dans le Nord, puis à Aillant-sur-Tholon, ces matières nobles que sont le grec et le latin à quelques privilégiés qui s'en souviennent, avant d'être détaché de ses fonctions pour prendre la responsabilité, au plan académique, de l'action culturelle et du patrimoine, à Dijon. Voilà pour la carrière professionnelle.

1] Les Saints Anges gardiens ont pour mission la présence fraternelle à nos côtés, ce qui lui importait.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JEAN-LUC, PÈLERIN, DANS LA VIE, DANS L'AMITIÉ, DANS L'AVENIR (2/6)

Je ne dirai rien de ses titres, je ne dirai rien de son parcours politique, d'autres en parleront mieux que moi et je me refuse à une « bio express » qui ne reflèterait en rien l'épaisseur de l'homme qu'il était.

J'évoquerai ce que j'ai vécu avec lui, ce que j'ai découvert avec lui, ce que j'ai appris de lui, comme tant d'autres, comme nous tous, rassemblés par les pensées qui vont, aurait dit son vieil ami Joubert, dans « la mémoire de Dieu ».

Mon témoignage ne rendra pas compte non plus de ses entreprises, ni de leur nombre ni de leur étendue, mais de sa dynamique de passeur. La transmission fut, en effet, l'objet de sa vie parmi nous.

Amoureux de littérature et de patrimoine dès son plus jeune âge, il fit de cette passion son credo pour la vie. Sa curiosité, sa volonté farouche de réussir tout ce qu'il entreprenait, conjuguées à une mémoire, une capacité d'analyse et de synthèse exceptionnelles le firent mener des actions d'envergure liées au patrimoine bâti, écrit, artistique et celui, bien vivant des traditions, de façon si sensible et attachante qu'elles ont atteint tous les publics.

Talentueux, il avait l'art de découvrir les talents ; curieux, il s'intéressait à tous les domaines ; chercheur, armé d'une vaste érudition alliée à un jugement sûr, il flairait les trésors cachés en tous lieux et toutes circonstances. Il inoculait à qui le voulait sa passion de chercheur. Fin lettré, il eut à cœur d'éditer écrivains et poètes, esthète, il organisa salons et expositions. Son exquise urbanité et son entregent lui permirent de tout oser.

Les rencontres avec lui étaient « une cure d'altitude mentale » selon l'expression de Proust, un de ses auteurs de prédilection. Il fut très fort pour donner à chacun, dans les échanges, l'impression qu'ils étaient uniques. Sa large culture lui permettait de se mettre en phase avec chacun, petit ou grand...

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JEAN-LUC, PÈLERIN, DANS LA VIE, DANS L'AMITIÉ, DANS L'AVENIR (3/6)

Tout jeune homme, avant de fonder *les Amis du Vieux Villeneuve*, il rencontra Marthe Chaton-Vanneroy, notre présidente-fondatrice de *l'Association culturelle et d'études de Joigny*. Elle a de suite remarqué l'étudiant qu'il était alors, publia dès 1973 ses premiers articles dans nos *Echos de Joigny* avant qu'il prenne son envol avec les *Études Villeneuviennes* et qu'il crée nombre d'associations comme *Les amis de Peynot*, ceux de *Joubert* et bien d'autres encore, tous amis et associations qui lui sont redevables de leur notoriété. Mais jamais il n'abandonna l'ACEJ et fut toujours présent aux heures sombres.

Lorsque le regretté Jean-Paul Delor nous quitta brutalement, en 2010, il sauva, en « Zorro d'associations culturelles » qu'il était aussi, l'ACEJ en prenant l'intérim de la présidence qu'il me confia cinq ans plus tard, attendant patiemment que je sois prête à en assumer la responsabilité. Car il savait aussi attendre... comme il a su attendre le bon moment pour créer, en 2010, le CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), cet outil départemental qui prodigue depuis 2011 ses conseils gratuits aux particuliers, aux professionnels et aux associations en amont de tout projet de construire, réhabiliter ou améliorer un bâtiment, afin de bien l'intégrer dans son environnement. Y travailler avec lui fut un enrichissement certain.

Il s'engagea, de 1973 à 2018, 45 ans ! dans l'Église de Villeneuve, qui ne s'appelait pas encore la paroisse Sainte-Alpais. Il y excella, comme ailleurs, dans ses domaines de prédilection : l'histoire et la rédaction de chroniques du journal paroissial – cher *Gildas* –, sans compter les multiples visites qu'il anima dans le superbe édifice. Nous avons eu, peu avant son décès, lorsque nous sortions encore en ville, le grand plaisir paradoxal de redécouvrir la nef, somptueuse, majestueuse, magnifiée par l'espace créé dans la nef par l'absence des chaises retirées pour cause de pandémie de COVID-19 !

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JEAN-LUC, PÈLERIN, DANS LA VIE, DANS L'AMITIÉ, DANS L'AVENIR (4/6)

En 2010, il m'interpela : « ça te dit quelque chose, la Corbeille de Sainte Alpais ? » Ce simple message déclencha, en vue de la célébration du 8^e centenaire de la mort de la petite sainte, une avalanche de recherches nourries d'archives inédites et de celles, tout aussi inédites de ma famille. Alpais nous fit passer quelques mois de nuits blanches qui ont abouti au n° 43 des *Etudes villeneuviennes*, le plus conséquent de toute la collection. Complété par une exposition itinérante, notre travail avec la paroisse de Cudot eut pour effet de faire connaître la petite sainte visionnaire et de renouveler son culte dans l'Yonne, mais pas seulement : un sceau, exhumé des archives de l'abbé Boiselle, est repris aujourd'hui pour être celui de l'ensemble paroissial villeneuvien. Il fut dessiné en 1885 pour la petite paroisse de Cudot par une artiste sénonaise exposée pour la première fois cette année au musée-galerie Carnot, Noémi Genouille. La paroisse élargie maintenant à une vingtaine de localités porte le nom de la sainte. Cette aventure ne donne qu'un aperçu de l'enthousiasme communicatif qu'il savait générer chez autrui et de sa capacité à marquer de son empreinte notre société



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JEAN-LUC, PÈLERIN, DANS LA VIE, DANS L'AMITIÉ, DANS L'AVENIR (5/6))

Deux ans, deux mois, deux jours...

Les deux dernières années de sa vie furent pour moi qui l'ai accompagné au quotidien, aussi terribles qu'enrichissantes. Depuis deux ans, il savait, nous savions, l'issue fatale inexorable sans en connaître « ni le jour, ni l'heure ». Il garda pour les autres et pour moi, comme pour l'Histoire, la Recherche et les Lettres, jusqu'au bout l'appétence et la flamme, doublées d'un courage et d'une dignité exemplaires, épicées, toujours, de son humour si subtil.

De cette période, d'aucuns gardent en mémoire des conférences exceptionnelles, comme celle, inoubliable, d'Appoigny, sur le Jansénisme et le château de Régennes, alors qu'il était déjà bien malade et amaigri. D'autres se souviennent du musée villeneuveien plein à craquer du public venu l'écouter lors des inaugurations d'exposition, d'autres savourent encore la visite historique remarquable du château du Feÿ où la foule serrée buvait ses paroles, d'autres encore savourent le souvenir de la promenade littéraire et artistique des Relais où, en juillet 2019, il guida encore plus de 100 personnes à la redécouverte des étés des Nabis à Villeneuve.

Il semblait tellement fort que nous étions persuadés qu'après l'épreuve d'une longue maladie qu'il ne voulait avouer, nous allions le retrouver.

Je n'oublierai jamais l'affection attentive qu'il porta à mes enfants et petits-enfants qui l'adoptèrent comme un des leurs, comme moi-même je l'avais fait il y a déjà longtemps, l'aimant comme le petit frère génial qu'il a été pour moi. Ils pleurent aujourd'hui un membre de leur famille. Il a marqué leur vie, à toujours. Puissent-ils, puissions-nous tous, suivre son exemple vivifiant et entretenir l'amour ainsi donné.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JEAN-LUC, PÈLERIN, DANS LA VIE, DANS L'AMITIÉ, DANS L'AVENIR (6/6)

J'ai reçu, ces deux derniers mois, tel un bouquet inoubliable, le plus beau cadeau qui puisse exister : celui de la confiance et de l'abandon. Et si j'ai pu « tenir le coup » dans ces heures si difficiles, je le dois à sa sérénité, à sa certitude de rejoindre l'Éternel tout en restant présent pour nous, mais aussi à la prévenance de tous, amis et amies fidèles et précieux qui m'ont entourée, assistée, pour lui procurer le meilleur au long du dernier quotidien. Je les remercie du fond du cœur et parmi eux, tout particulièrement Françoise et Christine, partie, elle aussi prématurément, si délicatement présente.

Deux jours avant sa mort, avec Françoise et moi qu'il avait voulues unies toutes deux auprès de lui, il eut une longue période d'éveil jusqu'au soir, et nous avons pu encore parler franc d'amitié éternelle et sablé le champagne ! C'était le chant du cygne, mais un chant tellement émouvant, tellement fort de communion terrestre et fraternelle avant le grand passage.

Jean-Luc fut, de sa « naissance » à 13 ans à Marsangy jusqu'à aujourd'hui, cet être au charisme exceptionnel, entraînant dans son sillage hommes, femmes et enfants de tous âges dans sa passion communicative.

Sur le plan personnel, il fut très discret, peut-être trop, pudique à l'extrême de ses sentiments et de ses émotions, au détriment de lui-même, parfois jusqu'à la trop cruelle abnégation. Très peu d'entre nous l'avons su « *si imparfaitement heureux et si douloureusement humain* », mots empruntés à une autre, si vrais.

Et toujours fidèle, *Semper fidelis* !

Il fut, il est et il restera pour beaucoup et pour moi en particulier, une grande âme, de celles qui vous donnent la joie de la rencontre, de celles qui vous font grandir, de celles qui vous font aimer la vie. Il continue à nous accompagner sur notre chemin vers la Lumière.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



JEAN-LUC, PÈLERIN, DANS LA VIE, DANS L'AMITIÉ, DANS L'AVENIR (6/6)



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



TÉMOIGNAGE DE RAYMOND D.

Jean-Luc, dauphin naturel de René.

Souvenir de l'hésitation de quelques frères de la loge René-Guilly, dont moi, lorsque nous fut annoncée la candidature de Jean-Luc Dauphin. Je ne connaissais de lui que le talent d'un jeune homme des années 70 au milieu de la docte assemblée des sages de la société des sciences d'Auxerre. L'autodidacte que j'étais craignait, pour l'avoir trop souvent subi en maçonnerie, l'attitude pédante de politiques diplômés, se dispensant de la pratique fraternelle.

Puis ce fut la rencontre. Élégance, douceur, humilité, écoute, ma méfiance fondit rapidement jusqu'à la cérémonie d'initiation où en tant que diacre, j'eus le privilège de lui faire la conduite des offices de la loge. Dès les premiers échanges je constatais que s'il n'en avait pas connaissance, il semblait comprendre et adhérer parfaitement au sens du rituel. La modestie intelligente et le vif intérêt qu'il montra au contenu symbolique de la cérémonie mit fin à mes hésitations. Quelque chose révélait une jubilation discrète à entrer dans une société qu'il avait étudiée et l'avait attiré depuis longtemps. Attitude bien commune à la plupart de nos frères mais chez lui quelque chose d'exceptionnel semblait émerger. Après coup je dus bien admettre que le plus impressionné du tandem initiatique n'était pas le myste mais l'accompagnateur séduit par cette personnalité élégante et déjà fraternelle. L'avenir devait plus tard confirmer mon intuition et quelle ne fut pas ma fierté d'avoir participé, ce jour-là, à la réception d'un digne successeur de René Guilly.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

TÉMOIGNAGE DE RAYMOND D. (AGAPES A L'ÉCHELLE DE JACOB)



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



HOMMAGE DE CHRISTIAN LEVESQUE

Souvenir d'une soirée au château de Maulnes.

Il y a bientôt un an le 16 juillet 2020 la maladie emportait Jean-Luc Dauphin.

J'ai rencontré Jean-Luc bien avant que lui et moi devenions Maçons. Il était alors question de numérisation des Archives départementales de l'Yonne.

Jean-Luc était un littéraire... mais passionné de mathématiques et de sciences exactes. Il organisait alors de grands projets au service des habitants du département. L'un de ces projets était la «résurrection» du château de Maulnes, l'extraordinaire monument pentagonal du Tonnerrois qui aujourd'hui, sans lui, aurait sans doute disparu à jamais. C'est dans ce « rêve de pierre de la Renaissance », titre de son livre, que Jean-Luc organisait en juin 2009 la tenue solsticiale réunissant des frères et sœurs des obédiences de la région autour de la loge René Guilly dont Jean-Luc était alors le Vénérable en chaire.

Je me souviens avec émotion de nos longs échanges sur la géométrie du pentagone, sur la musique de la Renaissance, sur les légendes de Maulnes, sur l'avenir des sciences... mais aussi sur les menus des agapes, l'accueil des participants ou l'encaissement ordonné des inscriptions !

Jean-Luc était aussi un excellent organisateur, amicalement autoritaire, prévoyant et s'adaptant avec aisance à la réalité des événements. Ce fut une soirée inoubliable pour beaucoup. J'illustre ce modeste témoignage avec le livret que nous avons réalisé à cette occasion exceptionnelle.

«La plus belle faculté de l'homme est celle de pouvoir se représenter par la mémoire ceux qui ne sont plus, de se les figurer, de vivre avec nos morts pour ainsi dire comme s'ils étaient encore parmi nous.

» Mary Sarah Newton.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC DAUPHIN PAR ALAIN VILLES (1/6)



L'éloge funèbre de notre TCF Jean-Luc fut donné lors de ses obsèques. J'évoquerai ici seulement dans les grandes lignes ce que furent sa vie civile ou publique et sa carrière maçonnique.

1ère Partie

Jean-Luc est né le 2 octobre 1955 à La Garenne Colombe. Arrivé tard, sa maman ayant franchi la quarantaine, il resta fils unique. Son père est décédé il y a une vingtaine d'années, sa mère il y a trois ans, dans sa 105e année. Ce couple de cadres supérieurs, lui ingénieur, elle administratrice dans le domaine social puis culturel, était très uni.

Jean-Luc a fait ses études primaires et secondaires à La Garenne Colombe. Elève studieux, motivé, brillant, il a poursuivi le Latin-Grec et anglais langue vivante en Hypokhâgne et Khâgne au Lycée Condorcet à Paris. Il a fait connaissance avec Marsangy en villégiature avec ses parents, à 13 ou 14 ans, bien avant qu'il n'hérite du presbytère où Jean-Luc hébergera plus tard ses parents. Titulaire du CAPES en Lettres Classiques, la première affectation de Jean-Luc, alors âgé de 26 ans, fut dans la banlieue de Douai, où il conserva quelques amis. Il obtint rapidement sa mutation au collège d'Aillant-sur-Tholon.

Féru pour ne pas dire passionné d'histoire, notamment pour le XVIII^e siècle, Jean-Luc s'était intéressé dès l'adolescence à cette discipline et la pratiquait en véritable spécialiste. Il était incollable sur l'histoire de Villeneuve-sur-Yonne, mais excellent connaisseur également de la région icaunaise, jusque dans les périodes reculées du Moyen-Age.

En parallèle à une vie intellectuelle intense, l'engagement de Jean-Luc dans le domaine associatif fut très précoce. Dès l'âge de 17 ans, il songe à fonder les Amis du Vieux Villeneuve, mais comme il n'est pas encore majeur, il en démarre les activités à travers une association locale déjà présente. Président-fondateur des AVV en 1973, Jean-Luc le restera jusqu'au printemps dernier, soit durant 47 ans. Il est ainsi à l'origine de très nombreuses conférences, visites de sites et monuments, études historiques et approches patrimoniales. Sous son impulsion, les AVV publient depuis leur début une série de bulletins semestriels ininterrompue.

Dès les années 1970, il intègre l'Association culturelle et d'études de Joigny et adhère à la Société Archéologique de Sens et est élu au conseil d'administration. Il y exerce des responsabilités, notamment pour la rédaction et la modernisation du bulletin. Il assure à plusieurs reprises la présidence qui lui incombe plus durablement depuis 2012. En 2014, il organise dans le cadre de la SAS, le colloque sur la cathédrale de Sens pour le 850^e anniversaire de sa consécration et en assure en 2017 l'édition des actes dans un très beau volume.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC DAUPHIN PAR ALAIN VILLES (2/6)



Jean-Luc participe également de près, notamment à travers le conseil d'administration et le bulletin, à la vie de l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny, l'ACEJ. Il en était vice-président à son décès.

Enfin, Jean-Luc était aussi Président de la Société des Amis de Joseph Joubert et auteur de recherches sur ce grand personnage, moraliste trop méconnu, du Siècle des Lumières, qu'il admire beaucoup et dont il imite l'exemple.

En parallèle, c'est aussi l'action politique qui attire Jean-Luc un peu plus tard. Son engagement associatif lui assure une certaine notoriété depuis une dizaine d'années, lorsqu'il est élu conseiller municipal à Villeneuve-sur-Yonne, en 1983 et dans la foulée, Conseiller général, qu'il restera jusqu'en 2011, sous l'étiquette UMP puis Les Républicains. Cette affiliation n'était pas forcément assortie de convictions politiciennes très marquées. Je me souviens combien il pouvait, en confiance, être à la fois critique, ironique et sans illusions sur la politique et les élus, y compris de son propre parti. Mais il avait le plus grand respect pour les militants de base. Par ailleurs, ses mandats électifs lui ont permis d'obtenir des décharges de service, de sorte qu'il pouvait gérer son temps comme il l'entendait.

Jean-Luc est élu maire de Villeneuve-sur-Yonne en 1995. Il le restera jusqu'en 2001. Dès lors, il peut engager pleinement en faveur du patrimoine les actions qui lui tiennent le plus à cœur, comme les restaurations de l'église Notre-Dame et la mise en valeur des deux portes fortifiées, où il crée un musée municipal et réorganise les collections des AVV, en vue de leur présentation publique.

Environ dix ans après les déconvenues municipales de 2001, viennent, alors qu'il est encore vice-président du Conseil Général, chargé des affaires culturelles (avec entre autres le délicat dossier du château de Maulnes), les prises de recul vis à vis de la politique. On parlait alors de supprimer les assemblées départementales. Il n'en sera rien, mais à l'approche de la fin de son mandat de conseiller général, en 2011, Jean-Luc réalise qu'il n'y a pas de perspective sur le long terme pour lui en politique, en tous cas sous forme classique, comme la députation, à moins d'affronter des membres de sa propre famille politique et de se battre férocement bien au-delà de l'espace du canton, qui lui tient tant à cœur. Il publie alors dans la presse une lettre ouverte dans laquelle il expose ses raisons d'abandonner la politique. Il rappelle qu'il lui a consacré plus de 30 ans, soit la moitié de sa vie déjà écoulée d'adulte. Il a besoin de temps pour sa vie personnelle. Il prémédite la belle série de romans historiques qui, depuis ces dernières années, font revivre divers épisodes et personnages marquants de la vie icaunaise, au XVIII^e et siècle et durant la Révolution.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC DAUPHIN PAR ALAIN VILLES (3/6)



On savait, à travers écrits, discours et interventions publiques, combien Jean-Luc maîtrisait merveilleusement la langue française et s'exprimait avec profondeur, clarté, finesse et bien sûr, humour. Mais ses romans témoignent aussi d'une grande capacité à pratiquer la langue la plus pure du XVIII^e siècle, avec ses nuances, ses tournures, son vocabulaire, et du plaisir que Jean-Luc éprouvait dans l'écriture. C'est entre autres cette envie de se lancer dans le roman, qui l'a poussé à quitter la vie politique. L'heure était venue de choisir entre ou bien une carrière publique périlleuse et trop absorbante, ou bien une vie intellectuelle moins contrainte.

Toutefois, le goût pour l'action politique semble avoir démangé Jean-Luc à nouveau. Après s'être rapproché de son adversaire Ciryil Boulleaux, il fera son retour comme conseiller municipal à Villeneuve, puis maire adjoint chargé de la culture, ce qui lui permettra de poursuivre sa tâche en faveur du patrimoine monumental et artistique villeneuvien. Enfin, il se présente sur la liste d'Elisabeth Frassetto aux dernières élections municipales. Ce réengagement ne traduit pas l'ambition d'un carriériste, mais simplement le goût de Jean-Luc pour les responsabilités et son besoin de moyens pour les projets culturels.

Mais à partir de 2000, un autre engagement joue un rôle décisif dans les choix de vie de Jean-Luc et explique son besoin croissant de disponibilité personnelle, même s'il ne peut en faire état publiquement.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC DAUPHIN PAR ALAIN VILLES (4/6)



2e Partie

Jean-Luc Dauphin est initié dans la Loge René Guilly 22 en 2000. Il est Compagnon en 2001 et Maître en 2002. En 2005, il est fait Maître Maçon de La Marque. Après avoir été Vénérable Maître de la Loge René Guilly 22, en 2008, il devient celui de la Loge de la Marque, autrement dit, il reçoit l'installation secrète, en 2009, comme Maître de La Marque. Dans le cadre de l'Arc Royal, il est fait Excellent Maître puis Compagnon de l'Arc Royal durant cette même année 2009, puis en devient 3e principal en 2011, 2e Principal en 2012 et 1er Principal en 2013. Il enchaîne, si l'on peut dire, avec les grades cryptiques comme Maître Choisi, Maître Royal, Super-Excellent Maître en 2013 puis trois fois Illustre Maître. Il devient très Excellent Maître en 2015. Toujours dans la filière anglaise, son accession aux grades les plus élevés est la suivante : marinier de l'Arche Royale en 2012, Chevalier du Temple en 2014, Commandeur Noé et Chevalier de Malte en 2015, puis en 2018 : Chevalier Croix Rouge de Constantin, Chevalier du Saint-Sépulcre et Chevalier Saint-Jean l'Évangéliste.

Vous savez que dans cette Loge, nous pratiquons les trois rites. Dans le cadre du Rite Français, la carrière de Jean-Luc est classique : d'abord Maître Parfait, il accède ensuite au 1er, puis au 2e, 3e et 4e Ordre, et est fait Chevalier Rose-Croix. Au Rite Écossais rectifié, la carrière de Jean-Luc passe par Maître Élu de Saint André, Chevalier Neuviste, puis Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte.

En résumé, Jean-Luc a fait une carrière maçonnique complète aux trois rites.

Il a par ailleurs exercé des responsabilités maçonniques que l'on pourrait dire plus « administratives ». Au sein du Suprême Grand Chapitre de la maçonnerie Française de l'Arc Royal et des Ordres associés, organe de gestion des hauts grades anglais, il fut notamment, ces quinze dernières années : Grand Trésorier, Grand Scribe Esdras et tout récemment encore, 2e Grand Principal.

Toute cette carrière va de pair, bien entendu, avec une connaissance très approfondie de l'histoire de la maçonnerie, notamment anglaise, mais aussi de la maçonnerie féminine en France, du XVIII^e et XIX^e siècle.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC DAUPHIN PAR ALAIN VILLES (5/6)



Jean-Luc Dauphin fut brièvement Président de la LNF, il y a trois ans, avant la mise en place des LNFU. Il faut le dire au passage, et non comme étant un défaut, à l'instar de son engagement en politique, les fonctions de représentation suprême, à l'échelon national ou dans le cadre parisien n'étaient pas sa tasse de thé. Mais il fut président de l'Académie Maçonnique, où il était très à l'aise. Dernièrement, il comptait parmi les Anciens, en tant que membre du Conseil des Sages, ce Grand Conseil des fondateurs que l'on consulte pour tout.

Jean-Luc a compté aussi parmi les fondateurs de la Respectable Loge « La Rose et le Lys », dont il a été Vénérable Maître. Il y a tenu une « chronique de la Rose et du Lys » en de nombreux épisodes, chronique qu'il serait profitable, je pense, de reprendre ici et de poursuivre. Jean-Luc assura aussi le Vénéralat chez les Mariniers, en tant que Commandeur Noé. C'est en exercice qu'il est décédé, comme Vénérable de la Loge de la Marque mixte « La Clé et l'Arc » et comme Vénérable de la Loge d'Etude et Recherches Héraldica, au RER.

Voilà donc une carrière elle aussi bien remplie, non que Jean-Luc ait été avide de grades ou de distinctions, mais plutôt plein d'appétit pour assumer des responsabilités. Certaines, comme le secrétariat ou la trésorerie nationale, étaient d'ailleurs ingrates et pas de nature à le faire remarquer. Mais en maçonnerie, on peut dire que son cursus alla plus loin qu'en politique et ceci dans la plus totale discrétion.

Au-delà de la complexité ou diversité des titres, qui ne manque sans doute pas d'étonner quelque peu nos frères Apprentis, il faut surtout insister sur le fait que cette carrière maçonnique exemplaire exprime pleinement l'évolution personnelle de celui qui n'est jamais en arrêt dans les étapes d'une initiation spirituelle intime et permanente, et à l'aide des différents rites impliqués. Il ne s'agit pas d'un parcours hiérarchique, mais d'un processus initiatique solidement jalonné et fortement illustré de symboles, mais aussi assorti de nombreux offices exigeant réflexion, disponibilité et dévouement. Et ce n'est pas dans le cadre maçonnique que Jean-Luc, à la LNF puis aux LNFU en tous cas, aurait capté la lumière, ni fait par entregents une brillante carrière sociale ou politique.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC DAUPHIN PAR ALAIN VILLES (6/6)



Il a surtout cherché une lumière intérieure et il a très bien exposé, dans le testament spirituel lu devant sa tombe le lendemain de ses obsèques, combien la Maçonnerie lui donna le fil rouge, le chemin conducteur dont il avait besoin, depuis très longtemps, pour guider son évolution spirituelle, notamment comme chrétien.

Par ailleurs, sentant sa mort prochaine, Jean-Luc a prévu de dédier une salle du musée de Villeneuve-sur-Yonne à son engagement maçonnique personnel, car à titre posthume, il souhaitait vivement se dévoiler, salle dédiée aussi et à la maçonnerie, qui fut présente dans cette ville dès le XVIII^e siècle

Nous gardons tous le souvenir d'un homme sympathique, brillant, affable, plein de tact et de finesse, enclin en permanence à un humour parfois caustique, capable d'une grande diplomatie comme d'une grande discrétion, mais à l'aise en public et dans l'expression verbale et l'improvisation. C'était un hyperactif, sans cesse sur la brèche, un gestionnaire averti et avant tout, un homme d'une vaste érudition et d'une grande culture, qui ne les étalait pas mais excellait à les partager.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC DAUPHIN PAR ALAIN VILLES



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

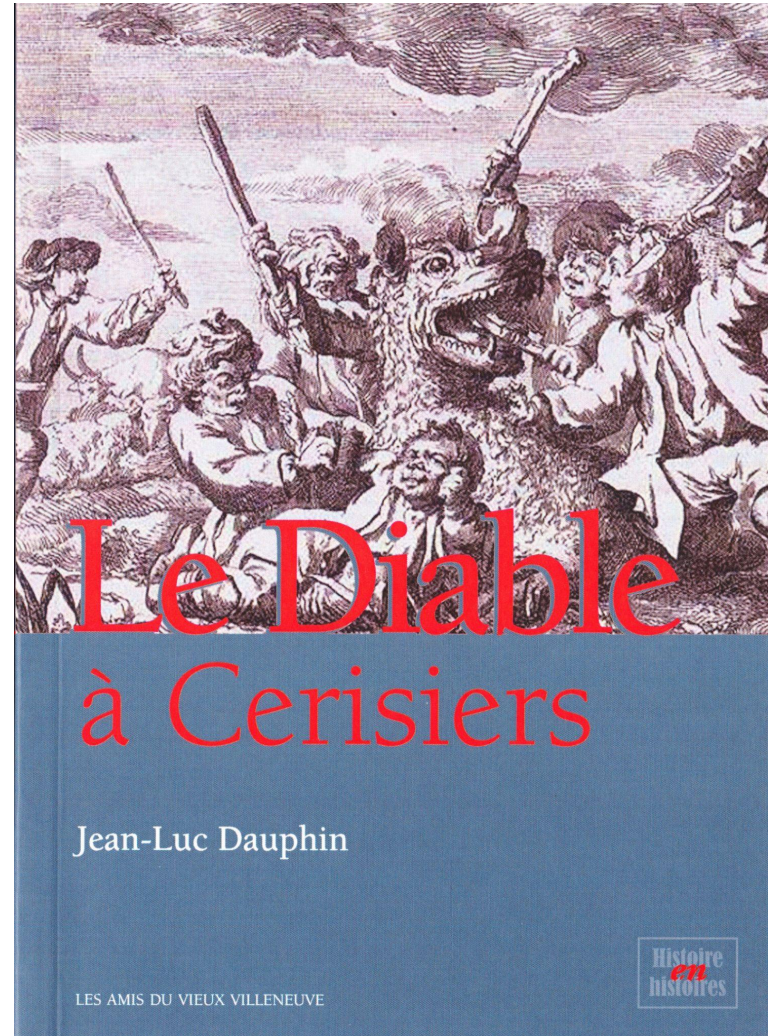
CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE PAR THIERRY BOUDIGNON (1/3)



Le Diable à Cerisiers par Jean-Luc Dauphin

Les Amis du Vieux Villeneuve, 2012

Quel plaisir de découvrir ce petit livre (par la quantité mais non par la qualité) ! Tout y est : le style littéraire, qui est bien en adéquation avec l'époque qu'il décrit et évoque le Pierre Mac Orlan de L'Ancre de Miséricorde, et l'érudition. L'auteur, fin connaisseur du terroir icaunais (ainsi que d'autres ouvrages le prouvent), réussit ce tour de force de donner un texte à la fois savant et très agréable, qui est une évocation d'une France oubliée (celle de la fin de l'Ancien régime à la fois si proche de nous et si lointaine, par l'évolution des mentalités, et qui intéressera la franc-maçonnerie puisque ce fut son siècle de fondation) doublée d'une intrigue bien menée. Il réussit également à faire de ce récit que l'on peut qualifier de régionaliste, une histoire à portée universelle qui, sans conteste, peut parler à tous y compris aux francs-maçons (quoiqu'il n'y soit pas question de Maçonnerie). Enfin, et pour tout dire, il nous donne non seulement l'eau à la bouche (et pas seulement par les recettes culinaires d'époque données en annexe) mais aussi le goût et l'envie de lire.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE PAR THIERRY BOUDIGNON (2/3)

Le Diable à Cerisiers par Jean-Luc Dauphin

C'est le héros lui-même, un jeune homme plein de vigueur et d'enthousiasme à l'image de son temps, qui raconte l'histoire. Nous sommes à Cerisiers entre Sens et Joigny au milieu de la forêt d'Othe, à la veille de la Révolution. Bien que le narrateur est censé écrire longtemps après les faits, en 1832, l'auteur ne tombe pas dans le piège de l'anachronisme qui consiste à lire les événements de la fin du règne de Louis XVI à la lumière de ceux de 1793. En 1787 beaucoup veulent des réformes pour " la prospérité du royaume " et personne n'imagine que la Révolution va arriver, cette révolution " que tout semblait annoncer, et que personne cependant ne prévoyait " selon le mot de Louis Philippe comte de Ségur. Et Jean-Luc Dauphin a le talent de nous faire toucher du doigt cette France optimiste, confiante dans la perspective du progrès économique et social, où le roi n'avait sans doute jamais été aussi populaire. Il nous montre aussi un XVIIIe siècle contrasté, et le rôle d'un certain clergé qui avait ouvert nombre de jeunes esprits au courant des idées nouvelles.

La première réforme, et la plus urgente, est de parvenir à une meilleure justice fiscale. Pour y procéder, chose peu connue, c'est à cette époque que sont créés les premiers départements, division administrative qu'on attribue souvent à la Révolution. La généralité de Paris est divisée en 12 départements dont celui de Sens et Nogent-sur-Seine où se déroule l'action, et le jeune Jean-Baptiste Gautier est chargé de participer à la mise en place de cette nouvelle administration en procédant, dans les villages, à un dénombrement de la population, un inventaire des terres, des édifices communaux, des revenus et de la répartition des impôts. C'est ainsi que le héros arrive à Cerisiers.

Ce qu'il y trouve est bien différent de ce qu'il attendait : le voilà plongé, sans crier gare, au beau milieu d'une histoire de sorcellerie, de diablerie (en fait un vrai problème de société). Si la mort, et notamment celle des jeunes enfants, fait encore partie du quotidien, comme le montre l'auteur, les morts exceptionnelles sont toujours l'objet (en plein siècle des Lumières) " d'explications " irrationnelles, de préjugés, de croyances ancestrales qui tiennent lieu d'analyses politiques et rendent compte des souffrances du peuple. Or voici qu'un enfant vient d'être " dévoré ".



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE PAR THIERRY BOUDIGNON (3/3)

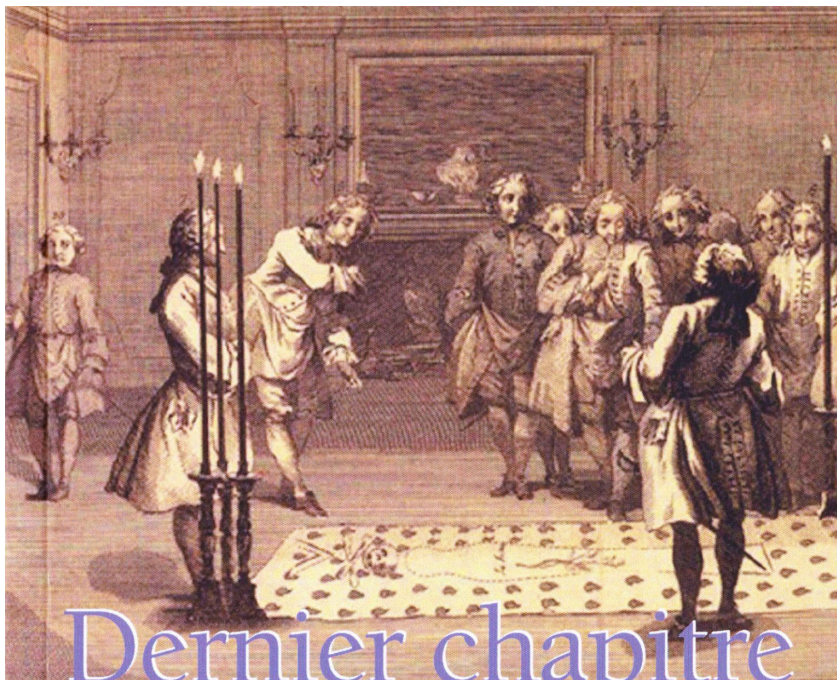


Le Diable à Cerisiers par Jean-Luc Dauphin

Jean-Baptiste Gautier cherche à comprendre, il entre dans la vie du village de Cerisiers et de ses environs, les archives parlent (tant il est vrai que l'auteur s'y entend en la matière (cf. les sources bibliographiques citées à la fin de l'ouvrage) et il découvre le monde bien étrange des charbonniers, ces ouvriers de la forêt qui vivaient, à l'écart des villages, dans des loges. "Mais le monde de la Raison réussira-t-il à lutter contre la peur, l'obscurantisme, la violence et découvrir quelle est cette bête diabolique et malfaisante de Cerisiers qui cause tant de malheurs ?

Pour le savoir, laissez-vous entraîner et guider par Jean-Luc Dauphin dans cette passionnante histoire et vous passerez du vent glacé qui ouvre le récit au soleil pâle commençant à percer les nuages qui le clôt, comme une sorte d'initiation. C'est peu dire que nous attendons avec impatience le deuxième épisode : Dernier chapitre à Villeneuve-le-Roi."





Dernier chapitre à Villeneuve-le-Roi

Jean-Luc Dauphin

LES AMIS DU VIEUX VILLENEUVE



Dernier chapitre à Villeneuve-le-Roi - par Jean-Luc Dauphin

Autant le premier volume de l'auteur paru dans cette collection « Histoire en Histoires » sous l'égide des Amis du Vieux Villeneuve, *Le Diable à Cerisiers*, se déroule dans les vents glacés et les étendues de parcelles, de bois, de bosquets, de buissons, de haies du pays d'Othe, autant ce *Dernier chapitre* se déroule en vase clos à Villeneuve et même quasi à huis-clos dans la demeure de Claude Romain Bernier, Vénérable Maître de la loge maçonnique, et presque entièrement dans sa loge qui se tient chez lui.

Il n'est pas besoin de rappeler les qualités littéraires et d'érudition de l'auteur. Nous les retrouvons ici avec, peut-être en plus, une pointe d'humour, bien que l'histoire racontée ne prête guère à rire. Mais comment ne pas apprécier cette phrase relative à un marchand qui cherche à être anobli par l'acquisition « d'un château (...), sur la succession d'un nobliau ruiné, pour le prix d'un train de bois » ?

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE PAR THIERRY BOUDIGNON (2/2)

Dernier chapitre à Villeneuve-le-Roi - par Jean-Luc Dauphin

Avec Jean-Luc Dauphin, nous pénétrons dans une loge maçonnique du XVIIIe siècle. Certes il n'est pas dans l'intention de l'auteur de prétendre décrire toute la Franc-Maçonnerie française de ce siècle qui fut son siècle d'or mais, au moins, d'en décrire un aspect, celui de la Maçonnerie illuministe. Cependant, s'il est d'usage de distinguer la Maçonnerie des « Lumières » de la Maçonnerie illuministe, la réalité, comme toujours, est plus complexe et les deux courants se mélangeaient probablement dans les loges. C'est ainsi que l'auteur commence son récit par un plaidoyer, dans cette loge illuministe, de « l'abbé Louis Athanase de Saint-Maxence de La Maisonneuve, bachelier en théologie, recteur du collège royal et chapelain de Saint-Jacques » relativement à l'usage du tutoiement et à l'égalité sociale. Ce dernier point était un sujet constant au XVIIIe siècle et il est piquant de voir que c'était souvent les plus grands aristocrates qui se montraient, au moins en paroles, les plus libéraux. Quant à l'usage du tutoiement, c'est devenu aujourd'hui une question si complexe que les étrangers qui apprennent notre langue y perdent bien souvent leur latin.

Et non seulement l'auteur nous montre que la Maçonnerie, comme toute institution, est le reflet de son temps mais il invite les francs-maçons d'aujourd'hui, à travers la situation induite par l'intrigue qu'il développe, à s'interroger sur leur pratique. C'est là encore une illustration de ce que nous disions pour sa précédente publication : faire d'un récit régionaliste bien ancré dans son terroir, un texte qui s'applique à tous. Ainsi la Loge est-elle vraiment cet « espace privilégié d'amitié fraternelle » comme on aime à le dire ? La Franc-maçonnerie est-elle vraiment ce « monde imaginaire peuplé de frères admirables » ou bien n'est-elle (et l'auteur prend ici des accents du Faust de Goethe) qu'un « fatras maçonnique » ridicule face aux réalités de la vie ? Ces questions, sans nul doute, méritent d'être posées car elles sont toujours d'actualité et Jean-Luc Dauphin illustre admirablement, avec ce récit, une pensée de Confucius qui dit, en substance, que celui qui connaît le passé pour comprendre le présent, celui-là est un maître.

Avec Jean-Luc Dauphin, nous, lecteurs, ne sommes pas des maîtres mais nous sommes sur le chemin.

"Chronique donnée le 27 décembre 2012 dans la Loge Liber Latomorum en présence de l'auteur."

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LA FRANC-MAÇONNERIE SÉNONAISE (1/4)

Chronique de *La Colombe* – 17 février 2016 :

« Une tenue d'un *Liber latomorum* icaunais » par Jean-Luc Dauphin

Présentation du livre *Sur la trace des Francs-maçons sénonais* de Michel Viot, Gérard Gaguin et Dominique Fort.

La première Chronique de La Colombe doit dater de 2002. Qu'est-ce que la Chronique de La Colombe ? Cette loge aurait pu s'appeler « La Colombe » ; elle s'est appelée « René Guilly ». Vous avez compris « La Colombe ». La colombe est l'animal qui vivait dans ces boulines que nous avons autour de nous. Je tiens à signaler à nos Frères Apprentis parce que certains croient que ces cases sont faites pour poser les crânes des vieux frères... [rires]. Non, la Chronique de La Colombe était une façon de faire, lorsque nos tenues ne sont pas totalement occupées par des cérémonies, un échange autour d'un sujet d'histoire maçonnique et, plus particulièrement, d'une histoire maçonnique incarnée dans ce terroir d'Yonne. Les premières Chroniques de La Colombe, nous les avons faites avec Bernard Peter, avec Raymond Delhin qui avaient parlé de l'histoire auxerroise et j'avais eu l'occasion de commencer une chronique autour de l'histoire d'une loge – la plus proche qui existait autour de Serbois avant que Serbois existât – qui était la loge *L'Amitié éprouvée*, qui fut la loge de Villeneuve-sur-Yonne – alors Villeneuve-le-Roi – qui était apparue en 1788 et qui a eu plusieurs vies. Une première vie dans la mouvance du Grand Orient, ensuite, elle s'éteint comme beaucoup de loges pendant la Révolution ; elle réapparaît sous le Consulat, puis, de façon très éphémère ; c'est une Maçonnerie un peu officielle qui a existé sous l'Empire et elle réapparaît sous la Restauration pour s'éteindre à nouveau en 1823 puis encore seulement dans les années 1860, mais, cette fois-ci, non plus dans le cadre du Grand Orient, mais dans celui du Suprême Conseil de la Grande Loge.



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LA FRANC-MAÇONNERIE SÉNONAISE (2/4)



Au travers de ces Chroniques sur cette loge et sur d'autres, qui se sont succédées au fil du temps ici, il était un point que l'on abordait qui était celui de la plus ancienne loge, non pas de France, mais plus que ça... De l'Yonne ! C'est-à-dire la loge *La Concorde* de Sens. La loge *La Concorde* de Sens est un mythe à elle seule. D'abord, parce qu'il est bien évident et c'est une certitude, qu'elle existait dès les années 1740 et peut-être même avant, et on se demande même si Anderson n'en faisait pas partie... [rires]. On l'évoquait donc avec beaucoup de précautions. Raymond D. mit beaucoup de temps à essayer de démontrer l'antériorité de la Maçonnerie auxerroise dont on connaît les traces dès les années 1760, dans l'Yonne qui n'existait pas encore. Je me suis penché sur quelques documents de *La Concorde* et, on a, dans les deux années écoulées, fait trois chroniques : d'abord sur sa naissance, ensuite sur son évolution sous l'Empire et comment elle reprend vie en 1834 après une longue période d'extinction de feux. On avait également évoqué un joli document que j'avais retrouvé dans le journal sénonais de l'époque de 1836, qui n'est pas un document signé et qui, en même temps, est une très belle pièce sur l'histoire de la Maçonnerie.

Quand je m'étais intéressé à *La Concorde*, je savais que je marchais sur les brisées d'un frère sénonais que j'avais connu dans la vie profane ancienne puisqu'il y a un peu plus de 25 ans que j'avais eu contact avec un frère de la loge *Jean Cousin* de la Grande Loge de France à Sens, Michel Viot. Il était kiné retraité et avait commencé à travailler sur l'histoire de la Maçonnerie. Il savait que je poursuivais moi-même, dans une démarche historique et non pas maçonnique, quelques travaux sur la société du XVIII^e siècle et que j'avais pu avoir accès aux archives de l'ancienne loge de Villeneuve – *L'Amitié Éprouvée*. Nous avons pu partager des documents autour des origines de la Maçonnerie dans le nord du département de l'Yonne actuel. Michel Viot av's'était ensuite consacré à d'autres travaux, d'autres activités et puis s'était un peu détaché de la Maçonnerie ; ce projet était un petit peu tombé dans l'oubli. Il y a deux ans, j'avais eu à nouveau contact avec lui quand il avait réintégré la loge *Jean Cousin* et je lui ai dit : « *Il faut absolument que tu fasses aboutir tout le travail de recherche que tu as fait.* » Et, avec l'aide de deux frères de *Jean Cousin* – Gérard Daguin qui est un ancien journaliste que je connais par ailleurs, qui contribue largement à un journal important dans le nord de l'Yonne, qui s'appelle *L'Indépendant de l'Yonne* et Dominique Fort, cet automne, a pris forme un manuscrit énorme que Gérard Daguin m'a communiqué au mois de septembre.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LA FRANC-MAÇONNERIE SÉNONAISE (3/4)



On a réuni tout le travail documentaire fait par Michel Viot et on l'a accompagné d'un certain nombre de textes complémentaires pour la sortie d'un livre en novembre. Ce superbe bouquin qui fait exactement 332 pages a pour titre *Sur la trace des FRANCS-MAÇONS sénonais*. C'est l'histoire de *La Concorde* et du contexte dans lequel elle voit le jour à travers des documents c'est-à-dire à partir des années 1770 et jusqu'à la guerre de 14. On a arrêté là la publication des documents parce que, ensuite, on rentre dans l'histoire proche avec la « mise en cause » de frères qui sont proches ou qui sont les descendants directs. Alors, quand on dit du baron de Coubertin que son ancêtre était le premier vénérable de Sens en 1778, c'est beaucoup moins choquant... Je connais beaucoup de familles « bien-pensantes » d'un catholicisme très affirmé et pratiquants qui sont toutes émoustillées quand je leur dis : « *Vous savez, j'ai retrouvé tous vos ancêtres qui étaient francs-maçons au XVIII^e siècle* ». Quand on ressort des pièces d'archives, il y a un moment d'émotion d'abord ; parfois, ça peut aboutir à d'autres situations : je connais un descendant d'une vieille famille icaunaise dont l'épouse descend de ces premiers maçons sénonais du début du XIX^e siècle et, alors, maintenant, quand il veut chatouiller son épouse qui est d'un catholicisme très traditionnel, il lui dit : « *Oh, toi avec tes ancêtres francs-maçons... !* » Grand sujet familial ! Je raconte cette anecdote, simplement pour vous dire : si vous avez envie de vous pencher sur un beau livre, celui-ci présente des documents, qui donne à lire de belles pièces de la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la guerre 14. C'est un ouvrage qui mérite vraiment d'être compulsé, d'être étudié, d'être analysé. C'est d'une richesse extraordinaire. Et, si par hasard, quelqu'un de *La Concorde* se trouvait parmi nous, il pourrait dire : « *Mais enfin, c'est La Concorde qui a toutes ses archives...* ». Non, justement, le drame de *La Concorde* a été qu'on n'a pas trace de l'existence de *La Concorde* dans les archives de ce qui a pu exister de Maçonnerie à Sens. On n'en a aucune trace et, indiscutablement, Michel Viot, qui a vraiment fouillé dans les recoins, n'a rien trouvé d'antérieur à la constitution de *La Concorde* au sein du Grand Orient de France – c'est le moment où se produit une organisation administrative, à partir de 1773 – et *La Concorde* verra le jour en 1777 – qui structure la Maçonnerie dans une forme d'organisation.

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN

LA FRANC-MAÇONNERIE SÉNONAISE (4/4)

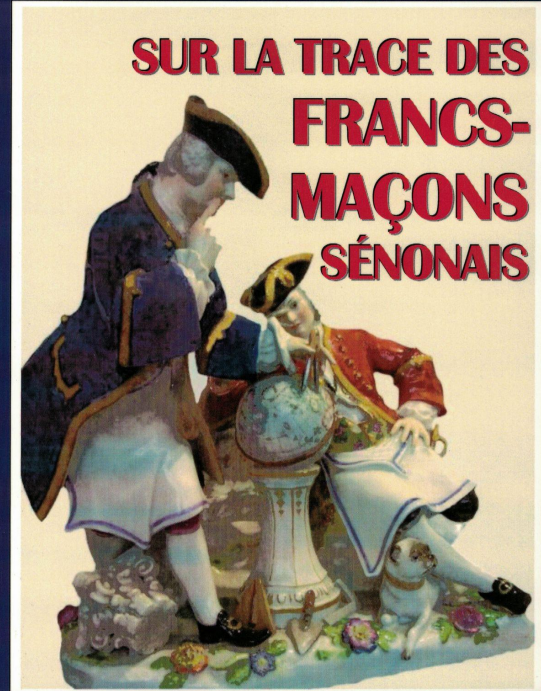
En revanche, beaucoup de Livres d'Architecture – des planches tracées des tenues – se sont évaporés et perdus. Les registres de correspondances partagées avec les autres loges ont également disparu, on ne sait comment... Un frère les a peut-être gardés chez lui et les héritiers n'ont pas pensé à les redonner à la loge ? Grâce à Michel Viot, ce livre est vraiment un travail de restitution, d'archives dispersées qui, aujourd'hui, reprennent un sens, une perspective. Dans ce livre, je me suis borné de faire un petit *Avant-Propos* de quatre pages : « *Le présent recueil nous donne à lire les pièces originales de cette histoire des premiers siècles de la franc-maçonnerie sénonaise. Formons le souhait que leur découverte incite de jeunes chercheurs à approfondir l'étude du réseau sociétal qui a composé la loge La Concorde, à analyser dans une mise en perspective comparatiste ses particularismes et son évolution, à contribuer enfin à l'histoire « dépassionnée » d'un phénomène social, intellectuel et spirituel souvent générateur de fantasmes et trop longtemps demeuré à l'écart d'une authentique démarche critique et universitaire.* »

Le livre, tel qu'il est là, fournit des pièces pour l'histoire de la loge qui illustrent cette loge et j'ai tenu à ce que le grand document de 1838 que j'avais retrouvé puisse y figurer ; il y a été reproduit – *Les Affiches de la ville de Sens*.



MICHEL VIOT
GERARD DAGUIN
DOMINIQUE FORT

**SUR LA TRACE DES
FRANCS-
MAÇONS
SÉNONAIS**



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



L'HOMME ET SES ACTIVITÉS CULTURELLES / IMPORTANCE DE SON ANCRAGE LOCAL (RONAN) (1/2)

- Présentation de Villeneuve s/ Yonne en tant que Maire de la commune (France 3, date inconnue).
 - Jean-Luc, premier magistrat de la commune pour la cérémonie en mémoire du 60ème anniversaire de la libération de Villeneuve-sur-Yonne (2005)
 - Inauguration par Jean-Luc de l'exposition sur les insectes organisée par Les amis du vieux Villeneuve sur Yonne à la Grande Lucassite (2009)
 - Jean-Luc et son plus bel accent du terroir en 2011
 - Jean-Luc, Président de l'association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques, ouvre la conférence "La langue française, enjeu d'avenir" en présentant Albert Salon (2012)
 - Jean-Luc parle de son ouvrage Messidor à Auxerre (Radyonne, 2016)
 - Jean-Luc à France Bleu Auxerre dresse le portrait des peintres qui ont immortalisé sa ville (2019)
-
- Hommage de la société archéologique de Sens à Jean-Luc
 - Hommage à Jean-Luc dans la Gazette des Sénonais
 - Hommage de Thierry Bret dans Presse evasion
 - Hommage à Jean-Luc dans l'Yonne Républicaine et réactions de ceux qui l'eurent connu

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



L'HOMME ET SES ACTIVITÉS CULTURELLES / IMPORTANCE DE SON ANCRAGE LOCAL (RONAN) (2/2)

- **Randonnée contée dans la vallée de Vauxprofonde** par Jean-Luc Dauphin pour la fête de la s'tembe 2002 (légende de la chasse Hanequin, l'histoire du manoir de Vaudouard, l'affaire Desrues ...)







NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



SHOT ON MI 9T PRO
AI TRIPLE CAMERA

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



SHOT ON MI 9T PRO
AI TRIPLE CAMERA

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



●○○ SHOT ON MI 9T PRO
AI TRIPLE CAMERA

NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN





NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



NUMÉRO SPÉCIAL JL DAUPHIN



